Que sais-je?

Collection dirigée par Paul Angoulvent

Derniers titres parus

Que sais-je ?

GRAMMAIRE DU RUSSE

1278

Que sais-je?

GRAMMAIRE DU RUSSE

PAR CHARLES-J. VEYRENC



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE



GRAMMAIRE DU RUSSE

DU MÊME AUTEUR

Les formes concurrentes du gérondif passé en russe, Gap, éd. Ophrys, 1962 (Publication des Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, n° 33).

Bulgarie, Genève, éd. Nagel, 1966 (Les Guides Nagel), 3e éd., 1970.

La forme poétique de Serge Esenin : les rythmes, La Haye, éd. Mouton & Cie (Slavistic Printings and Reprintings, n° 83), 1968.

Histoire de la langue russe, Paris, P.U.F., 1970 (collection « Que sais-je ? », n° 1368).

« QUE SAIS-JE ? »
LE POINT DES CONNAISSANCES ACTUELLES
N° 1278

GRAMMAIRE DU RUSSE

par

Charles Jacques VEYRENC

Professeur à l'Université de Paris VIII

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
108, Boulevard Saint-Germain, Paris
1973

DIX-HUITIÈME MILLE

Dépôt légal. — 1re édition : 1er trimestre 1968
2e édition : 2e trimestre 1973

INTRODUCTION

Cette description du russe moderne voudrait être en même temps une introduction théorique et une initiation pratique à la langue.

Mais les dimensions assignées à l'ouvrage imposaient des restrictions et commandaient des choix. Il a fallu sacrifier certains chapitres : on ne trouvera rien sur les mots composés, ni sur la dérivation nominale, ni sur les préverbes, ni sur la versification. D'autres questions importantes n'ont pu qu'être esquissées (numéraux, subordination, coordination) ou traitées incomplètement (ordre des mots, formes pronominales du verbe). La morphologie verbale est étudiée plus en détail que la morphologie nominale, la phonétique plus longuement que la syntaxe. Loin d'être un fait du hasard, ces options traduisent le désir d'insister, dans le système que nous décrivons, sur ce qui a toute chance de paraître inédit à bien des lecteurs français.

Car le russe, même s'il se rattache comme le français à la grande famille « indo-européenne », présente maints caractères qui le distinguent profondément de notre langue. Un alphabet original, plusieurs articulations étrangères à nos habitudes phonétiques, un accent d'intensité qui n'est pas toujours prévisible et qu'il faut donc, au début, retenir pour chaque mot, une flexion nominale compliquée et embarrassée de caractéristiques redondantes, dans les verbes un jeu combiné d'alter-

nances qui multiplient les formes irrégulières, et quant au fonctionnement une notion cardinale, celle de l'aspect, pour beaucoup nouvelle, voilà qui rend difficile l'assimilation d'une langue dont l'abord, par d'autres côtés, peut sembler commode : il n'y a pas d'article ; le verbe *être* en fonction de copule n'est pas exprimé au présent ; le tableau des temps offre une extrême simplicité ; pratiquement la flexion verbale se réduit aux désinences du présent ; la syntaxe n'a aucune rigidité sinon aucune rigueur ; et le vocabulaire des techniques et des sciences est en majorité le même que dans notre langue.

Nul doute que l'histoire des formes fût d'un précieux secours pour l'intelligence d'un système aussi spécifié par rapport au nôtre, en dépit d'une parenté lointaine. Néanmoins, par méthode autant que par contrainte, nous nous sommes borné à la description synchronique de l'état moderne. Ainsi le champ reste-t-il libre pour une *Histoire de la langue russe*, qui sera le complément indispensable de cette *Grammaire du russe* (1).

(1) Les traductions des exemples sont données littéralement. Les références ne sont indiquées qu'à titre exceptionnel, pour des citations littéraires.

CHAPITRE PREMIER

PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIE

I. — L'alphabet

Caractères imprimés	Écriture cursive	Translitération	Équivalent français
—	—	—	—
А а	А а	a	a
Б б	Б б	b	b
В в	В в	v	v
Г г	Г г	g	g (dans *gare*)
Д д	Д д	d	d
Е е	Е е	e, je	e, ye
Ё ё	Ё ё	o, jo	o, yo
Ж ж	Ж ж	ž	j (voir p. 12)
З з	З з	z	z
И и	И и	i	i
Й й	Й й	j	-il (dans *œil*)
К к	К к	k	k
Л л	Л л	l	l (voir p. 12)
М м	М м	m	m
Н н	Н н	n	n
О о	О о	o	o
П п	П п	p	p
Р р	Р р	r	r « roulé »
С с	С с	s	s
Т т	Т т	t	t
У у	У у	u	ou
Ф ф	Ф ф	f	f
Х х	Х х	x	voir p. 12
Ц ц	Ц ц	c	t͡s
Ч ч	Ч ч	č	t͡ch
Ш ш	Ш ш	š	ch (voir p. 12)
Щ щ	Щ щ	šč	voir p. 12
Ъ ъ	Ъ ъ	—	voir p. 12
Ы ы	Ы ы	y	voir p. 13
Ь ь	Ь ь	'	voir p. 13
Э э	Э э	e	e
Ю ю	Ю ю	u, ju	ou, you
Я я	Я я	a, ja	a, ya

Remarques sur l'alphabet. — L'alphabet russe est l'alphabet dit *cyrillique*, du nom de Cyrille, qui, en compagnie de Méthode, fonda il y a un peu plus de 1 100 ans le premier alphabet slave (863). Les deux frères, ayant été chargés de prêcher le christianisme aux populations de Moravie et de Pannonie, durent traduire les livres sacrés du grec en slave : ils inventèrent une écriture pour les besoins de leur mission.

La réforme orthographique de 1917 a supprimé les quatre lettres suivantes, que l'on peut trouver encore dans de vieilles éditions : i remplacé par и, ѣ remplacé par *e*, Θ remplacé par ф et v remplacé par и. D'autre part le signe dur (ъ) figurait après toute consonne en fin de mot : родъ « le genre » pour род ; on ne l'emploie plus aujourd'hui qu'à l'intérieur d'un mot pour indiquer, à l'avant de *e* ou de *ë*, le caractère exceptionnellement dur de la consonne précédente : отъéзд « le départ », объём « le volume ».

Cette même fonction, qui était aussi celle du signe dur en fin de mot, y est assumée aujourd'hui par l'absence de signe mou : on admettra qu'alors la consonne finale est suivie d'un signe zéro, s'opposant à signe mou et valant signe dur.

Bien qu'il ait tendu à se répandre en raison de sa commodité, l'usage de *ë* n'est jamais obligatoire. On écrit donc couramment *e* pour *ë*, dont l'emploi n'est d'ailleurs possible que sous l'accent.

II. — Inventaire des phonèmes et réalisations phonétiques

Il sera question ici des consonnes et des voyelles, de leur classement, des oppositions qu'elles forment, et de la manière dont elles se prononcent.

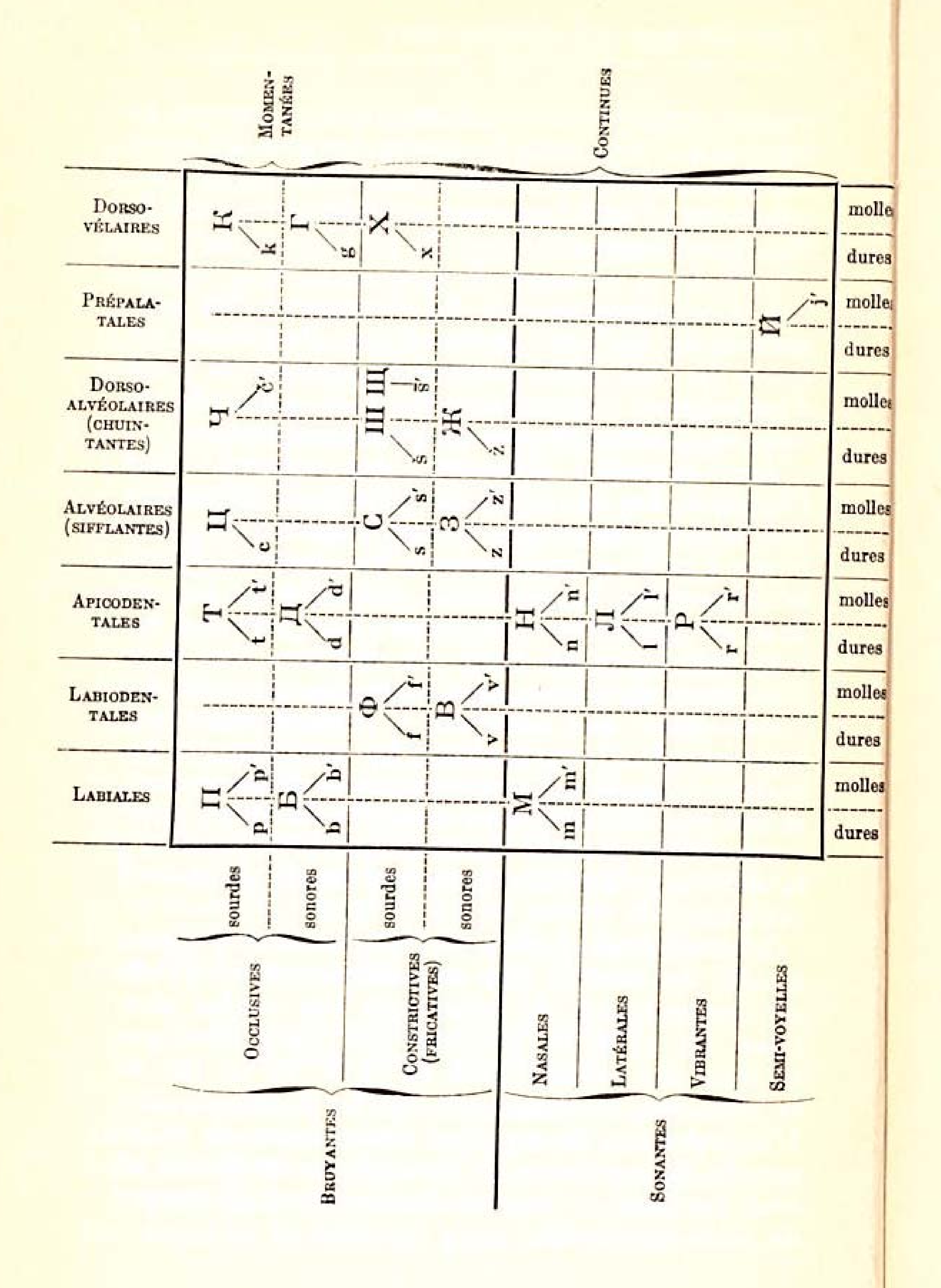
Les voyelles sont essentiellement constituées par une émission de voix qui peut être produite sans

aucune articulation auxiliaire. Les consonnes au contraire ne peuvent s'énoncer qu'en prenant appui sur une articulation vocalique ; leur émission s'accompagne d'une fermeture complète ou partielle du chenal expiratoire.

1. **Les consonnes.** — Le classement des consonnes, tel qu'il est présenté dans le tableau ci-après (p. 10), tient compte à la fois du *mode d'articulation* (verticalement) et du *point d'articulation* (horizontalement) de chaque unité.

Aux *bruyantes* s'opposent les *sonantes*, dont l'émission est en partie constituée de vibrations qui leur confèrent une propriété mélodique analogue à celle que présentent les voyelles. Parmi les bruyantes, les *occlusives*, caractérisées par un bruit de percussion, s'opposent aux *fricatives*, caractérisées par un bruit de friction. Ces deux premières oppositions sont recoupées par celle des *momentanées* aux *continues* : contrairement aux momentanées (= occlusives), les continues (= fricatives + sonantes) comportent un rétrécissement, et non pas une fermeture complète du chenal expiratoire; elles peuvent donc, comme les voyelles et à la différence des momentanées, être « tenues » à volonté.

L'articulation des *sonores* (ou *voisées*) s'oppose à celle des *sourdes* (ou *non voisées*) en ce qu'elle est accompagnée de vibrations des cordes glottales. Ce trait de sonorité (ou voix) distingue la série des sonores (soit Б, Д, Г, В, З, Ж) de la série des sourdes (soit П, Т, К, Ф, С, Ш). L'appariement de ces deux *séries* forme ce qu'on appelle la *corrélation de sonorité* ou *corrélation de voix*. Le trait de sonorité (ou voix) est la *marque* de cette corrélation.



Plus spécifique est la *corrélation de mouillure* ou *corrélation de palatalité.* Elle intéresse douze consonnes, soit П, Б, Т, Д, Ф, В, С, З, М, Н, Л, Р, dont chacune oppose à une réalisation dure (soit [p], [b], [t], [d], etc.) une réalisation molle (soit [p'], [b'], [t'], [d'], etc.). Comme on le voit, c'est par l'apostrophe (') que l'on note, dans la transcription phonétique, le trait de mouillure ou trait de palatalité, qui constitue la marque de la corrélation. L'opposition des consonnes molles aux consonnes dures doit être observée avec le plus grand soin : elle permet de distinguer, à elle seule, des mots de sens différent (par exemple брать [brat'] « prendre » d'une part, брат [brat] « frère » d'autre part) ; en conséquence T mou et T dur constituent deux *unités distinctives* différentes, c'est-à-dire deux *phonèmes* différents, et ainsi pour les autres paires.

Au point de vue phonétique, on évitera de confondre la prononciation de П mou ou de T mou avec la combinaison articulatoire qui apparaît à l'initiale des mots français « pierre » ou « tiers ». Car la mouillure n'est pas une articulation intercalée, même fugitive comme [i] ou [j] dans les mots considérés, mais un trait inhérent à l'articulation de la consonne : dans l'émission de П mou, de T mou, etc., la partie antérieure de la langue se masse vers l'avant du palais (palais dur) autant que le permettent les caractéristiques fondamentales de l'articulation, et c'est le contact plus important de la langue avec le palais au moment de l'articulation qui produit l'impression acoustique de la mouillure.

Le développement de la corrélation de mouillure entraîne, dans le système phonologique, une large prépondérance du consonantisme sur le vocalisme. L'inventaire des phonèmes consonantiques se monte en effet à 33 unités ainsi réparties :

— 16 qui participent à la fois à la corrélation de mouillure et à la corrélation de sonorité,

soit П/П' / Б/Б', Т/Т' / Д/Д', Ф/Ф' / В/В', С/С' / З/З' ;
— 8 qui participent à la corrélation de mouillure, mais sont étrangères à la corrélation de sonorité, soit Л/Л', Р/Р', М/М', Н/Н' ;
— 4 qui sont étrangères à la corrélation de mouillure (compte non tenu des réserves formulées plus loin, p. 21), mais participent à la corrélation de sonorité, soit К/Г, Ш/Ж ;
— 5 qui sont étrangères à la fois à la corrélation de mouillure et à la corrélation de sonorité, soit Х, Ц, Ч, Щ et *yod* : ces 5 phonèmes sont appelés *phonèmes non intégrés*.

Parmi les consonnes qui offrent quelque difficulté de prononciation, on notera surtout Л dur, dont l'articulation a lieu sans que la langue entre en contact avec le palais. C'est un son qui rappelle le *l* anglais dans *milk*, et surtout *ll* dans *will*. La pointe de la langue reste appliquée aux incisives supérieures pendant toute la durée de l'émission, tandis que le corps s'incurve vers le bas, dans une position qui caractérise aussi l'articulation de *w* anglais (dans *will*).

On s'efforcera de prononcer en russe Р [r] roulé, mais avec des vibrations moins nombreuses qu'en espagnol par exemple.

C'est par [x] que l'on transcrit le plus commodément la fricative vélaire Х, qui ressemble à *h* anglais dans *hair*.

La chuintante sourde Ш [š] et la chuintante sonore Ж [ž] ont toujours une prononciation dure, assez différente de celle qu'on observe souvent en français, notamment devant *i* ou *é*. En revanche, la chuintante Щ est toujours molle, et son articulation est fortement appuyée : elle ressemble à un *ch* français redoublé. Il existe pour Щ un autre type de prononciation : [šč'] en une seule émission de voix. Mais dans la norme actuelle c'est [š'] qui tend à prévaloir.

Quant à Ц, généralement dur, et à Ч, toujours mou, ce sont proprement des affriquées : l'attaque de l'articulation ressemble à celle de [t], mais un bruit de friction apparaît simultanément, sifflement pour Ц, chuintement pour Ч. Au lieu des transcriptions [c] et [č'], on propose quelquefois [ts] et [tš'].

Й ne se trouve qu'après voyelle. Il note dans cette position le son *yod*, transcrit par [j], analogue au français *-il* dans *œil* ou *-ille* dans *paille*.

2. Les voyelles : leurs réalisations sous l'accent. — Il existe dans l'alphabet russe dix signes destinés à noter des voyelles, soit, sur deux lignes :
1. А, Э, Ы, О, У (+ signe dur : ъ ou *zéro*) ;
2. Я, Е, И, Ё, Ю (+ signe mou : ь).

Les signes de première ligne indiquent le caractère dur de la consonne qui précède ; les signes de seconde ligne indiquent le caractère mou de la consonne qui précède. Ailleurs qu'après consonne, c'est-à-dire à l'initiale d'un mot ou après voyelle [ou ъ ou ь], les signes de seconde ligne, à l'exception de И, comportent, outre l'indication de leur timbre spécifique, celle d'un *yod* antérieur : Я « je » ou « moi » se prononce comme l'allemand *ja* « oui ».

Par conséquent l'opposition entre les signes de première ligne et ceux de seconde ligne ne concerne pas la voyelle en tant qu'unité distinctive, mais la consonne précédente : consonne dure ou consonne molle, absence de consonne ou consonne *yod*. Ainsi le système vocalique, malgré le nombre élevé des graphèmes (10, ou 12 avec les signes dur et mou), n'est composé que de cinq unités phonématiques.

Seul le son noté par Ы est inconnu en français : phonétiquement, il s'agit d'un *y* (c'est-à-dire [u] comme dans le français *loup*) *privé de son arrondissement labial* ; pour prononcer correctement Ы, il faut donc se préparer à articuler [u] tout en donnant aux lèvres la position rétractée qu'elles occupent pour l'émission de И [i].

On observera que, dans notre présentation, Ы n'est pas considéré comme un phonème, mais seulement comme une variante combinatoire du phonème dont la réalisation fondamentale est exprimée par la graphie И. L'apparition de Ы

étant automatique après toute consonne dure (sauf incompatibilités : voir p. 22), Ы ne peut jamais s'opposer librement à И pour distinguer un mot d'un autre. Ainsi la distinction des deux verbes быть « être » et бить « battre » est fondée sur l'opposition des phonèmes consonantiques /b/ / /b'/, mais le phonème vocalique est dans chaque cas identiquement /i/.
Mais certaines écoles phonétiques reconnaissent, sous les graphies Ы et И, deux phonèmes distincts.

Ramenées à leur réalisation fondamentale en syllabe accentuée, les voyelles russes forment un système triangulaire, bâti sur des oppositions d'ouverture (aperture vocalique du minimum au maximum) et de timbre (palatales/vélaires) ; l'opposition des rétractées aux arrondies peut être considérée comme non pertinente, c'est-à-dire phonologiquement superflue, puisqu'elle accompagne celle des palatales aux vélaires.

	(Rétractées)		(Arrondies)
Ouverture minima	I		U
	E		O
Ouverture maxima		A	
	Palatales		Vélaires

Les voyelles A, E et O sous l'accent sont plus ouvertes en position finale et devant consonne dure ; on les transcrit alors par [ɑ], [ɛ] et [ɔ]. Elles sont plus fermées devant consonne molle, surtout quand elles suivent une autre consonne molle ; on les transcrit alors par [a], [e] et [o]. Ces différences sont surtout sensibles pour E : d'une part где [gd'ɛ] « où ? » et э́то [ɛtə] « cela », d'autre part э́ти [et'i] « ceux-ci ». Pour /O/, la réalisation fermée en [o] est rare ; on ne la trouve guère qu'entre deux consonnes molles, comme dans несёте « vous portez », avec une deuxième syllabe prononcée [s'o] ; ailleurs il faut s'appliquer à prononcer [ɔ] franchement ouvert, aussi bien à l'intérieur d'un mot, comme dans нос « le nez » ou но́ги « les jambes », qu'en finale absolue, comme dans но « mais », окно́ « la fenêtre », avec partout [nɔ].

Pour /A/ la différence entre la réalisation ouverte [ɑ], dans вода́ « l'eau » ou dans дал « il a donné », et la réalisation fermée [a], dans да́ли « ils ont donné », est souvent négligeable.
Ces différences de réalisation entre [ɛ] et [e], entre [ɔ] et [o] et entre [ɑ] et [a], étant exclusivement conditionnées par l'entourage, n'ont jamais de pouvoir distinctif : il n'y a donc qu'un phonème /E/, un phonème /O/ et un phonème /A/, bien qu'il existe pour ces trois phonèmes, comme pour le phonème /I/, des variantes phonétiques distinctes. Le phonème /U/ est le seul dont la réalisation soit à peu près uniforme et indifférente à l'entourage, toujours voisine de [u].

En conclusion on admettra qu'il existe 9 réalisations vocaliques distinctes capables d'apparaître sous l'accent, soit [i] et [ï], [ɛ] et [e], [ɑ] et [a], [ɔ] et [o], [u]. Ces 9 réalisations vocaliques ne représentent que 5 unités distinctives ou phonèmes, soit I, E, A, O et U. Quant aux graphèmes vocaliques, ils sont 10 (plutôt que 12, car les signes dur et mou ne symbolisent jamais une valeur vocalique).

3. La réduction vocalique dans les syllabes non accentuées. — Dans les syllabes non accentuées, dont la prononciation est moins claire que celle des syllabes accentuées, les voyelles ont généralement une réalisation plus ou moins réduite par rapport à celle qui apparaît sous l'accent. Cette réduction est d'autant plus importante que la syllabe considérée est plus éloignée de la syllabe accentuée. Il est commode de distinguer deux degrés de réduction : le *premier degré de réduction* intéresse seulement la syllabe qui précède immédiatement la syllabe accentuée ; le *second degré de réduction* concerne toutes les autres positions (non accentuées). Il faut réserver les cas où la voyelle est à l'initiale absolue d'un mot : cette position d'attaque donne à l'articulation un regain d'énergie et prévient les effets extrêmes de la seconde réduction ; pratiquement on admettra que

la réduction vocalique à l'initiale du mot est une réduction de premier degré.

Ces phénomènes ont une conséquence importante : certaines voyelles, entièrement distinctes sous l'accent, se confondent en syllabe non accentuée. Par exemple l'opposition entre A et O, qui fonctionne bien en syllabe accentuée, ne joue pas ailleurs : on dit que l'opposition A/O est alors *neutralisée*, chacun de ses membres ayant une réalisation identique. De même après consonne molle les différentes oppositions qui apparaissent sous l'accent entre A, O, E et И sont généralement neutralisées en syllabe non accentuée.

Parmi les réalisations vocaliques qui se produisent en syllabe non accentuée, trois sont spécifiques :

[ɑ] qui est un « a » bref et fermé, voisin du son correspondant à *u* dans l'anglais *but* ;

[ə] qui ressemble au « e » dit muet du français *levain* ;

[ɩ] qui est un « i » bref et ouvert, prononcé comme si l'on pensait à « é » fermé.

Outre ces trois réalisations, propres aux syllabes non accentuées, on en trouvera trois autres, soit [u], [ï] et [i], communes aux syllabes accentuées et aux syllabes non accentuées. Les six autres réalisations vocaliques qui apparaissent sous l'accent ne se rencontrent pas en syllabe non accentuée [sauf mots étrangers].

Règles de la réduction vocalique

Règle 1 : L'opposition A/O est neutralisée en syllabe non accentuée après consonne dure et à l'initiale absolue du mot. Au premier degré de réduction, A et O se réalisent uniformément en [ɑ]. Au second degré de réduction, ils se réalisent uniformément en [ə]. Les positions décrites dans la règle 3 (voir *inf.*) sont à réserver.

Exemples :

арбá [ɑrb*a*] « char » comme окнó [ɑknɔ] « fenêtre » ;
травá [trɑv*a*] « herbe » comme водá [vɑd*a*] « eau » ;
старикѝ [stər'ɩk'i] « vieillard » comme сторонá [stərɑn*a*] « côté » ;
за сáдом [zɑs*a*dəm] « derrière le jardin » comme рабóтал [rɑbɔtəl] « il travaillait ».

Règle 2 : Les différentes oppositions qui apparaissent sous l'accent entre A, E, И et O sont neutralisées en syllabe non accentuée après consonne molle. On peut admettre que la réalisation uniforme de ces quatre phonèmes est alors voisine de [ɩ], aussi bien au premier qu'au second degré de réduction. Les désinences grammaticales sont à réserver (voir *infr.*, règle 4).

Exemples : les adjectifs тя́жкий « pesant », бéлый « blanc », ми́лый « gentil », чёрный « noir », qui font apparaître respectivement sous l'accent les phonèmes A, E, I et O, présentent uniformément une réalisation en [ɩ] dans la première syllabe quand il se trouve que cette première syllabe n'est pas accentuée, par exemple à la forme du féminin court : (онá) тяжкá [t'ɩšk*a*], белá [b'ɩl*a*], милá [m'ɩl*a*], чернá [č'ɩrn*a*] « (elle est) pénible, blanche, gentille, noire ».

La position après *yod*, qui s'observe pour A dans яйцó [jɩjcɔ] « œuf » (en face de я́йца « les œufs »), pour E dans едя́т [jɩd'*a*t] « ils mangent » (en face de ест « il mange »), pour O dans ежѝ [jɩžï] « les hérissons » (en face de ёж « hérisson ») n'est qu'un cas particulier de la règle générale. Mais, pour И initial, on a игрá [igr*a*] « le jeu », comme sous l'accent и́гры [igrï] « les jeux », sans *yod* précédent, et avec une réduction négligeable : on note [i], comme sous l'accent, plutôt que [ɩ].

Règle 3 (restrictive à la règle 1) : L'opposition O/E est neutralisée en syllabe non accentuée après l'affriquée dure Ц et les chuintantes dures Ш et Ж. Au premier degré de réduction, le produit uniforme de la réalisation est [ï]. Au second degré de réduction, le produit uniforme de la réalisation est [ə]. Les désinences grammaticales sont à réserver (voir *inf.*, règle 5).

Exemples : on prononce женá [žïn*a*] « l'épouse » comme ценá [cïn*a*] « le prix », bien que le phonème réalisé soit O dans le premier cas (cf. жёны « les épouses ») et E dans le second (cf. цéны « les prix »).

Au second degré de réduction, on a жерновá [žərnɑv*a*] « les meules de blé » (en face de жёрнов « la meule de blé »,

qui atteste le phonème O) comme целикóм [cəl'ιkəm] « en entier » (en face de цéлый « entier », qui atteste le phonème E).

On observera que la réalisation [ї] qui apparaît ici au premier degré de réduction coïncide avec celle du phonème i (par exemple dans живóй [žїvəj] « vivant »), et que la réalisation [ə] qui apparaît au second degré de réduction coïncide avec celle du phonème A dans les mêmes positions (par exemple dans шалуны́ [šəlunї] « les polissons »).

Règles 4 et 5 : Les règles 4 et 5 sont restrictives aux règles 2 et 3. Elles ne concernent que les désinences grammaticales. En phonétique elles forment des exceptions. Mais en morphologie leur application maintient la cohérence des paradigmes.

Règle 4 : Dans les désinences grammaticales, A et O se réalisent après consonne molle non pas en [ι], comme le voudrait la règle 2, mais en [ə]. Autrement dit, quand le principe de symétrie morphologique est en jeu, A et O ont toujours la même réalisation phonétique, qu'ils apparaissent après consonne dure (voir règle 1) ou après consonne molle.

Exemples dans la flexion des substantifs : ня́ня [n'an'ə] « la nounou » est parallèle à бáба [babə] « la paysanne » ; деpéвней [d'ιr'evn'əj] « par le village » à кни́гой [kn'igəj] « par le livre » ; учи́теля [uč'it'ιl'ə] « du maître d'école » à завóда [zαvɔ́də] « de l'usine » ; кáмнем [kamn'əm] « par une pierre » à сáдом [sadəm] « par le jardin » ; мóре [mɔr'ə] « la mer » à дéло [d'εlə] « l'affaire », etc.

Dans la flexion des adjectifs, on notera l'instrumental féminin singulier си́ней [s'in'əj] « bleue », où [ə] réalise le phonème O (cf. symétriquement дóброй « bonne » et немóй « muette »).

Dans la conjugaison, le phonème A se réalise en [ə] dans стóят [stɔ́jət] « ils coûtent », готóвят [gαtɔv'ət] « ils préparent ». Le phonème O devrait avoir aussi cette réalisation [ə] dans читáет « il lit », дýмает « il pense » ; en fait la prononciation de ces finales est généralement simplifiée, de sorte qu'on entend [č'ιtajt], [duməjt].

Sous sa forme syllabique -ся, la caractéristique de la conjugaison pronominale se réalise le plus souvent, quand elle n'est pas sous l'accent, en [s'ə] : готóвимся [gαtɔv'ιms'ə] « nous nous préparons », готóвься [gαtɔf's'ə] « prépare-toi ! », (он) готóвился [αngαtɔv'ιls'ə] « il se préparait ». Après т ou ть, la pression des habitudes phonétiques entraîne une prononciation dure en [cə], comme pour ц : бóится [bαicə] « il a peur », боя́ться [bαjacə] « avoir peur ».

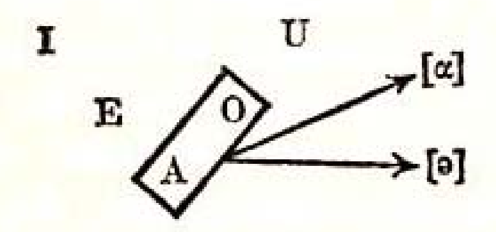
Règle 5 (restrictive à la règle 3) : Même après Ц, Ш et Ж, l'opposition O/E n'est jamais neutralisée dans les désinences grammaticales : E se réalise alors en [ї], comme И, mais distinctement de O, dont la réalisation est [ə] selon la règle générale (règle 1). Autrement dit, quand le principe de symétrie morphologique est en jeu, le couple O/E se réalise toujours en dehors de l'accent par les variantes [ə]/[ι], cette dernière étant remplacée par la réalisation la plus voisine, soit [ї], quand les habitudes phonétiques l'exigent (soit après Ц, Ш et Ж, consonnes dures par nature).

Exemples : над пля́жем (nαd-pl'*ažəm*) « au-dessus de la plage » (où la désinence contient le phonème O, comme le prouve под ножóм « sous le couteau ») et на пля́же (nα-pl'*ažї*) « sur la plage » (où la désinence contient le phonème E, comme le prouve на ножé « sur le couteau »).

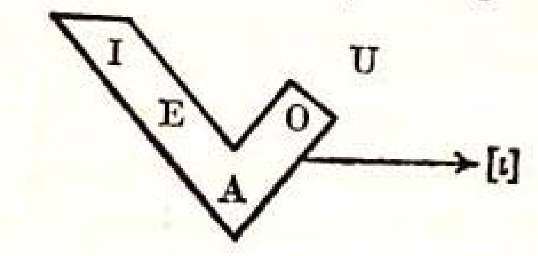
On a de même сéрдце [s'εrcə] « le cœur » (avec le phonème O en désinence, comme le prouve яйцó « l'œuf ») et на сéрдце [nα-s'εrcї] « sur le cœur » (avec le phonème E en désinence, comme le prouve на яйцé « sur l'œuf »).

Voici la représentation schématique des 5 règles de neutralisation qui rendent compte de l'ensemble des faits de réduction vocalique :

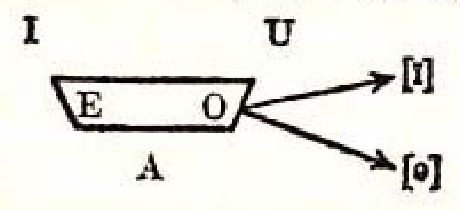
Règle 1. Après consonne dure (sauf *règle 3*) :



Règle 2. Après consonne molle (sauf *règle 4*) :



Règle 3. Après Ц, Ш et Ж (sauf *règle 5*) :



Règle 4. Après consonne molle, en désinence :

I U

E O

A → [ə]

Règle 5. Après Ц, Ш et Ж, en désinence :

I U

E O → [ɨ]

A

On voit que le phonème /U/ est en russe le seul phonème vocalique dont la réalisation soit à peu près uniforme, aussi bien sous l'accent qu'en syllabe non accentuée.

III. — Principales règles de combinaison

Faute de pouvoir examiner le détail des faits, on se bornera à considérer ici les combinaisons remarquables de *consonnes + voyelles*, sous le titre de *combinaisons exclusives*, puis les combinaisons remarquables de *consonnes entre elles*, sous les titres successifs d'*assimilations*, de *traitement de groupes consonantiques géminés* et de *faits de dissimilation.*

1. Les combinaisons exclusives (« consonnes + voyelles »). — Les consonnes qui ne participent pas à la corrélation de mouillure n'entrent pas librement en combinaison avec les voyelles de première et de seconde ligne : aussi bien la fonction de cette opposition graphique se trouve-t-elle ici sans objet (voir *supr.*). Il existe donc des combinaisons incompatibles, comme °гя, °шя et °чы, °чя et °шы ; l'incompatibilité est phonétique

aussi bien que graphique dans les trois premiers exemples ; elle est seulement graphique dans les deux derniers exemples, où la prononciation correspond en fait à l'orthographe (archaïque) qui est donnée ici. Il importe de bien retenir les *combinaisons exclusives*, c'est-à-dire celles qui ont été fixées à l'exclusion des autres par l'usage phonétique ou par l'usage graphique.

a) *Combinaisons « consonnes vélaires + voyelles ».* — Les trois consonnes vélaires К, Г et Х ont une prononciation molle toutes les fois qu'elles sont suivies d'une voyelle palatale (soit И ou Е) ; elles ont une prononciation dure toutes les fois qu'elles sont suivies d'une voyelle vélaire (soit У, О ou А), et de même en fin de mot. En conséquence, l'orthographe se conformant à la prononciation, on n'écrit jamais après ces consonnes les signes vocaliques de seconde ligne, à l'exception de Е et И, et seules les combinaisons suivantes sont possibles :

КА	КЕ	КИ	КО	КУ	К(Ъ)
ГА	ГЕ	ГИ	ГО	ГУ	Г(Ъ)
ХА	ХЕ	ХИ	ХО	ХУ	Х(Ъ)

On constate que pour ces trois consonnes К, Г et Х la différence de réalisation entre variante molle et variante dure, étant réglée automatiquement par le timbre de la voyelle suivante, n'assume jamais une fonction distinctive. C'est pourquoi К', Г' et Х' sont considérés non pas comme des phonèmes, mais comme des variantes combinatoires de К, Г et Х.

Noter l'« exception » : ткёшь « tu tisses », ткёт « il tisse », etc. Sans parler des mots étrangers comme Гюго « Hugo », et beaucoup d'autres.

b) *Combinaisons « chuintantes / affriquées + voyelles ».* — Les consonnes qui sont dures par nature (Ш, Ж et Ц) ou molles par nature (Ч et

Щ) peuvent entrer dans des combinaisons graphiques qui ne correspondent pas (ou ne correspondent plus) à leur réalisation phonétique. Ces combinaisons doivent être considérées comme des archaïsmes, reflétant un type de prononciation depuis longtemps aboli.

Seules sont possibles dans l'orthographe moderne les combinaisons suivantes (on signale par une accolade tous les cas de contradiction entre la graphie et la phonétique) :

ШУ	ША	ШÓ	ШЁ	ШЕ	ШИ		-ШЬ	-Ш
ЖУ	ЖА	ЖÓ	ЖЁ	ЖЕ	ЖИ		-ЖЬ	-Ж
ЦУ	ЦА	ЦÓ		ЦЕ	ЦИ	ЦЫ		-Ц
ЧУ	ЧА	ЧÓ	ЧЁ	ЧЕ	ЧИ		-ЧЬ	-Ч
ЩУ	ЩА		ЩЁ	ЩЕ	ЩИ		-ЩЬ	-Щ

Quand le choix est possible entre deux variantes graphiques, on se règle d'ordinaire sur des critères morphologiques. Ainsi on écrit -Ш, -Ж, -Ч, -Щ aux cas à désinence *zéro* des déclinaisons II et I : карандáш « le crayon », ёж « le hérisson » ; дач « des maisons de campagne » (gén. pl.), рощ « des bosquets » (gén. pl.) ; mais on distingue par l'orthographe le nom. sg. de la déclinaison III, dite déclinaison en *И* : мышь « la souris », ночь « la nuit » ; on écrit aussi le signe mou final aux formes de l'impératif, comme dans мажь « graisse ! » ou не плачь « ne pleure pas ! ».

De même ШО, ЖО, ЦО, ЧО, qui, comme ШЁ, ЖЁ, ЧЁ et ЩЁ, et comme *ë* lui-même (voir p. 8), ne peuvent apparaître que sous l'accent (à l'exception de quelques mots étrangers comme шоколáд « le chocolat »), se distribuent suivant des rapports morphologiques : овцóй « par le mouton », свечóй « par la bougie » (flexion nominale), mais течёт « il coule », жжёт « il brûle » (flexion verbale) ; la première variante est plus fréquente dans les radicaux : шóры « les œillères », sauf cas d'alternance avec *zéro* (шёл « il allait »/шла « elle allait ») ou avec е (жёны « les épouses »/ женá « l'épouse ») ; les hésitations ne manquent pas (жóлудь

ou жёлудь « le gland », шóпот ou шёпот « le chuchotement », чорт ou чёрт « le diable »).

Enfin c'est ЦЫ qui se trouve toujours au lieu de ЦИ dans les désinences nominales : птúцы « les oiseaux ».

2. Règles concernant les combinaisons « consonne + consonne » : les assimilations. — a) *Assimilations entre membres de la corrélation de voix.*

Règle 1 : Les six consonnes sonores qui ont une contrepartie sourde (soit Б, Д, Г, В, З et Ж) se prononcent de la même manière que la sourde homologue (soit П, Т, К, Ф, С et Ш) dans toutes les combinaisons où elles sont immédiatement suivies d'une consonne sourde.

Exemples : трýбка [trupkə] « la pipe », лóдка [lɔtkə] « la barque », острúгся [ɑstr'iks'ə] « il s'est fait tondre », вчерá [fč'ɩra] « hier », нúзкий [n'isk'ɩj] « bas », кнúжка [kn'iškə] « le carnet ».

Ce changement phonétique n'est reflété par l'orthographe que dans le cas des préfixes : испúть « vider en buvant » en face de излúть « épancher ».

Règle 2 : Les consonnes sourdes se prononcent de la même manière que leur contrepartie sonore devant toute consonne sonore, sauf devant В et devant les cinq sonantes Л, Р, М, Н et *yod*.

Exemples : отдáть [ɑddat'] « restituer », сдéлать [z'd'ɛlət'] « faire », анекдóт [ɑn'ɩgdət] « anecdote ». Mais : до свидáния [də-s'v'ɩdan'ɩjə] « au revoir ».

Règle 3 : Les six consonnes sonores considérées dans la règle 1 perdent aussi leur trait de sonorité en fin de mot, à moins que ce mot ne soit étroitement fondu dans la prononciation avec le mot suivant.

Exemple : хлеб [xl'ɛp] « le pain », сад [sat] « le jardin », помóг [pɑmɔk] « il a aidé », кровь [krɔf'] « le sang », союз [sɑjus] « l'union », нож

[nɔš] « le couteau ». Mais Оле́г Бори́сович [ɑl'ɛg bɑr'isĭč'] « Oleg Borisovitch ».

En conséquence dans une réalisation comme [rɔk] le dernier segment peut représenter aussi bien le phonème К (рок « le destin ») que le phonème Г (рог « la corne »). Ainsi l'opposition К/Г est ici neutralisée. Plus généralement, l'ensemble des faits concernés par les trois règles précédentes illustre le phénomène important de *neutralisation de l'opposition de sonorité.*

b) *Assimilation du trait de mouillure.* — Ici la nature même du phénomène est différente. Le trait de mouillure, contrairement au trait de sonorité, n'est jamais perdu en vertu de l'assimilation, qui joue donc ici à sens unique : *quand une consonne dure se combine avec une consonne molle, elle peut contracter elle-même la mouillure.*

D'ailleurs l'application de cette règle est loin d'être systématique ; les flottements dans l'usage sont nombreux ; et d'une manière générale les phénomènes d'assimilation de la mouillure paraissent aujourd'hui en recul. Les conditions où ils se produisent dépendent à la fois de la nature des consonnes qui forment la combinaison (les continues dentales, comme С, З, Н, sont parmi les consonnes les plus promptes à contracter le trait de mouillure par position) et de la place occupée par cette combinaison à l'intérieur du mot (telle consonne placée à la suture d'un préfixe et d'un élément radical résistera plus souvent à l'assimilation : обви́ть [ɑbv'it'] « enrouler » en face de о любви́ [ɑ l'ub'v'i] « au sujet de l'amour »).

Exemples : снег [s'n'ɛk] « la neige », здесь [z'd'es'] « ici », ко́нчить [kɔn'č'ɩt'] « achever », бензи́н [b'ɩn'z'in] « essence ».

c) *Assimilation d'ordres consonantiques.* — Dans les cas d'assimilation qui ont été envisagés jusqu'ici, la consonne modifiée changeait de série (passant de la série sourde à la série sonore par exemple), mais non pas d'ordre (elle restait « labiale », « dentale », etc.). Or il existe des cas d'assimilation totale, où, en plus des changements de série éventuels, intervient un changement d'ordre : *dans les groupes dont le premier élément est une consonne sifflante et le second une consonne chuintante, la sifflante se change en chuintante.*

Exemples : сшить [ššĭt'] « coudre ensemble », сжать [žžat'] « serrer ensemble », визжа́ть [v'ɩžžat'] « glapir », ou encore (comme dans l'ancienne norme) [v'ɩž'ž'at'] « glapir », etc.

3. Traitement des groupes consonantiques géminés. — En général les groupes consonantiques géminés (combinaisons de deux consonnes identiques) sont simplifiés dans la prononciation. Il s'agit le plus souvent d'emprunts : профе́ссор [prɑf'ɛsər] « le professeur », колле́га [kɑl'ɛgə] « le collègue », аттеста́т [ɑt'ɩstat] « le certificat », класс [klas] « la classe », грамм [gram] « le gramme ».

Néanmoins les groupes -нн-, -сс- et -мм- se maintiennent souvent (transcription phonétique : barre horizontale supérieure), notamment après une syllabe accentuée : то́нна [tɔn̄ə] « une tonne », ма́сса [mas̄ə] « une masse », су́мма [sum̄ə] « la somme ». Mais on prononce couramment каннибáл [kən'ɩbal] « le cannibale », коммуни́зм [kəmun'izm] « le communisme ».

Surtout, quand chacun des éléments du groupe consonantique géminé appartient à une unité signifiante différente (préfixe + radical ou ra-

dical + suffixe), on évite de simplifier la prononciation du groupe : рассыпать [rαs̄ïpət'] « répandre », понёсся [pαn'ɔs̄'ə] « il s'est lancé », осенний [αs'en̄'ιj] « automnal », иммиграция [im̄'ιgrαcïjə] « immigration ».

4. **Faits de dissimilation.** — Sans entrer dans le détail compliqué des processus phonétiques, on groupe sous le titre de *dissimilations* l'ensemble des traitements de groupes consonantiques qui aboutissent à la perte d'une unité (dissimilation quantitative) ou à la modification d'une unité au contact d'une autre par différenciation (dissimilation qualitative). Certains faits de dissimilation restent vivants ; d'autres sont historiques et figés : ces derniers ont été enregistrés dans l'orthographe.

Dissimilation quantitative. — Simplification de groupes de trois consonnes : грустный [grusnïj] « triste », поздно [pɔznə] « tard », марксистский [mαrks'is̄k'ιj] « marxiste », сердце [s'ɛrcə] « le cœur », солнце [soncə] « le soleil », чувство [č'ustvə] « le sentiment ».

Dissimilation du л final de prétérit (au masc. sg.) : ce phénomène est observé après toutes les consonnes, sauf т et д, par exemple dans окрéп « il s'est fortifié », спас « il a sauvé », мог « il pouvait », потух « il s'est éteint », умер « il est mort » ; mais окрепла « elle s'est fortifiée », спасла « elle a sauvé », etc.

Perte des consonnes т et д devant la caractéristique л de prétérit (à toutes les formes) : цвел « il fleurissait », цвели « ils fleurissaient » ; вёл « il conduisait », вела « elle conduisait ».

Simplification en -чь d'un groupe к ou г + ть dans les finales d'infinitifs comme печь « faire cuire » ou беречь « garder ».

Dissimilation qualitative. — Le meilleur exemple de *dissimilation qualitative* est donné par les infinitifs en -сти ou -сть, résultant de т/д + ти (ou ть) : прочесть « lire », вести « conduire », сесть « s'asseoir ».

Il est important d'observer que, dans les quatre dernières séries envisagées, les faits de dissimilation sont sous la dépendance de la morphologie. Il ne s'agit et il ne peut s'agir que de formes verbales, soit prétérits, soit infinitifs : partout ailleurs le changement ne se produit pas (on a кругл « rond » ; метла « le balai » ; локти « les coudes » ; оттепель « le dégel », sans dissimilation).

Des traitements de ce genre (comme aussi ceux qui sont recouverts, dans la réduction vocalique, par les règles 4 et 5 énoncées p. 18-19), s'ils concernent strictement les unités distinctives, n'obéissent pourtant pas entièrement à des lois mécaniques ; ils sont en partie conditionnés par des rapports qui tiennent aux unités signifiantes. Ainsi sommes-nous introduit à un chapitre de transition, dont l'objet sera l'étude des alternances.

IV. — Les alternances

Sous le terme générique d'*alternances*, on rassemble les variations qui affectent les unités distinctives (ou leurs réalisations) et dont l'apparition est liée à des conditions morphologiques définies. Certaines alternances sont historiques et purement résiduelles, privées de fonction dans le système morphologique actuel. D'autres sont vivantes et participent aux oppositions qui forment la substance des paradigmes.

1. **Alternances historiques.** — Il reste en russe de nombreuses traces des anciennes alternances indo-européennes. Mais les faits sont dispersés. Citons les vestiges de l'ancienne alternance E/O : тек-ут « ils coulent »/ток « le courant », вез-у « je conduis »/воз « le chariot », бред-у « j'erre »/брод « le gué », стел-ю « j'étends »/стол « la table ». D'autre part un vieux degré réduit s'est conservé dans des infinitifs

comme бр-а-ть « prendre » (en face de бер-ý « je prends »), г-ну-ть « courber » (en face de гиб-к-ий « flexible »), бд-е-ть « veiller » (en face de буд-и́-ть « éveiller »).

C'est surtout l'alternance entre le degré bref et le degré long de la voyelle qui a joué un rôle dans la constitution du système verbal. Par là s'explique un nombre important de faits, ressentis aujourd'hui comme des anomalies. Ce sont d'anciennes alternances qui frappaient autrefois systématiquement la forme du radical : со-бр-á-ть : со-бир-á-ть « rassembler », avec un réflexe de l'alternance historique ĭ : ī ; при-зв-á-ть : при-зыв-á-ть « appeler », avec un réflexe de l'alternance ŭ : ū ; за-рабóт-а-ть : за-рабáт-ыва-ть « gagner », avec un réflexe de l'alternance ŏ ou ă : ō ou ā. On notera que cette alternance entre *o* et *a* dans la forme du radical verbal est des plus courantes, et qu'elle tend même à s'étendre dans quelques formations récentes : подытáживать « dresser le bilan » à l'imperfectif de подытóжить.

Mais l'ancien système des alternances a été bouleversé par des perturbations profondes, dont les conjugaisons irrégulières, dans leur nombre et leur diversité, donnent une idée.

2. **Alternances vivantes.** — On distinguera ici les alternances liées à des *faits de palatalisation*, celles qui résultent du *jeu de la voyelle mobile* et celles qui proviennent des *déplacements de l'accent*.

a) *Faits de palatalisation.* — Les changements provoqués à date historique par la palatalisation des consonnes ont entraîné les types d'alternance suivants :

1. Pour les dorsovélaires : К : Ч ; Г : Ж ; Х : Ш.
2. Pour les dentales : Т : Ч ; Д : Ж ; Ц : Ч ; С : Ш ; З : Ж ;
3. Pour les labiales : П : ПЛ' ; Б : БЛ' ; М : МЛ' ; Ф : ФЛ' ; В : ВЛ'.

On notera le produit, après palatalisation, de СК (et de СТ), noté Щ, pour СЧ.

Quant aux consonnes Н, Л et Р, soumises aux mêmes conditions, elles sont devenues des consonnes palatales (ou molles) sans qu'il s'ensuive de modification dans leur ordre articulatoire : elles n'entrent pas dans des couples d'alternances.

La distribution morphologique de ces diverses alternances n'est pas uniforme. On a течёт « il coule » : текýт « ils coulent », mais ведёт « il conduit » : ведýт « ils conduisent ». En face de мýка « le tourment » on a мýчить « tourmenter » comme мýчу « je tourmente » ; mais en face de плáта « la paye » on a плати́ть « payer », et плачý « je paye », mais плáтит « il paye ». Aux infinitifs плáкать « pleurer », вязáть « attacher » et дремáть « sommeiller » correspondent les présents плáчу « je pleure » et плáчет « il pleure », вяжý « j'attache » et вя́жет « il attache », дремлю́ « je sommeille » et дрéмлет « il sommeille ».

L'observation de ce tableau dissymétrique amène à considérer différents types de présents, selon que l'alternance entre en jeu : *a)* pour les seules consonnes dorsovélaires et seulement aux personnes 2 et 3 du sg. et 1 et 2 du pl. ; *b)* pour toutes les consonnes mais seulement à la 1re pers. sg. ; *c)* pour toutes les consonnes et à toutes les personnes. C'est en se basant sur de tels critères que certains grammairiens distinguent respectivement une première, une quatrième et une troisième classes verbales (voir détails p. 63-64).

La disparité des faits modernes s'explique par les conditions historiques du changement, qui étaient diverses selon les consonnes : pour les dorsovélaires, plus promptes à s'altérer, l'anticipation articulatoire d'une voyelle palatale suivante (Е ou И) suffisait à provoquer le changement considéré, même sans la présence d'un *yod* intercalaire, nécessaire dans tous les autres cas. C'est ce qui explique течёт (anc. текёт), mais ведёт, car il n'y avait pas d'élément *yod* à l'avant de -е- ; et de même мýчить, mais плати́ть.

Les alternances liées à la palatalisation jouent un rôle prépondérant dans la morphologie du verbe. Mais leur effet se rencontre dans beaucoup d'autres domaines : дорóже « plus cher » en face de дóрого « cher », рéчка « petite rivière » en face de рекá « rivière », ли́чный « personnel » en face de лицó « personne », бóжий « divin » en face de Бог « Dieu ».

Dans certains mots qui proviennent du lexique slavon, on trouve l'alternance Т : Щ (au lieu de Т : Ч) et l'alternance Д : ЖД (au lieu de Д : Ж) : трепещу́ « je frémis » en face de трепета́ть « frémir » ; жа́ждет « il est avide de » et жа́жда « la soif » en face de жа́дный « avide ».

b) *Jeu de la voyelle mobile.* — La *voyelle mobile* est appelée parfois *voyelle intercalaire*, parce qu'elle s'intercale dans un groupe consonantique. Mais la dénomination de voyelle mobile est préférable dans la mesure où elle exprime la fonction morphologique du phénomène, qui est en général de caractériser, à l'intérieur de la flexion nominale, les cas à désinence *zéro*.

La voyelle mobile peut être *-o-*, *-e-*, ou *-ё-* (seulement sous l'accent) selon la nature de l'environnement. Devant Ц on a toujours *-e-* : ове́ц g. pl. de овца́ « le mouton ». Après les chuintantes la voyelle mobile est *-o-* sous l'accent, *-e-* ailleurs que sous l'accent : княжо́н g. pl. de княжна́ « la princesse », ви́шен g. pl. de ви́шня « la cerise ». Après consonne molle (y compris *yod*) c'est *-e-* (*-ё-* sous l'accent) qui se substitue à ь ou й : су́деб g. pl. de судьба́ « le destin », де́нег g. de де́ньги « l'argent », конёк « le dada » (n. sg.) en face du n. pl. коньки́, паёк « la ration » (n. sg.) en face de пайки́. Ailleurs on a toujours *-o-* dans l'entourage des consonnes vélaires (К, Г, Х) : ска́зок g. pl. de ска́зка « le conte », песо́к « le sable » (n. sg.) dont le n. pl. est пески́, et, dans les autres cas, toujours *-e-* (*-ё-* sous l'accent devant consonne dure) quand la consonne suivante est Н, Л, Р ou *yod* : со́сен g. pl. de сосна́ « le pin », кре́сел g. pl. de кресло́ « le fauteuil », ковёр « le tapis » (n. sg.) dont le nom. pl. est ковры́, воробе́й « le moineau » (nom. sg.) dont le nom. pl. est воробьи́.

Quand le dernier élément du groupe consonantique est soit une sonante, soit une labiale, il peut arriver que la voyelle mobile n'apparaisse pas : во́лн g. pl. de волна́ « la vague », он добр « il est bon » où добр est la forme courte de

l'adjectif до́брый « bon ». Quand le dernier élément du groupe est la sonante labiale м, la voyelle mobile n'apparaît jamais : ри́фм g. pl. de ри́фма « la rime ».

On prendra garde que les règles de distribution qui ont été indiquées ne concernent pas les formes monosyllabiques. On dit par exemple сон « le songe » (nom. sg.) dont le nom. pl. est сны. D'autre part il existe de nombreuses formes, même non monosyllabiques, qui ne sont recouvertes par aucune des règles précédentes : ainsi любо́вь « l'amour » (nom. sg.) dont le nom. pl. est любви́, хребе́т « l'épine dorsale » (nom. sg.) dont le nom. pl. est хребты́.

Les exemples fournis plus haut ont été empruntés à toutes les formes flexionnelles qui sont caractérisées par la désinence *zéro*, soit : le g. pl. de la déclinaison I, le nom. sg. de la déclinaison II (genre masc.), le gén. pl. de la déclinaison II (genre neutre), le nom. sg. de la déclinaison III et la forme courte masc. sg. de l'adjectif. Dans toutes ces formes, l'alternance déterminée par la présence d'une voyelle mobile dans la dernière syllabe du radical et à l'avant de la consonne finale équivaut au signal anticipé d'une désinence *zéro* : on a pu parler, à propos de ce phénomène, d'un procédé de flexion interne, et cette dernière expression montre à quel point le jeu de la voyelle mobile est lié à la morphologie.

Le prétérit он шёл « il allait » offre, par l'effet d'une voyelle mobile, un radical alternant avec le radical des autres formes : она́ шла « elle allait », они́ шли « ils allaient ». — D'autre part la voyelle mobile peut assumer une fonction distincte de celle qui a été décrite ci-dessus : dans la composition par préfixe, elle prévient la formation d'un groupe intérieur de trois consonnes. Ainsi от-зову́ « je rappellerai », mais ото-зва́ть « rappeler » ; с-деру́ « j'écorcherai », mais со-дра́ть « écorcher » ; раз-би́ть « briser », mais разо-бью́ « je briserai » ; с-тере́ть « effacer », mais со-тру́ « j'effacerai ». La même chose a lieu pour les prépositions, mais seulement

à l'avant des groupes МН- et ВС- : ко мне́ « dans ma direction », со все́ми « avec tous » ; et aussi со сне́гом « avec la neige », во введе́ние « aux fins d'introduction ».

c) *Déplacements de l'accent.* — On a vu au chapitre de la réduction vocalique (p. 15-20) qu'une même voyelle, selon sa position par rapport à l'accent, prenait des réalisations différentes. En conséquence, les mouvements d'accent, qui caractérisent un grand nombre de faits de flexion, s'accompagnent le plus souvent de variations phonétiques importantes.

Soit par exemple le pl. во́ды en face du sg. вода́ « l'eau ». L'opposition des caractéristiques casuelles demeurant pour l'instant étrangère à notre propos, il reste, pour opposer le pl. au sg., une distinction prosodique (place de l'accent différente), et, en liaison avec elle, une distinction phonétique dans la forme du radical : [vɔd] pour le pl. et [vɑd] pour le sg. Les distinctions phonétiques de cet ordre, qui accompagnent et soutiennent une manifestation de caractère prosodique, forment l'ensemble le plus nombreux des alternances.

Comme les déplacements de l'accent ne sont pas soumis à des règles strictes, il ne peut être question ici que d'indiquer les tendances principales dont le jeu paraît assurer la survie d'un système compliqué.

1. Opposition d'un nombre à l'autre par la place de l'accent : гроза́ « l'orage »/гро́зы (dans la déclinaison I) ; окно́ « la fenêtre »/о́кна (dans la déclinaison II, genre neutre) ; час « l'heure »/часы́ (dans la déclinaison II, genre masculin) ; et surtout го́род « la ville »/города́ (dans la déclinaison II).

2. Mise en valeur du cas sujet par la place de l'accent. Tantôt l'opposition a lieu avec tous les autres cas (го́ловы « les têtes »/голо́в au gén. pl., etc., dans la déclinaison I ; вол « le bœuf »/вола́ au gén. sg., etc. dans la déclinaison II (masc.) ; го́сти « les hôtes »/госте́й au gén. pl., etc., dans la même déclinaison ; две́ри « les portes »/двере́й au gén. pl., etc., dans la déclinaison III). Tantôt la mise en valeur du cas sujet n'a lieu qu'en opposition avec un autre cas, soit l'accusatif (гора́ « la montagne »/го́ру), soit le génitif (зе́мли « les terres »/земе́ль).

3. Opposition d'un genre à l'autre dans les formes courtes de l'adjectif. Le plus souvent c'est le féminin sg. qui est dissocié (добра́ « bonne », en face de добр au masc., до́бро au neutre, до́бры au pluriel). Quelquefois l'accentuation finale caractérise toutes les formes : хороша́ « bonne », хорошо́ au neutre, хороши́ au pluriel, en sorte que le masc. sg., cas à désinence *zéro*, présente une réalisation spécifique du radical : хоро́ш avec [xɑrɔš] s'opposant à [xərɑš-].

4. Mêmes types d'opposition dans les formes du prétérit : (она́) поняла́ « elle a compris » en face de по́нял au masc., по́няло au neutre, по́няли au pl., et (он) вёл « il conduisait », en face de вела́, вело́, вели́.

5. Mise en valeur de la première personne du singulier dans la conjugaison du présent : (я) пишу́ « j'écris » en face de (ты) пи́шешь « tu écris », etc. ; (я) люблю́ « j'aime » en face de (ты) лю́бишь « tu aimes », etc.

Le jeu de l'accent, même s'il peut quelquefois paraître capricieux, aboutit à dégager des caractéristiques morphologiques cohérentes, généralement ordonnées en fonction de la personne (cas sujet/autres cas ; singulier/pluriel ; masculin/féminin ; 1re personne/autres personnes).

Il va sans dire que beaucoup de formations morphologiques sont parfaitement caractérisées sans recours au trait prosodique de l'accent, qui d'ailleurs n'est jamais en russe qu'un moyen auxiliaire. En particulier tous les substantifs dont le nom. sg. est accentué sur une syllabe intérieure (p. ex. коро́ва « la vache », боло́то « le marais ») ont un accent fixe dans toute leur flexion ; et il en est de même pour les verbes dont l'infinitif n'est pas accentué sur la dernière syllabe (p. ex. пла́кать « pleurer », по́мнить « se souvenir »). D'autre part les composés, surtout par préfixation (p. ex. прихо́д « l'arrivée »), ont plus souvent un accent fixe. Les adjectifs à flexion complexe sont soumis au même régime : les formes longues sont до́брый « bon », до́брая au fém. sg., до́брое au neutre sg., etc. Enfin les emprunts étrangers n'offrent pas d'ordinaire de variation dans la place de l'accent : инжене́р « un ingénieur », пальто́ « un manteau ».

Chapitre II

MORPHOLOGIE

La morphologie a pour objet l'étude des variations formelles qui affectent les unités signifiantes. Elle s'intéresse donc essentiellement aux faits de flexion, qui ressortissent soit à la déclinaison (quand il s'agit de formes nominales), soit à la conjugaison (quand il s'agit de formes verbales). Quant aux phénomènes de composition, qui, outre les noms composés proprement dits, englobent le vaste ensemble des formations constituées à l'aide d'un préfixe ou d'un suffixe, ils devront être malheureusement négligés.

« Morphologie » est pris ici dans un sens large, celui que l'on donne quelquefois à « morphosyntaxe » : l'étude des emplois accompagne celle des formes et des variations formelles. On anticipe donc largement sur la syntaxe, en considérant certaines combinaisons de première étendue, par exemple le syntagme nominal accordé (= substantif accompagné de ses déterminants).

I. — Morphologie nominale

Le nom sert à désigner un objet ou une notion (nom substantif), ou encore une qualité caractéristique d'un objet ou d'une notion (nom adjectif).

En même temps que des noms, on traitera aussi des pronoms (soit personnels, soit non personnels), puisqu'ils ont pour fonction de représenter les noms. Mais ces définitions sémantiques n'ont pas la netteté des critères formels qui permettent de reconnaître la classe des noms, dans son acception la plus large, et de l'opposer à la classe des verbes : ces critères sont formés par l'ensemble des catégories grammaticales du cas, du genre et du nombre, exprimées dans la flexion (déclinaisons).

1. La catégorie du nombre. — La catégorie du nombre est une catégorie essentielle : elle permet de traduire dans une forme linguistique une opposition bien établie entre certaines catégories de l'expérience : l'unité est exprimée par le nombre *singulier* ; la multiplicité est exprimée par le nombre *pluriel*. Ce sont, pour chaque cas de la déclinaison, des désinences différentes qui sont chargées de marquer la distinction des nombres. Ainsi pour le cas témoins (ou nominatif : cas donné par les dictionnaires), en face des différentes caractéristiques qui peuvent apparaître au sg., le pl. est marqué presque toujours en opposition soit par la désinence -ы (-и), soit par la désinence -а (-я).

Suffixes liés aux oppositions de nombre. — On notera l'expression redondante du sg. au moyen du suffixe dit singulatif -ин- dans une série composée de noms exprimant l'appartenance à une classe sociale (мещани́н « un bourgeois », граждани́н « un citoyen »), à une confession religieuse (христиани́н « un chrétien »), à une communauté nationale (Англича́нин « un Anglais ») ou régionale (Парижа́нин « un Parisien »). Les pluriels sont en *-е*, et ils perdent le suffixe singulatif : меща́не, гра́ждане, христиа́не, Англича́не, Парижа́не.

Un autre type offre, entre le singulier et le pluriel, une alternance de suffixes remarquable : il s'agit de la série qui

désigne les petits d'animaux. On a au sg. телёнок « le veau », au pl. телята ; de même жеребёнок « le poulain »/жеребята ; котёнок « le chaton »/котята. Et encore ребёнок « l'enfant »/ребята « les gars ».

La classe importante des pluriels en -ья repose en fait sur la combinaison d'un suffixe de sens collectif (en *yod*) et de la désinence -a/-я. Cette classe est représentée par quelques pluriels correspondant à des singuliers en *-o* (деревья « les arbres » en face de дерево ; крылья « les ailes » en face de крыло) et par des pluriels plus nombreux correspondant à des singuliers en ø (стулья « les chaises » en face de стул ; листья « les feuilles » en face de лист ; сучья « les branches » en face de сук).

D'autre part, pour les deux mots небо « le ciel » et чудо « le miracle », le pluriel est distingué du singulier par l'insertion d'un élément *-ec-* : небеса, чудеса.

Vestiges du duel. — Du nombre duel, qui caractérisait autrefois un groupe de deux objets par opposition à un groupe de plusieurs, il ne reste aujourd'hui que de rares vestiges. On trouve des *duels de fonction* après les noms de nombre 2, 3 et 4 : два часа « deux heures », три шага « trois pas », четыре ряда « quatre rangées ». Généralement ces duels de fonction sont confondus avec les formes de génitif singulier : два раза « deux fois », два окна « deux fenêtres », три женщины « trois femmes ». Mais l'adjectif accordé ne prend jamais la forme du génitif singulier : il peut être au nom. pl. (три молодые женщины « trois jeunes femmes ») ou, plus souvent, au gén. pl. (два широких окна « deux larges fenêtres »). L'accord révèle donc dans женщины ou dans окна autre chose que des gén. sg.

Les *duels de forme*, au contraire, ne sont plus traités aujourd'hui, dans leur fonctionnement, comme des types distincts : очи « les yeux » *(poét.)*, уши « les oreilles », плечи « les épaules » sont assimilés rigoureusement à des pluriels. De même pour берега « les rives », глаза « les yeux », бока « les flancs », etc.

Cette classe d'anciens duels en -á, confondus avec le temps dans la masse des pluriels, s'est enrichie à date récente d'autres pluriels de même forme, mais sans rapport évident avec la notion de duel : города « les villes », острова « les îles », снега « les neiges », дома « les maisons », etc. Partout le sg. est en désinence *zéro* : берег, глаз, бок, город, остров, снег, дом. Or, — et c'est ici l'un des traits les plus spectaculaires de la morphologie du substantif en russe moderne —, le pluriel en -á s'étend constamment dans les masculins, gagnant à chaque génération de nouvelles unités, se fixant même sur de nombreux emprunts : доктора « les docteurs », директора « les directeurs », корректора « les correcteurs d'imprimerie », etc.

2. La catégorie du genre. — La catégorie du genre se distingue de celle du nombre en ce qu'elle est purement grammaticale, sauf, pour le type des substantifs en -a (-я), quand il s'agit d'opposer l'homme et la femme dans leurs rapports de parenté ou dans leur fonction sociale. Ainsi мужчина « l'homme » est masc. en face de женщина « la femme » qui est fém. De même дедушка « grand-père », дядя « oncle », папа « papa » sont masc. en face des féminins бабушка « grand-mère », тётка « tante », мама « maman ». C'est donc ici le *genre naturel* qui prévaut. Il en va de même pour судья « le juge », et pour de nombreux diminutifs comme Ваня (dimin. de Иван), Митя (dimin. de Димитрий).

Des mots comme сирота « orphelin » ou « orpheline », пьяница « ivrogne », воротила « brasseur d'affaires » peuvent fonctionner aussi bien comme des masculins ou comme des féminins selon le genre naturel de la personne désignée.

Il n'empêche qu'en général c'est la forme grammaticale qui fixe le genre. On distingue une première déclinaison en -a (-я) qui comprend des substantifs du genre féminin (sauf exceptions qui viennent d'être signalées). La seconde déclinaison se subdivise selon un critère de genre : d'une part les masculins en -ø (-ь), d'autre part les neutres en *-o* (*-ë* ou *-e*). La troisième déclinaison est dite déclinaison féminine en -ь, car elle ne se compose que de substantifs du genre féminin.

En syntagme, dans les combinaisons où entre

un adjectif accordé, le genre du substantif est manifesté par les variations qui affectent la forme de l'adjectif : до́брый де́душка « bon grand-père », mais до́брая ба́бушка « bonne grand-mère » ; широ́кая дверь « une large porte », mais широ́кое окно́ « une large fenêtre » ; c'est l'adjectif accordé qui permet notamment de distinguer les substantifs en -ь masc. (déclinaison II) des substantifs en -ь fém. (déclinaison III) : пе́рвый ступе́нь « la première marche »/пе́рвая сте́пень « le premier degré ». On voit que les désinences de l'adjectif épithète ne sont pas confondues avec celles du substantif. Ainsi le plus souvent le genre est exprimé par plusieurs marques grammaticales, et ce phénomène de redondance ou d'hypercaractérisation constitue l'un des traits remarquables de la morphologie russe dans son ensemble.

Neutralisation des oppositions de genre. — Le plus souvent, la forme du cas témoins (nom. sg.) indique à elle seule le genre du substantif. Mais l'opposition grammaticale des genres peut être abolie aux autres cas (cas obliques) du singulier : on parle alors de neutralisation des oppositions de genre. Ainsi, à l'intérieur de la déclinaison II, la flexion des neutres en *-o* (*-ë* ou *-e*) se confond avec celle des masc. en *-ø* (-ь). En revanche la flexion des fém. reste bien distincte au sg., soit dans la déclinaison I, soit dans la déclinaison III, cette dernière étant dite aussi déclinaison en *i* parce que tous les cas obliques du sg. (sauf l'instrumental) sont en -и.

Au nom. pl. l'opposition des désinences -а (-я) d'une part, -ы (-и) de l'autre est loin de correspondre strictement à l'opposition des genres : tout au plus peut-on remarquer que le type en -а (-я) est exclu dans les substantifs féminins. Les trois désinences courantes au génitif pl. ne sont pas non plus distribuées selon le genre : -ов (-ев) se trouve dans les masc., mais aussi dans quelques neutres ; -ø (-ь) caractérise les substantifs en -а (-я), c'est-à-dire ceux de la première déclinaison, en majorité féminins, mais aussi la plupart des substantifs neutres en *-o* ; enfin -ей se rencontre aussi bien dans les masc. en -ь (déclinaison II) que dans les fém. en -ь (déclinaison III), et même dans quelques neutres en *-e* (déclinaison II).

Aux autres cas du pl., la neutralisation des oppositions de genre est totale : une seule et même désinence vaut pour les trois genres. Enfin, dans les adjectifs, cette neutralisation totale des oppositions de genre s'étend au génitif et au nominatif : elle touche donc l'ensemble du pluriel.

Un sous-genre : l'animé et le non-animé. — A l'intérieur de la catégorie du genre, presque exclusivement grammaticale, il existe une importante distinction qui traduit en termes de morphologie une opposition naturelle, celle de l'animé au non-animé. Il est commode de parler à ce propos de *sous-genre animé.*

Le fonctionnement d'un mécanisme propre au russe tend alors à donner un statut formel à l'opposition *sujet/objet* toutes les fois que l'opposition morphologique correspondante *(nominatif/accusatif)* est neutralisée. Pratiquement, c'est la forme du génitif qui s'emploie en fonction de régime objet (complément d'objet direct) quand le désigné est un animé (soit une personne, soit un animal) : ainsi вола́ est le génitif-accusatif animé de вол « le bœuf », et, au pl., де́вушек, докторо́в, учителе́й, лошаде́й sont les génitifs-accusatifs animés de де́вушка « la jeune fille », до́ктор « le docteur », учи́тель « le maître d'école », ло́шадь « le cheval ».

Le sous-genre animé n'est pas représenté chez les neutres, ni non plus au fém. sg. (sauf pronoms personnels) : car l'accusatif (objet) ба́бушку est distinct du nominatif (sujet) ба́бушка « grand-mère », et, au moins dans les syntagmes contenant un adjectif accordé, l'accusatif до́брую мать est distinct du nominatif до́брая мать « une bonne mère ». De même les masc. de la déclinaison I n'ont pas à recourir à une forme spéciale pour l'accusatif animé : мужчи́ну est bien distinct de мужчи́на « l'homme ».

L'adjectif épithète reçoit, sous le rapport de l'animé, un traitement parallèle à celui du substantif : до́брого вола́, до́брых докторо́в, до́брого мужчи́ну servent d'accusatifs (génitifs-accusatifs animés) à до́брый вол, до́брый до́ктор, до́брый мужчи́на.

3. Les cas et les flexions. — Les cas sont exprimés par un jeu de désinences, s'opposant à l'intérieur de chaque nombre et de chaque genre. C'est à ce système d'oppositions que l'on donne

le nom de *flexion*. Les désinences casuelles doivent être considérées comme des *caractéristiques fonctionnelles* : elles sont la traduction formelle des diverses fonctions que le mot peut assumer dans la proposition (fonction de sujet = forme de *nominatif*; fonction de complément d'objet = forme d'*accusatif*, etc.). A cet égard les désinences peuvent jouer le rôle de certaines prépositions en français : le *génitif* russe correspond ordinairement à la préposition *de* unissant deux noms (кни́га Петра́ « le livre de Pierre ») ; le *datif* peut répondre aux prépositions *à* ou *pour* indiquant la destination (писа́ть письмо́ отцу́ « écrire une lettre au père ») ; l'*instrumental* est souvent parallèle aux compléments de moyen (préposition *avec*) ou d'agent (préposition *par*) du français : писа́ть карандашо́м « écrire avec un crayon », письмо́ напи́сано отцо́м « la lettre a été écrite par le père » ; quant au *locatif* russe, il ne peut s'employer lui-même qu'après une préposition : в до́ме « dans la maison », на столе́ « sur la table ». On verra d'ailleurs (p. 45-48) que l'usage des prépositions contribue aussi en russe à préciser la valeur des cas.

Pour abréger, les cas seront désignés par leur première lettre, soit N., A., G., etc.

Remarques sur les flexions nominales (substantifs et adjectifs). — Il existe trois types de flexion pour les substantifs, un seul type pour les adjectifs. On propose comme modèles, dans les tableaux suivants, des combinaisons *adjectif + substantif*. D'une part (à gauche) la désinence est ajoutée à une consonne dure : on parle de *base dure*. D'autre part (à droite) la désinence s'ajoute à une consonne molle : on parle de *base molle*. Les règles relatives aux combinaisons exclusives (voir p. 20-23), ainsi qu'aux alternances provenant soit de la voyelle mobile (voir p. 30-31), soit des déplacements de l'accent (voir p. 32-33), modifient souvent l'aspect des paradigmes.

Décl. I.

	« Un bon livre »	« Une dernière goutte »
N.	SG. хоро́шая кни́га	PL. после́дняя ка́пля
A.	хоро́шую кни́гу	после́днюю ка́плю
G.	хоро́шей кни́ги	после́дней ка́пли
D.	хоро́шей кни́ге	после́дней ка́пле
I.	хоро́шей кни́гой	после́дней ка́плей
L.	(о) хоро́шей кни́ге	(о) после́дней ка́пле
N.	PL. хоро́шие кни́ги	PL. после́дние ка́пли
A.	хоро́шие кни́ги	после́дние ка́пли
G.	хоро́ших книг	после́дних ка́пель
D.	хоро́шим кни́гам	после́дним ка́плям
I.	хоро́шими кни́гами	после́дними ка́плями
L.	(о) хоро́ших кни́гах	(о) после́дних ка́плях

Décl. III.

	« Une belle nuit »
N.	SG. прекра́сная ночь
A.	прекра́сную ночь
G.	прекра́сной но́чи
D.	прекра́сной но́чи
I.	прекра́сной но́чью
L.	(о) прекра́сной но́чи
N.	PL. прекра́сные но́чи
A.	прекра́сные но́чи
G.	прекра́сных ноче́й
D.	прекра́сным ноча́м
I.	прекра́сными ноча́ми
L.	(о) прекра́сных ноча́х

Décl. II.

A) *Type masc.*

	« Une nouvelle usine »	« La pluie d'hier »
N.	SG. но́вый заво́д	SG. вчера́шний дождь
A.	но́вый заво́д	вчера́шний дождь
G.	но́вого заво́да	вчера́шнего дождя́
D.	но́вому заво́ду	вчера́шнему дождю́
I.	но́вым заво́дом	вчера́шним дождём
L.	(о) но́вом заво́де	(о) вчера́шнем дожде́

N. PL.	но́вые заво́ды	PL. вчера́шние дожди́
A.	но́вые заво́ды	вчера́шние дожди́
G.	но́вых заво́дов	вчера́шних дожде́й
D.	но́вым заво́дам	вчера́шним дождя́м
I.	но́выми заво́дами	вчера́шними дождя́ми
L.	(о) но́вых заво́дах	(о) вчера́шних дождя́х

B) *Type neutre.*

	« Un mot russe »	« Instruction moyenne (= secondaire) »
N. SG.	ру́сское сло́во	SG. сре́днее образова́ние
A.	ру́сское сло́во	сре́днее образова́ние
G.	ру́сского сло́ва	сре́днего образова́ния
D.	ру́сскому сло́ву	сре́днему образова́нию
I.	ру́сским сло́вом	сре́дним образова́нием
L.	(о) ру́сском сло́ве	(о) сре́днем образова́нии

		« Connaissances moyennes »
N. SG.	ру́сские слова́	PL. сре́дние зна́ния
A.	ру́сские слова́	сре́дние зна́ния
G.	ру́сских слов	сре́дних зна́ний
D.	ру́сским слова́м	сре́дним зна́ниям
I.	ру́сскими слова́ми	сре́дними зна́ниями
L.	(о) ру́сских слова́х	(о) сре́дних зна́ниях

Observations sur la flexion des substantifs :

1. Dans toutes les bases en -и-, qui sont nombreuses pour les décl. I et II B., *-e*, comme désinence de cas obliques, est toujours remplacé par -и. D'où а́рмия « l'armée », D. SG. а́рмии, L. SG. об а́рмии.

2. Dans la décl. II A., on a non pas -ь, mais -й, après voyelle : геро́й « le héros », солове́й « le rossignol » ; le G. PL. est alors en -ев : геро́ев, соловьёв.

3. Inversement le G. PL. est en -ей dans toutes les bases dures en chuintante : карандаше́й et ноже́й en face de каранда́ш « le crayon » et нож « le couteau », comme мяче́й en face de мяч « la balle », това́рищей en face de това́рищ « le camarade ».

4. Dans cette même décl. II A., il existe un génitif en -у (surtout pour des noms désignant une matière, comme чай « le thé » : мно́го ча́ю « beaucoup de thé », таба́к « le tabac » : нет табаку́ « pas de tabac », où d'ailleurs on peut employer aussi la forme en *-a*) et un locatif en -у́, toujours accentué, dont l'emploi accompagne celui des prépositions в « dans » et на « sur » pour un bon nombre de substantifs très usuels : в лесу́ « dans le bois », на лугу́ « dans la prairie ».

5. Une ancienne flexion, dite consonantique, survit dans le modèle neutre вре́мя « le temps », вре́мени aux G., D., L. SG., вре́менем à l'I. SG. ; PL. : времена́, времён, времена́м, времена́ми, времена́х. Une dizaine de substantifs neutres, dont и́мя « le nom », suivent ce modèle.

6. C'est encore une ancienne flexion consonantique qui est représentée par les deux substantifs мать « la mère » et дочь « la fille » : G. ма́тери et до́чери, D. ма́тери et до́чери, et ainsi de suite selon le modèle de la déclinaison III.

Observations sur la flexion des adjectifs :

1. C'est la flexion de type long (à désinences longues) qui est représentée dans les tableaux ci-contre. L'emploi des désinences longues est obligatoire quand l'adjectif fait fonction d'épithète. Mais il existe parallèlement une flexion de type court, qui entre en concurrence avec la flexion de type long lorsque l'adjectif fait fonction d'attribut. Cette dernière limitation entraîne la conséquence suivante : le type court existe seulement pour les quatre formes du nominatif. Ainsi : он добр « il est bon », она́ добра́ « elle est bonne », э́то до́бро « cela est bon », они́ до́бры « ils sont bons ». Comme on le voit, les désinences courtes de l'adjectif sont celles des substantifs.

2. Une classe d'adjectifs fait alterner dans sa flexion les désinences courtes (aux cas directs = nominatif et accusatif) avec les désinences longues (aux cas obliques). Il s'agit d'une part des adjectifs à suffixe *yod*, d'autre part des adjectifs à suffixes -ин- et -ов-.

Les adjectifs à suffixe *yod* sont pour la plupart constitués à partir de noms d'animaux : sur коро́ва « la vache », коро́вий « de vache », d'où коро́вье молоко́ « lait de vache»; sur волк« le loup», во́лчий « de loup », G. во́лчьего, D. во́лчьему, etc.

Les adjectifs à suffixes -ин- et -ов- (-ев-) sont formés sur des noms de personnes respectivement en -а (-я) ou féminins en -ь, et en -ø (-ь). Ainsi ма́мин « de maman » sur ма́ма, et отцо́в « du père » sur оте́ц. Les cas obliques (ма́миного, ма́миному, etc.) ne sont guère usités ; et même les cas directs, surtout pour le type en -ов (-ев), ne sont

plus aptes à concurrencer le tour ordinaire, avec le génitif du substantif : отцóв дом → дом отцá « la maison du père ».

Les degrés de comparaison de l'adjectif. — Quand l'adjectif exprime une qualité (дóбрый « bon »), et non pas une relation (зи́мний « se rapportant à l'hiver »), il peut former des degrés de comparaison : comparatif et superlatif.

Le *comparatif* permet d'indiquer le degré égal *(comparatif d'égalité)* ou moins grand *(comparatif d'infériorité)* ou plus grand *(comparatif de supériorité)* d'une qualité. Ainsi : такóй дорогóй, как... ou так дóрог, как... « aussi cher que... » ; мéнее чи́стый, чем... ou мéнее чист, чем... « moins propre que... » ; бóлее гря́зный, чем... ou бóлее грáзен, чем... « plus sale que... ». Le type à désinence courte, cité en second lieu, ne peut convenir que dans les emplois en fonction d'attribut.

Pour cette fonction d'attribut et aussi pour la fonction d'adverbe, il existe parallèlement, en ce qui concerne le comparatif de supériorité, un type synthétique, formé à l'aide d'un élargissement suffixal. Le plus souvent le suffixe est -ee, accentué toutes les fois que la désinence -a de féminin court est elle-même accentuée : сильнée « plus fort » ou « plus fortement », слабée « plus faible » ou « plus faiblement ». Un autre suffixe se présente sous la forme d'un -e, non accentué, qui s'ajoute au radical modifié par l'action d'un ancien *yod* : лéгче « plus facile » sur лёгкий « facile », дорóже « plus cher » sur дорогóй « cher », богáче « plus riche » sur богáтый « riche », молóже « plus jeune » sur молодóй « jeune ». Noter вы́ше « plus haut » sur высóкий « haut » et ни́же « plus bas » sur ни́зкий « bas ».

Le *superlatif* exprime soit le degré éminent d'une qualité (*superlatif absolu*, de formation analytique : óчень си́льный « très fort », весьмá у́мный « fort intelligent »), soit le plus haut degré ou le plus bas degré d'une qualité *(superlatif relatif)*. Le superlatif relatif est lui-même généralement de type analytique, selon les trois modèles suivants : 1. сáмый стрóгий « le plus sévère », сáмая стрóгая « la plus sévère », etc. ; 2. наибóлее у́мный « le plus intelligent », наибóлее у́мная « la plus intelligente », etc. ; 3. лу́чше (всех) « le meilleur (de tous) » et лу́чше (всегó) « le mieux (de tout) » : ce dernier modèle ne convient que dans les emplois en fonction d'attribut ou d'adverbe.

Le superlatif synthétique, d'allure slavonne, hésite, au point de vue de son sens, entre le relatif et l'absolu. Il est soit en -ейший (accentué selon les mêmes conditions que le comparatif en -ee) : сильнéйший « des plus forts », важнéйший « des plus importants », простéйший « des plus simples »), soit en -áйший toujours accentué sur -á-, qui suit toujours une chuintante résultant d'une ancienne palatalisation : глубочáйший « des plus profonds », величáйший « des plus grands », дражáйший « des plus chers ».

4. Les prépositions et les cas. — Dans les combinaisons formées à l'aide d'une préposition, le comportement des cas correspond à des variations rigoureusement sémantiques.

Il existe en russe plus d'une vingtaine de prépositions au sens strict. Leur classement doit se fonder sur l'inventaire des capacités combinatoires propres à chacune. On obtient de la sorte, dans l'ordonnance des prépositions, une échelle

de flexibilité grammaticale qui, du plus au moins, se présente ainsi :

1. Prépositions gouvernant 3 cas libres (1) :

С : С + I. (с дру́гом « avec l'ami »), С + G. (с кры́ши « du haut du toit »), С + A. (с дом « de la grandeur d'une maison »).

2. Préposition gouvernant 2 cas libres + le L. :

ПО : ПО + D. (по бе́регу « en suivant la rive »), ПО + A. (по пя́тое « jusqu'au cinq compris »), ПО + L. (по прие́зде « juste après l'arrivée »).

3. Préposition gouvernant 2 cas libres :

ЗА : ЗА + I. (за столо́м « derrière la table »), ЗА + A. (за грани́цу « au-delà de la frontière », « à l'étranger »). L'opposition I./A. correspond ici à l'opposition : *situation/changement de situation.*

ПОД : ПОД + I. (под столо́м « sous la table »), ПОД + A. (стать под де́рево « se mettre sous l'arbre »). Le sens de l'opposition I./A. est le même que plus haut.

МЕЖДУ (ou МЕЖ) : МЕЖДУ + I. (ме́жду кре́слом и шка́фом « entre le fauteuil et l'armoire »), МЕЖДУ + G. (ме́жду го́р « entre les montagnes »). Ce dernier type de construction est vieilli.

4. Prépositions gouvernant 1 cas libre + le L. :

В : В + L. (в ко́мнате « dans la chambre »), В + A. (в ко́мнату « dans la chambre »). L'opposition L./A. correspond encore à l'opposition : *situation/changement de situation.*

НА : НА + L. (на газе́те « sur le journal »), НА + A. (на газе́ту « sur le journal »). Le sens de l'opposition L./A. est le même que plus haut.

О (ou ОБ) : О + L. (о лю́дях « au sujet des gens »), О + A. (рука́ о́б руку « la main (appuyée) dans la main »).

5. Prépositions gouvernant 1 cas libre :

ДЛЯ : ДЛЯ + G. (для му́жа « pour l'époux »).

БЕЗ : БЕЗ + G. (без жены́ « sans l'épouse »).

РА́ДИ : РА́ДИ + G. (ра́ди Бо́га « pour l'amour de Dieu »).

СРЕДИ́ : СРЕДИ́ + G. (среди́ рабо́чих « parmi les travailleurs »).

У : У + G. (у мо́ря « près de la mer »).

ДО : ДО + G. (до села́ « jusqu'au village »).

ИЗ : ИЗ + G. (из избы́ « hors de l'izba »).

ОТ : ОТ + G. (от роди́телей « venant des parents »).

К : К + D. (к врага́м « en direction des ennemis »).

НАД : НАД + I. (над горо́й « au-dessus de la montagne »).

ПЕ́РЕД : ПЕ́РЕД + I. (пе́ред воро́тами « devant la porte cochère ».

ПРО : ПРО + A. (про дете́й « au sujet des enfants »).

ЧЕ́РЕЗ : ЧЕ́РЕЗ + A. (че́рез реку́ « à travers la rivière »).

СКВОЗЬ : СКВОЗЬ + A. (сквозь дым « à travers la fumée »).

6. Préposition gouvernant le L. :

ПРИ : ПРИ + L. (при Ста́лине « du temps de Staline »).

(1) Nous appelons « libres » les cas dont l'emploi n'est assujetti à aucune condition de syntagme. En russe, tous les cas sont libres, sauf le locatif, qui n'est possible qu'après préposition : c'est pourquoi on l'appelle souvent « prépositionnel ». Mais cette dernière dénomination, inadéquate à l'ensemble des faits, ne peut être retenue sans arbitraire.

L'effectif des prépositions est encore augmenté de nombreuses unités qui peuvent fonctionner tantôt comme adverbes, tantôt comme prépositions : по́сле « après », по́дле « à côté (de) », во́зле « près (de) », о́коло « autour (de) », сза́ди « derrière », вро́де « dans le genre (de) », et beaucoup d'autres, construites le plus souvent avec le génitif. On a d'une part : он по́сле рабо́тает « il travaille après », d'autre part : по́сле рабо́ты « après le travail ». Donc по́сле et ses pareils se rattachent à des classes différentes selon la qualité du syntagme où ils sont présents. On touche ici à des phénomènes qui, en raison de leur développement et de leur vitalité, doivent retenir l'attention, même s'ils ont dans le système une localisation périphérique.

5. **Les pronoms (et adjectifs pronominaux).** — Au même titre que les noms (substantifs et adjectifs) les pronoms sont caractérisés morphologiquement par le fait qu'ils ont une déclinaison. Mais certains pronoms, en raison de leur sémantique, échappent soit aux oppositions de genre, soit aux oppositions de nombre, soit aux unes et aux autres.

a) *Pronom personnel.* — Ainsi le pronom personnel proprement dit a, dans l'ensemble des flexions, un statut original : c'est que *nous* n'est pas le pluriel de *moi*, ni *vous* le pluriel de *toi*. On a :

	« je »/ « moi »	« tu »/ « toi »	*réfléchi*	« nous »	« vous »
N.	я	ты		мы	вы
G.-A.	меня́	тебя́	себя́	нас	вас
D.	мне	тебе́	себе́	нам	вам
I.	мной	тобо́й	собо́й	на́ми	ва́ми
L.	(обо) мне́	(о) тебе́	(о) себе́	(о) нас	(о) вас

Le *réfléchi* s'emploie pour renvoyer au sujet de la proposition : Пётр зна́ет себя́ « Pierre *se* connaît ». Cette syntaxe est obligatoire quelle que soit la personne représentée : я зна́ю себя́ « je *me* connais », вы не зна́ете себя́ « vous ne *vous* connaissez pas ».

Le pronom dit de troisième personne est exprimé en russe par un *anaphorique* (= pronom de rappel). Cet anaphorique présente des oppositions de genre et de nombre. C'est lui qui, se joignant à des formes courtes, a permis, dans une époque ancienne, de constituer la flexion de l'adjectif long.

	« il »/« lui » *masc.*	*neutre*	« elle » *fém.*	« ils »/« elles »/« eux » *pluriel*
N.	он	оно́	она́	они́
G.-A.	его́		её	их
D.	ему́		ей	им
I.	им		е́ю	и́ми
L.	(о) нём		(о) не́й	(о) ни́х

Après une préposition dont il dépend, le pronom de 3e pers. prend toujours un н- préfixé : мы с ним « nous avec lui », « lui et moi » ; для него́ « pour lui » ; без неё « sans elle » ; к ним « vers eux ».

On notera ici l'élément pronominal сам, qui accompagne souvent le pronom personnel aussi bien que le pronom anaphorique : я сам « moi-même », она́ сама́ « elle-même », они́ са́ми « eux-mêmes », его́ самого́, « lui-même » (G.-A.), её самоё « elle-même » (A.), их сами́х « eux-mêmes » (G.-A.). A part са́ми, on accentue toujours la dernière syllabe. A distinguer de са́мый (accentué toujours sur le radical), qui accompagne plus souvent les substantifs : на са́мом берегу́ « sur la rive même » « juste sur la rive », с са́мого утра́ « depuis le matin même » « dès le matin ».

b) *Pronoms-adjectifs personnels : possessifs et démonstratifs.* — En général, les pronoms se distinguent du nom par la dualité de leur contenu.

D'une part ils ont une *fonction de représentation* : мой (дом) « la mienne » (= « ma maison »), э́тот (дом) « celle-ci » (= « cette maison-ci ») représentent (ou remplacent) le nom дом, et ils expriment entièrement tout ce qui fait partie du contenu lexical de дом « maison ». D'autre part les pronoms ont une *fonction de référence* : мой « la mienne » et э́тот « celle-ci » indiquent une relation avec la personne « je »/« moi ». Parlons de pronoms-adjectifs personnels toutes les fois que la référence est orientée vers la personne. Cette classe se subdivisera à son tour en deux sous-classes suivant que la référence personnelle est explicite (pronoms-adjectifs possessifs) ou implicite (pronoms-adjectifs démonstratifs).

Les *pronoms-adjectifs possessifs* sont мой « le mien » ou « mon », твой « le tien » ou « ton », наш « le nôtre » ou « notre », ваш « le vôtre » ou « votre ». Ils ont des désinences adjectives courtes aux cas directs (моя́, моё, мои́, на́ша, на́ше, на́ши), mais des désinences longues aux cas obliques (моего́, моему́, etc., на́шего, на́шему, etc.). Noter l'opposition d'accent selon que la référence est une référence de singulier (mon, ton) ou une référence de pluriel (notre, votre).

Il existe aussi un *possessif réfléchi* свой, de flexion identique à твой. Son emploi est moins strict que celui du personnel réfléchi себя́, sauf pour renvoyer à une 3e personne : они́ зна́ют свой долг « ils connaissent leur devoir ». Ailleurs, pour traduire le français « son » ou « le sien », « leur » ou « le leur », on utilise le génitif du pronom anaphorique : мы зна́ем его́ долг, её долг, их долг « nous connaissons son devoir (à lui), son devoir (à elle), leur devoir (à eux) ».

Les *pronoms-adjectifs démonstratifs* sont э́тот « celui-ci » ou « ce ...-ci », тот « celui-là » ou « ce ...-là ». On a au fém. э́та et та, au neutre э́то et то. Les cas obliques ont des désinences longues : э́того et того́, etc. Mais on notera, à l'instrumental, en face de э́тим, тем, et de même au pluriel, en face de э́ти, э́тих, э́тим, etc., les formes те, тех, тем, etc.

La référence impliquée dans le démonstratif э́тот est orientée vers le locuteur : on dit que э́тот est le démonstratif de l'objet rapproché. A l'inverse тот est appelé démonstratif de l'objet éloigné : il s'emploie souvent en opposition à э́тот.

c) *Pronoms-adjectifs sériels : numéraux et indéfinis.* — Les non-personnels sont caractérisés par la même dualité de contenu que les personnels. La *fonction de représentation* est claire dans пять (домо́в) « les cinq (maisons) », мно́го (домо́в) « beaucoup (de maisons) », второ́й (дом) « la deuxième (maison) », како́й-то (дом) « une certaine (maison) ». Quant à la *fonction de référence*, elle n'est pas orientée ici vers la personne, mais, à l'opposé, vers la série des objets représentés. Parlons alors de pronoms-adjectifs sériels. On distinguera en première analyse les sériels explicites (série chiffrée = les numéraux) des sériels implicites (série non chiffrée = les « indéfinis »). Puis, à l'intérieur de chacune de ces deux sous-classes, on reconnaîtra d'une part les sériels extensifs (quand le segment de série désigné est étendu : пять « cinq », мно́го « beaucoup »), d'autre part les sériels non extensifs (quand le segment de série désigné n'est pas étendu : второ́й « deuxième », како́й-то « un certain »).

Les numéraux (= sériels explicites). — On ne peut entrer ici dans le détail d'une morphologie

compliquée, ni même donner une liste des numéraux cardinaux (оди́н « un », одна́ « une », одно́ « un » ; два, две « deux » ; о́ба, о́бе « tous les deux, toutes les deux » ; три « trois », четы́ре « quatre », пять « cinq », etc.), ni des numéraux ordinaux (пе́рвый « premier », второ́й « deuxième », тре́тий « troisième », четвёртый « quatrième », etc.). Signalons l'existence d'une série dite collective : дво́е « deux » et тро́е « trois » sont usuels surtout pour représenter des personnes du genre masculin (дво́е из нас « deux d'entre nous », мы дво́е « nous deux », нас - дво́е « nous sommes deux »).

La syntaxe des cardinaux (pour 2, 3 et 4, voir p. 36) fait éclater le classement. Aux cas directs, le cardinal fonctionne comme un substantif, régissant l'objet dénombré, qui est au gén. pl. (пять дней « cinq jours »). Mais aux cas obliques le cardinal se comporte comme un adjectif qui déterminerait le « dénombré » (о пяти́ днях « au sujet de cinq jours »).

Les indéfinis (= sériels non explicites). — Parmi les *extensifs*, il faut retenir surtout весь « tout », вся, всё ; G. всего́ et всей ; D. всему́ et всей ; I. всем et всей ; le PL. est все, всех (comme те, тех).

La syntaxe de мно́го « beaucoup », немно́го « un peu », не́сколько « plusieurs », « quelques-uns » est semblable à celle des numéraux cardinaux (sauf 1, 2, 3, 4). On dit мно́го веще́й « beaucoup de choses », не́сколько дере́вьев « plusieurs arbres », mais, aux cas obliques, l'indéfini est sous la dépendance du « dénombré » : для мно́гих люде́й « pour beaucoup de gens », в не́скольких слова́х « en quelques mots ».

Parmi les *non-extensifs*, se détache le groupe des indéfinis caractérisés par -то, -нибудь, -либо (postposés), -ко́е (antéposé), не- (préfixé) et ø : како́й-то, како́й-нибудь, etc., « un certain ». On a pareillement, mais seulement en qualité de pronom, кто́-то, кто́-нибудь, кто́-либо, ко́е-кто́, не́кто et кто (1) « quelqu'un » ; что́-то, что́-нибудь, что́-либо, ко́е-что́, не́что et что « quelque chose ». Ces unités ne doivent pas être confondues, même si les distinctions que le russe fait entre elles n'ont pas lieu dans d'autres langues.

On opposera d'abord les deux types что́-то et ко́е-что́ (désigné *réel*) aux deux types что́-нибудь et что́-либо (désigné *virtuel*) :

1. он сказа́л что́-то « il a dit quelque chose ».
2. он зна́ет ко́е-что́ « il sait des choses ».
3. е́сли он ска́жет что́-нибудь « s'il dit quelque chose ».
4. нет никако́й причи́ны рассказа́ть чего́-либо об э́том « il n'y a aucune raison de raconter quelque chose (= de rien raconter) à ce sujet ».

Par ailleurs что́-то et что́-нибудь s'opposent à ко́е-что́ et что́-либо en ce que le désigné y correspond à un seul terme de la série (что́-то « une chose réelle »/что́-нибудь « une chose virtuelle ») et non pas à plusieurs (ко́е-что́ « des choses »/что́-либо « quoi que ce soit »).

Quant à что, il équivaut à что́-нибудь dans la langue parlée :

5. е́сли что случи́тся « si quelque chose arrive ».

Enfin не́что est un terme vieilli (comme не́кто). Il peut

(1) Flexion : кто, кого́, кому́, кем, (о) ко́м.
что, чего́, чему́, чем, (о) чём.

On a de même dans les adverbes : где́-то, где-нибудь где́-либо, ко́е-где́, не́где et где « quelque part » ; куда́-то, куда́-нибудь, куда́-либо, etc. « quelque part ». L'opposition est connue : d'une part (pour где) *situation*, d'autre part (pour куда́) *changement de situation*. Comparer encore : когда́-то, когда́-нибудь, etc., « en un certain moment ».

encore quelquefois s'opposer à чтó-то pour souligner que l'indétermination est inhérente au désigné lui-même :

6. нéчто врóде корóбки « quelque chose qui ressemble à une boîte ».

Négatifs et semi-négatifs. — Il importe de distinguer soigneusement ce dernier type 6, où не- marque l'indétermination intrinsèque, des combinaisons négatives à valeur de prédicat formées sur le type 5. Ainsi : нéчего сказáть « (il n'y a) rien à dire », нéчего дéлать « (il n'y a) rien à faire », нéкому помóчь « (il n'y a) personne à aider ». Ces composés (1), usités seulement aux cas obliques, sont séparables : нé о чем говорить « il n'y a pas au sujet de quoi parler », нé с кем рабóтать « il n'y a pas avec qui travailler », et pareillement dans tous les syntagmes qui contiennent une préposition.

En partant du même type indéfini 5, on forme, au moyen de ни- préfixé, une autre série de combinaisons également séparables : никтó « (ne)... personne », ни с кéм « (ne)... avec personne », ничтó « (ne)... rien », ни для чегó « (ne)... pour rien », никакóй « (ne)... aucun », ни о какóм « (ne)... au sujet d'aucun », etc. Contrairement aux précédentes, ces combinaisons (2) n'ont pas une valeur prédicative, et leur fonctionnement normal requiert un contexte déjà caractérisé comme négatif : я ничегó не знáю « je ne sais rien », ты не дýмаешь ни о кóм « tu ne penses

(1) De même : нéгде жить « il n'y a pas (d'endroit) où habiter », нéкогда гулять « il n'y a pas de temps pour se promener », etc.

(2) Pareillement : нигдé (не живёт) « (il n'habite) nulle part » ; никудá (не идý) « (je ne vais) nulle part » ; никогдá (не гуляют) « (ils ne se promènent) jamais », etc.

à personne », ни в какóм слýчае « en aucun cas » (négation sous-entendue). On opposera utilement ce type au précédent comme un semi-négatif non prédicatif à un négatif prédicatif. Les contrastes qui résultent de l'accentuation soulignent fortement cette opposition.

6. Ordre des mots dans le syntagme nominal accordé. — Une présentation polarisée (sériel ⟷ personnel ; non explicite ⟷ explicite ; non extensif ⟷ extensif) du système des pronoms (et adjectifs pronominaux) permet de formuler quelques règles relatives à l'ordre des mots dans le syntagme nominal (ordre normal, suivant lequel le substantif ou le groupe *adjectif (non pronominal)* + *substantif* occupe la dernière position) :

1. Le sériel précède le personnel :

все эти журнáлы	« toutes ces revues »
кáждый ваш знакóмый	« chacune de vos connaissances »

2. Le non-explicite précède l'explicite :

этот мой дядя	« ce mien oncle »
кáждый вторóй мéсяц	« chaque deuxième mois »

3. Le non-extensif précède l'extensif :

пéрвые две нóчи	« les deux premières nuits »
какие-нибудь шесть недéль	« quelque six semaines »

Rares sont les combinaisons qui offrent un degré supérieur de complexité :

послéдние два (этих) моих брáта « (ces) deux derniers miens frères ».

	Substantifs animés	Substantifs non animés	Adjectifs à flexion longue	Adjectifs à flexion mixte (courte/longue)	Pronoms de personne	Personnels explicites (possessifs)	Personnels non explicites (démonstratifs)	Sériels explicites extensifs (cardinaux)	Sériels explicites non extensifs (ordinaux)	Sériels non explicites extensifs (indéfinis)	Sériels non explicites non extensifs (indéfinis)	Adverbes
КТО? →	ОТЕ́Ц				Я		Э́ТОТ					
ЧТО? →		ДОМ					Э́ТО					
ЧЕЙ? →				ПА́ПИН		МОЙ						
КАКО́Й? →			ДО́БРЫЙ									
(КОЙ?)												
КОТО́РЫЙ? →									ВТОРО́Й		КА́ЖДЫЙ	
СКО́ЛЬКО? →								ПЯТЬ		МНО́ГО		
ГДЕ? →												ЗДЕСЬ
КУДА́? →												ТУДА́
ОТКУ́ДА? →												ОТТУ́ДА
КОГДА́? →												ТОГДА́
КАК? →												ТАК

Dans le cas d'adjectifs non pronominaux, on a *normalement* a séquence : adjectif de qualification → adjectif de relation :

но́вые ка́менные дома́ « de nouvelles maisons de pierre » ou « des maisons de pierre neuves ».

Si plusieurs adjectifs de relation ou plusieurs adjectifs de qualification sont en présence, l'ordre choisi correspond à des degrés d'affinité différents entre les termes de la combinaison :

ру́сские деревя́нные и́збы	« izbas-en-bois de Russie »
деревя́нные ру́сские и́збы	« izbas-russes en bois »
удо́бные ста́рые дома́	« de confortables vieilles-maisons »
ста́рые удо́бные дома́	« de vieilles maisons-confortables »

Un principe unique gouverne dans tous les cas l'agencement des combinaisons : c'est celui de l'*ordre endocentrique des chaînes de détermination*. Les exceptions à ce principe ne sont qu'apparentes, car elles ont d'habitude une fonction stylistique : il ne s'agit donc plus alors d'*ordre normal* (ou « *grammatical* », ou « *non signifiant* »), mais d'*ordre expressif*.

7. Complément sur la morphologie nominale. — Le fonctionnement du dialogue, dans un jeu alterné d'appels et de réponses, fournit les conditions d'un classement qui confirme largement l'organisation précédente. Le tableau ci-dessus, sans toucher aux substitutions possibles, offre un aperçu de l'opération classificatrice, chaque classe étant

caractérisée par un échantillon de réponse adéquate à un certain type d'appel : оте́ц ou я ou э́тот ← кто ? ; дом ou э́то ← что ? ; па́пин ou мой ← чей ?

Les signaux d'appel qui figurent dans la colonne de gauche sont connus en grammaire sous le nom d'*interrogatifs*. Pronoms : кто « qui ? » et что « quoi ? ». Pronoms-adjectifs : чей « (appartenant) à qui ? », како́й (ou кой) « quel ? », « lequel ? », кото́рый « quantième ? » « le quantième ? ». Adverbes : ско́лько « combien ? », где « où ? », куда́ « où ? » (opposition : *situation* [pour где]/*changement de situation* [pour куда́]), отку́да « d'où ? », когда́ « quand ? » et как « comment ? ».

Ces mêmes unités, dans d'autres contextes, ont d'autres valeurs. Il faut alors parler d'homonymie. On a vu déjà (à la p. 53) кто, что, etc., en fonction d'indéfinis ; mais ce dernier type d'emploi est peu fréquent. En revanche кто et что, чей, како́й et кото́рый, где et когда́ sont utilisés constamment comme relatifs (pronoms, pronoms-adjectifs, adverbes) : тот, кто... « celui qui... », то, что... « ce qui... » « ce que... », всё, что... « tout ce qui... » « tout ce que... », лю́ди, кото́рые... « les gens qui... », тот, чей брат... « celui dont le frère... », го́род, где... « la ville où... », то вре́мя, когда́... « le temps où... ».

II. — Morphologie verbale

1. Généralités. Catégories du verbe. Le pronominal. — Le verbe exprime un procès, c'est-à-dire soit une action, comme чита́ть « lire », рисова́ть « dessiner », спеши́ть « se dépêcher », soit un état, comme стоя́ть « être debout », сиде́ть « être assis », лежа́ть « être couché », soit un changement d'état, comme старе́ть « vieillir », вя́нуть « se faner ».

Toutes ces formes sont des infinitifs. Comme le

participe et le gérondif, dont il sera question plus loin, elles ne contiennent pas de morphème indiquant la personne. C'est pourquoi on les range dans la classe des formes impersonnelles.

La conjugaison proprement dite est constituée par les formes personnelles, qui se caractérisent syntaxiquement par le fait qu'elles ne peuvent assumer d'autre fonction dans l'énoncé que celle de prédicat.

Outre la catégorie de la personne, le verbe est encore assujetti aux catégories du temps, du mode et de la voix. On ne dira qu'un mot sur la catégorie du mode, qui oppose en russe l'indicatif, l'impératif et le conditionnel, selon les critères suivants :

	Volition	Irréalité
Indicatif	O	O
Impératif.........	+	O
Conditionnel	O	+

La catégorie de la voix (ou diathèse) est importante, car elle détermine des oppositions qui se répercutent sur la structure de l'énoncé. Voix active : учёные реша́т э́тот вопро́с « les savants résoudront cette question »/voix passive : э́тот вопро́с бу́дет решён учёными « cette question sera résolue par les savants ». Et, dans une autre réalisation formelle, voix active : студе́нты обсужда́ют докла́ды « les étudiants discutent les exposés »/voix passive : докла́ды обсужда́ются студе́нтами « les exposés sont discutés par les étudiants ». En principe, pour les verbes d'aspect imperfectif, c'est le *pronominal passif* qui est utilisé.

Mais on se souviendra que les formes pronominales ont en russe des valeurs multiples (*pronominal réfléchi :* он умывáется « il se lave », *pronominal réciproque :* они́ дерýтся « ils se battent », *pronominal moyen :* э́та собáка кусáется « ce chien mord (= peut mordre) », белéться « se détacher en blanc », трубá дыми́тся « la cheminée fume », sans parler des *pronominaux essentiels*, qui n'ont pas de correspondant au simple : смея́ться « rire », боя́ться « craindre »). Enfin on réservera le cas des nombreux *pronominaux à préverbes*, qui n'ont pas pu être considérés dans le cadre du présent ouvrage.

2. Morphologie des formes personnelles du verbe. Formation du présent. — *Types productifs.* — Il existe quatre types productifs, dont les paradigmes sont les suivants :

		I	II	III	IV
		читáть « lire »	рисовáть « dessiner »	махнýть « agiter »	вéрить « croire »
Sg.	1.	читá-ю	рисý-ю	махн-ý	вéр-ю
	2.	читá-е-шь	рисý-е-шь	махн-ё-шь	вéр-и-шь
	3.	читá-е-т	рисý-е-т	махн-ё-т	вéр-и-т
Pl.	1.	читá-е-м	рисý-е-м	махн-ё-м	вéр-и-м
	2.	читá-е-те	рисý-е-те	махн-ё-те	вéр-и-те
	3.	читá-ют	рисý-ют	махн-ýт	вéр-ят

Sauf à la 3e pers. du pl., les désinences sont identiques pour les quatre types. Elles s'ajoutent à la base par l'intermédiaire d'une voyelle dite de liaison, soit -е-, soit -и-, sauf à la 1re pers. du sg. et à la 3e pers. du pl., qui est en -ют (ou -ут) dans les types à voyelle de liaison -е-, et en -ят (-ат après chuintante) dans le type à voyelle de liaison -и-.

Dans le type читáю, la base comporte un suffixe -а-, le même qu'à l'infinitif. Ce suffixe peut être -е-, par exemple dans старéю « je vieillis », inf. старéть « vieillir ». Le type рисýю « je dessine » se distingue du type читáю « je lis » en ce que le suffixe -а- d'infinitif n'apparaît pas au présent ; d'autre part l'élément -у-, qui entre dans la base de présent, est un suffixe dont la forme alterne avec celle qui entre dans la base d'infinitif (-ов-).

L'accent est toujours fixe dans les types I et II, presque toujours dans le type III. Dans le type IV, il peut passer de la désinence (à la 1re pers. du sg.) sur le radical (à toutes les autres formes) : ценю́ « j'apprécie »/цéнишь « tu apprécies », цéнит « il apprécie », etc. D'autre part l'accentuation de la 1re pers. du sg. est toujours conforme au modèle de l'infinitif, sauf dans le type рисýю, où l'accent frappe le suffixe -у- de présent toutes les fois qu'il frappe à l'infinitif le suffixe -а-. Dans les autres cas, on a чýвствую « je sens » comme чýвствовать « sentir ».

La plupart des verbes à suffixe -ну-, classés dans le type III, désignent un acte limité : махнýть « faire un signe (du bras) », кри́кнуть « pousser un cri ». La forme de présent a communément un sens futur : махнý « je ferai un signe » (cf. p. 80).

Il est commode de parler de « voyelle de liaison ». On observera pourtant que la voyelle -е- est une voyelle thématique caractéristique du présent, et qu'elle n'apparaît jamais à l'infinitif : читáть « lire », рисовáть « dessiner ». Quant à la voyelle de liaison -и-, elle représente un suffixe qui se retrouve le plus souvent à la forme de l'infinitif : вéрить « croire ».

Mais les présents à voyelle -и- peuvent correspondre à des infinitifs où la terminaison s'ajoute à un suffixe différent. En face des présents сиди́т « il est assis », ви́дит « il voit », гляди́т « il regarde », смóтрит « il examine », on a les infinitifs сидéть, ви́деть, глядéть, смотрéть. En face des présents лежи́т « il est couché », дрожи́т « il tremble », дéржит « il tient », слы́шит « il entend », молчи́т « il garde le silence », on a les infinitifs лежáть, дрожáть, держáть, слы́шать, молчáть. La consonne qui précède ce dernier

suffixe -а- est toujours une chuintante, sauf dans спать « dormir » en face de спит « il dort ». Enfin pour les deux présents стоит « il est debout » et боится « il craint » on a les infinitifs стоять et бояться.

Dans les verbes en -нуть comme гаснуть « s'éteindre » ou махнуть « faire un geste du bras », le suffixe -ну- d'infinitif apparaît au présent sous une forme réduite -н-, à l'avant de la voyelle de liaison -е- : гаснет « il s'éteint », махнёт « il fera un signe (du bras) ». Pour ces mêmes verbes, on a les formes гасну « je m'éteins » et махну « je ferai un signe du bras », гаснут « ils s'éteignent » et махнут « ils feront un signe du bras », avec -у (et non -ю) et -ут (et non ют).

Quelques types improductifs (irréguliers)

On voit que la voyelle thématique *-е-* devient *-ё-* sous l'accent. Cette position est commune dans un grand nombre de verbes irréguliers et improductifs, notamment dans les quatre séries suivantes : 1. Verbes à infinitif en -ти, comme нести « porter » (несёт « il porte »), везти « transporter » (везёт « il transporte »), et, avec alternance radicale, мести « balayer » (метёт « il balaye »), вести « conduire » (ведёт « il conduit ») ; 2. Verbes à infinitif en -чь (valant к ou г + ть) comme печь « faire cuire » (печёт « il fait cuire »), беречь « conserver » (бережёт « il conserve »), mais может « il peut » en face de мочь « pouvoir » ; 3. Verbes monosyllabiques en -ать qui perdent au présent leur suffixe *-а-* d'infinitif, comme ждать « attendre » (ждёт « il attend »), рвать « déchirer » (рвёт « il déchire »), лгать « mentir » (лжёт « il ment »), врать « blaguer » (врёт « il blague »), et, avec alternance vocalique dans le radical, звать « appeler » (зовёт « il appelle »), брать « prendre » (берёт « il prend »). On notera, dans cette série, le dissyllabique сосать « sucer » (сосёт « il suce ») ; 4. Verbes monosyllabiques en -ять (-ать après chuintante), où я, qui est un élément du radical, alterne avec une consonne nasale (м ou н) au présent : жать « presser » (жмёт « il presse »), жать « moissonner » (жнёт « il moissonne »), мять « froisser » (мнёт « il froisse »), на-чать « commencer » (начнёт « il commencera »).

A cette série se rattache le groupe important des composés du verbe -ять « prendre » (non attesté au simple). A l'infinitif, le préfixe s'unit au verbe par l'intermédiaire d'un élément -н- : поднять « soulever », обнять « embrasser », снять « ôter » ; понять « comprendre », занять « occuper », нанять « prendre en location ». Le présent offre deux types différents, selon que le -н- intercalaire d'infinitif s'ajoute à un préverbe

en consonne, ou à un préverbe en voyelle. Ainsi d'une part : под-н-иму « je soulèverai » et под-н-имет « il soulèvera », обниму et обнимет, сниму et снимет ; d'autre part : по-йму « je comprendrai » et по-ймёт « il comprendra », займу et займёт, найму et наймёт. Font exception взять « prendre » (воз-ьму « je prendrai » et воз-ьмёт « il prendra ») et принять « recevoir » (приму « je recevrai » et примет « il recevra »).

Les verbes qui appartiennent à ces quatre séries, comme les verbes en -нуть, ont -у (non pas -ю) à la 1re pers. du sg. et -ут (non pas -ют) à la 3e pers. du pl. D'où : несу « je porte » et несут « ils portent », веду « je conduis », берегу « je conserve », жду « j'attends », зову « j'appelle », беру « je prends », сосу « je suce », жму « je presse », начну « je commencerai », подниму « je soulèverai », пойму « je comprendrai », возьму « je prendrai », приму « je recevrai ».

Alternances : consonantisme et régime de l'accent

Les anomalies les plus nombreuses dans la conjugaison du verbe russe sont liées aux différentes alternances qu'offrent les radicaux de présent terminés par une consonne (voir p. 28-29).

On distingue les trois régimes suivants : 1. L'alternance, résultant d'une ancienne palatalisation au contact d'une voyelle antérieure *-е-* (plus tard *-ё-* sous l'accent), n'intéresse que les consonnes palatales к (alternant avec ч) et г (alternant avec ж). Ses effets se manifestent à toutes les formes de l'indicatif présent, sauf la 1re du sg. et la 3e du pl. On a vu берегу en face de бережёт. De même пеку « je fais cuire » s'oppose à печёт et лгу « je mens » à лжёт. Quelques verbes seulement sont concernés par ce premier type d'alternance ; 2. L'alternance résulte d'une palatalisation au contact d'un ancien *yod.* Elle touche donc toutes les consonnes modifiables. Dans le présent à voyelle de liaison *-е-*, elle affecte l'ensemble des personnes : ce régime est représenté pour tous les infinitifs non monosyllabiques qui perdent leur suffixe *-а-* au présent (sauf le type рисовать). Ainsi, en face de писать « écrire », пишу « j'écris », пишешь « tu écris », пишет « il écrit », etc. Et pareillement прятать « cacher » → прячу, прячет ; хохотать « rire aux éclats » → хохочу, хохочет ; плясать « danser » → пляшу,

пля́шет ; с-каза́ть « dire » → скажу́ « je dirai », ска́жет ; каза́ться « sembler » → ка́жется « il semble » ; ре́зать « couper » → ре́жу, ре́жет ; пла́кать « pleurer » → пла́чу, пла́чет ; маха́ть « faire des signes » → машу́, ма́шет ; иска́ть « chercher » → ищу́, и́щет ; сы́пать « répandre » → сы́плю, сы́плет ; дрема́ть « sommeiller » → дремлю́, дре́млет ; колеба́ться « hésiter » → коле́блюсь, коле́блется. Noter слать « envoyer » → шлю, шлёт ; 3. Dans les présents à voyelle de liaison -и-, l'alternance apparaît dans les mêmes conditions, mais elle touche seulement la 1re pers. du sg. D'où, en face de люби́ть « aimer », люблю́ « j'aime », mais лю́бишь « tu aimes », лю́бит « il aime », etc. Pareillement : проси́ть « demander » → прошу́, mais про́сит ; води́ть « conduire » → вожу́, mais во́дит ; вози́ть « charroyer » → вожу́, mais во́зит ; носи́ть « porter » → ношу́, mais но́сит ; гото́вить « préparer » → гото́влю, mais гото́вит ; нра́виться « plaire » → нра́влюсь, mais нра́вится ; корми́ть « nourrir » → кормлю́, mais ко́рмит ; пусти́ть « laisser aller » → пущу́, « je laisserai aller », mais пу́стит ; прости́ть « pardonner » → прощу́ « je pardonnerai », mais про́стит.

D'autres alternances sont dues au jeu de l'accent. Quand il frappe la désinence de 1re pers. du sg., celui-ci peut remonter sur la base à toutes les autres personnes.

Ce mouvement est observé dans tous les présents à alternance consonantique du deuxième type : пишу́ « j'écris »/ пи́шет « il écrit ». Il est fréquent aussi dans les présents à voyelle de liaison и, surtout dans des verbes très usuels, comme купи́ть « acheter », куплю́ « j'achèterai »/ку́пит « il achètera » ; хвати́ть « saisir », хвачу́ « je saisirai »/ хва́тит « il saisira » ou « cela suffira », учи́ть « enseigner »/ учу́ « j'enseigne »/у́чит « il enseigne », etc.

Liste complémentaire de verbes irréguliers

Comme il n'est pas possible de donner ici une description complète des formes du présent (1), nous nous bornerons à signaler, parmi les verbes irréguliers dont il n'a pas encore été question, ceux qui sont les plus usuels.

(1) On la trouvera chez A. Mazon (*Grammaire de la langue russe*, Paris, 1963, p. 179-262) et, plus brièvement, chez B. Unbegaun (*Grammaire russe*, Lyon et Paris, 1951, p. 192-215).

— бу́ду « je serai », бу́дешь, бу́дет, etc. (inf. быть) ;
— иду́ « je vais à pied », идёшь, etc. (inf. идти́) ;
— е́ду « je vais » (autrement qu'à pied), е́дешь, etc. (inf. е́хать) ;
— ся́ду « je m'assiérai », ся́дешь, etc. (inf. сесть) ;
— кладу́ « je pose », кладёшь, etc. (inf. класть) ;
— у-краду́ « je volerai (qq. ch.) », украдёшь, etc. (inf. укра́сть) ;
— у-паду́ « je tomberai », упадёшь, etc. (inf. упа́сть) ;
— ля́гу « je me coucherai », ля́жешь, etc. (inf. лечь) ;
— жгу « je brûle (qq. ch.) », жжёшь, etc. (inf. жечь) ;
— живу́ « je vis », живёшь, etc. (inf. жить) ;
— плыву́ « je nage », плывёшь, etc. (inf. плыть) ;
— у-мру́ « je mourrai », умрёшь, etc. (inf. умере́ть) ;
— за-пру́ « je fermerai », запрёшь, etc. (inf. запере́ть) ;
— со-тру́ « je frotterai », сотрёшь, etc. (inf. стере́ть) ;
— ста́ну « je deviendrai », ста́нешь, etc. (inf. стать) ;
— о-де́нусь « je m'habillerai », оде́нешься, etc. (inf. оде́ться) ;
— бью « je bats », бьёшь, etc. (inf. бить) ;
— de même pour пить « boire », лить « verser », вить « tordre » et шить « coudre » ;
— мо́ю « je lave », мо́ешь, etc. (inf. мыть) ;
— de même pour крыть « couvrir », рыть « creuser », выть « hurler » et ныть « se lamenter » ;
— борю́сь « je me bats », бо́решься, etc. (inf. боро́ться) ;
— колю́ « je pique », ко́лешь, etc. (inf. коло́ть) ;
— гоню́ « je chasse », го́нишь, го́нят (inf. гнать) ;
— бегу́ « je cours », бежи́шь, бегу́т (inf. бежа́ть) ;
— о-шибу́сь « je me tromperai », ошибёшься, etc. (inf. ошиби́ться, et de même pour у-шиби́ть « heurter » ;
— хочу́ « je veux », хо́чешь, хо́чет, хоти́м, хоти́те, хотя́т (inf. хоте́ть) ;
— даю́ « je donne », даёшь, даёт... (inf. дава́ть), et de même pour les composés en -дава́ть, ainsi que pour ceux en -става́ть, comme перестава́ть « cesser de », et en -знава́ть, comme признава́ть « reconnaître » ;
— enfin la langue moderne a conservé quelques présents athématiques (c'est-à-dire dont la flexion ne comporte pas de voyelle de liaison). Ce sont да-м « je donnerai », да-шь, дас-т (дад-и́м, дад-и́те, дад-у́т) (inf. дать) ; ем « je mange », ешь, ест (еди́м, еди́те, едя́т) (inf. есть) ; et, pour le verbe être (inf. быть), une forme athématique isolée, mais d'un usage constant : есть « il y a » « il existe ».

Rapports morphologiques entre le présent et l'infinitif

C'est aux formes de présent qu'il faut s'attacher pour distinguer dans le verbe les types productifs des autres. On prendra garde notamment que la forme d'infinitif, donnée par les dictionnaires, ne permet pas de constituer automatiquement la conjugaison du présent. Parmi les infinitifs à suffixe *-e-*, les uns, comme старе́ть « vieillir », боле́ть « être malade » « faire mal », уме́ть « savoir », име́ть « avoir », sont du type I (чита́ю) ; les autres, comme ви́деть « voir », висе́ть « être suspendu », шуме́ть « faire du bruit », sont du type IV (ве́рю). Parmi les infinitifs en -ать, il faut d'abord classer tous ceux qui conservent le suffixe -а- au présent, et qui sont de beaucoup les plus nombreux : comme меша́ть « gêner », слу́шать « écouter », сомнева́ться « douter », ду́мать « penser », рабо́тать « travailler », ils appartiennent tous au type I (чита́ю). Puis une deuxième sous-classe comprendra les infinitifs où le suffixe -а- est précédé d'un autre suffixe -ов- (-ев-), comme пра́здновать « célébrer », фотографи́ровать « photographier », телефони́ровать « téléphoner », танцева́ть « danser » : leur présent se rattache au type II (рису́ю). Dans une troisième sous-classe entreront tous les autres infinitifs non monosyllabiques où le suffixe *-a-* est précédé d'une chuintante, comme крича́ть « crier », слы́шать « entendre », лежа́ть « être couché » ; leur présent est du type IV (ве́рю). Enfin on devra distinguer, parmi les autres infinitifs en -ать, les plurisyllabiques (comme писа́ть « écrire ») des monosyllabiques (comme брать « prendre » ou жать « presser ») : ce sont des types irréguliers de modèles différents. On aura encore, hors classement : спать « dormir », соса́ть « sucer », е́хать « aller en voiture », дава́ть « donner », etc. Une telle complication explique que la plupart des grammairiens aient aujourd'hui renoncé à un classement du verbe russe fondé sur les formes de l'infinitif.

3. Formation de l'impératif. — L'impératif se forme à partir de l'indicatif présent selon les trois règles suivantes :

1. Quand la désinence de 1re pers. du sg. s'ajoute à une base en voyelle, la caractéristique d'impératif est -й :

чита́й « lis ! » sur чита́ю « je lis »

2. Quand la désinence de 1re pers. du sg. s'ajoute à une base en consonne accentuée, la caractéristique d'impératif est -ь :

ве́рь « crois ! » sur ве́рю « je crois »

3. Quand la désinence de 1re pers. du sg. s'ajoute à une base en consonne non accentuée, la caractéristique d'impératif est -и́ :

спеши́ « hâte-toi ! » sur спешу́ « je me hâte »

A la 2e pers. du pl., il suffit d'ajouter la désinence -те à la forme du sg., d'où : чита́йте « lisez ! », ве́рьте « croyez ! », спеши́те « hâtez-vous ! ».

Le plus souvent, la base de 1re pers. d'ind. pr. reste la même à l'impératif : берегу́ « je conserve » → береги́ !, ищу́ « je cherche » → ищи́ !, пла́чу « je pleure » → не пла́чь ! « ne pleure pas ! ». Font exception les présents à voyelle de liaison -и-, où la base d'impératif est celle des autres formes du présent indicatif : бро́шу « je jetterai », mais брось! « jette ! » d'après бро́сит ; прошу́ « je demande », mais проси́! ! « demande ! » d'après про́сит. Noter пей! « bois ! », avec voyelle mobile en face de пью. Et de même бей! « bats ! », лей! « verse ! ». L'impératif de дава́ть « donner » est дава́й! malgré даю́, et de même pour les composés de -става́ть (перестава́й ! « cesse ! ») et -знава́ть (признава́й ! « reconnais ! »). A дам « je donnerai » correspond l'impératif дай !, à ем « je mange » correspond ешь !

4. Formation du prétérit. — Dans la plupart des cas, on obtient le prétérit en remplaçant la terminaison -ть d'infinitif par le suffixe -л- : (он) чита́л « il lisait » d'après чита́ть ; (он)

рисовáл « il dessinait » d'après рисовáть ; (он) спешúл « il se hâtait » d'après спешúть.

Il s'agit en fait de formes nominales, représentant d'anciens participes, et le mécanisme du prétérit est analogue à celui de l'adjectif court en fonction de prédicat : он читáл « il (est) ayant lu », comme он готóв « il (est) prêt ». La flexion du prétérit est elle-même de type nominal : on dit онá читáла « elle lisait », онó читáло (neutre) « il lisait », онú читáли « ils lisaient », parallèlement à онá готóва « elle est prête », онó готóво (neutre) « il est prêt », онú готóвы « ils sont prêts », avec cette réserve que le pluriel du prétérit est toujours en -и (et non en -ы).

Bien qu'il présente un paradigme nominal, le prétérit fonctionne néanmoins à la manière d'une forme personnelle, la personne étant indiquée par la situation ou le contexte, souvent au moyen d'un pronom. Au sg. я читáл ou я читáла « je lisais », ты читáл ou ты читáла « tu lisais », etc., selon que le pronom représente un masculin ou un féminin ; au pl. мы читáли « nous lisions », вы читáли « vous lisiez », etc.

A la règle générale de formation du prétérit font exception он ýмер « il est mort », онá умерлá, онó ýмерло, онú ýмерли, en face de умерéть ; et de même он зáпер « il a fermé», онá заперлá, онú зáперли, en face de заперéть. Le prétérit de ошибúться « se tromper » est он ошúбся « il s'est trompé », онá ошúблась, онú ошúблись, celui de ушибúть est он ушúб « il a heurté », онá ушúбла.

On voit qu'à la forme du masc. sg., c'est-à-dire en position finale, la caractéristique -л ne se maintient pas après consonne (voir p. 26). De même он нёс « il portait », онá неслá, etc. (inf. нестú) ; он вёз « il conduisait », онá везлá, etc. (inf. везтú) ; он лёг « il s'est couché », онá леглá (inf. лечь/présent лягу) ; он мог « il pouvait », онá моглá (inf. мочь/présent могý) ; он берёг « il conservait », онá береглá (inf. берéчь/présent берегý).

Lorsque la consonne с qui ferme la base d'infinitif alterne avec т ou д dans la base du présent, la dentale n'est jamais représentée devant le suffixe -л- de prétérit (voir p. 26) : он вёл « il conduisait », онá велá, etc. (inf. вестú/présent ведý), он мёл « il balayait », онá мелá (inf. местú/présent метý), он упáл « il est tombé », она упáла (inf. упáсть/présent упадý), он клал « il posait », онá клáла (inf. класть/présent кладý), он сел « il s'est assis », онá сéла (inf. сесть/présent сяду), etc.

Noter он шёл « il allait », онá шла, онó шло, онú шли, en face de идтú « aller à pied ».

Les verbes en -нуть suivent la règle générale toutes les fois qu'ils désignent un acte limité : он махнýл « il a fait un signe », он крúкнул « il a poussé un cri », etc. Ce sont les cas les plus nombreux. Mais quand l'idée de « limite » exprimée par le suffixe -ну-/-н- s'applique à une notion d'état, les verbes en -нуть signifient le passage dans l'état (sens inchoatif) ; alors le suffixe nasal n'entre pas d'ordinaire dans la forme du prétérit : он креп « il se fortifiait », онá крéпла (inf. крéпнуть), он зяб « il se glaçait de froid », онá зя́бла (inf. зя́бнуть), он гас « il s'éteignait », онá гáсла (inf. гáснуть), он вяз « il s'embourbait », онá вя́зла (inf. вя́знуть), он привы́к « il s'est habitué », онá привы́кла (inf. привы́кнуть), он умóлк « il s'est tu », онá умóлкла (inf. умóлкнуть). On notera d'ailleurs que cette dernière série, rangée par commodité sous le type махнýть, est en fait improductive.

Régime de l'accent au prétérit

Le plus souvent, l'accent frappe à toutes les formes du prétérit la même syllabe qu'à l'infinitif : писáл, писáла, comme писáть ; махнýл, махнýла, comme махнýть ; гас, гáсла, comme гáснуть.

A côté de ce type normal, il existe deux autres traitements : 1. L'accent frappe toutes les désinences dans les prétérits qui correspondent à un infinitif en -тú ou en -чь : он нёс « il portait », онá неслá, онó неслó, онú неслú (inf. нестú), он мог « il pouvait », онá моглá, онó моглó, онú моглú (inf. мочь) ; 2. L'accent frappe la désinence de féminin, à l'exclusion des autres, dans les prétérits qui correspondent à des infinitifs monosyllabiques en -ать : он ждал « il attendait », онá ждалá, онó ждáло, онú ждáли (inf. ждать), он брал « il prenait », онá бралá,

они́ бра́ли (inf. брать), он гнал « il chassait », она́ гнала́, они́ гна́ли (inf. гнать).

La même opposition du féminin aux autres formes par la place de l'accent se produit encore pour une dizaine d'autres verbes. Elle est souvent renforcée dans les composés, où le préverbe peut attirer l'accent, sauf au féminin. C'est le cas notamment pour les composés de дать et de -ять : он о́тдал « il a remis », она отдала́, оно́ о́тдало, они́ о́тдали (inf. отда́ть) ; он по́нял « il a compris », она́ поняла́, оно́ по́няло, они́ по́няли (inf. поня́ть).

Au pronominal, les verbes de ce genre accentuent leur prétérit sur la dernière syllabe : он заня́лся́ « il s'est occupé », она заняла́сь, оно́ заняло́сь, они́ заняли́сь (inf. заня́ться).

Il faut mentionner ici les formes négatives не́ был, не́ было, не́ были, en face de не была́, et не́ дал, не́ дало, не́ дали, en face de не дала́.

III. — Aspect verbal

1. Définition. — A ce système de flexions, trop pauvre pour s'accommoder à la diversité des valeurs que le verbe doit exprimer, se superposent des oppositions d'aspect, exclusivement fondées sur un système de dérivation. C'est la combinaison des deux systèmes qui donne au verbe russe sa physionomie originale.

Toute forme verbale, pour être identifiée, doit être classée soit comme une forme d'aspect imperfectif, soit comme une forme d'aspect perfectif. L'aspect imperfectif présente le procès sans le spécifier. L'aspect perfectif implique au contraire une *limitation du procès.*

C'est à l'infinitif et à l'impératif que l'opposition d'aspect apparaît le mieux en tant que telle.

L'aspect imperfectif convient dans les exemples suivants : я до́лжен встава́ть ра́но « je dois me lever de bonne heure » ; на́до чита́ть « il faut lire » ; они́ хоте́ли изуча́ть ру́сский язы́к « ils voulaient étudier (se consacrer à l'étude de) la langue russe ».

Mais c'est l'aspect perfectif qui apparaît quand le contexte indique une limitation : за́втра я до́лжен встать ра́но « demain je dois me lever de bonne heure » ; на́до прочита́ть э́то письмо́ « il faut lire cette lettre » ; они́ хоте́ли изучи́ть ру́сский язы́к « ils voulaient apprendre la langue russe ».

Il en est de même à l'impératif, où l'on dira d'une part : пиши́ « écris ! », чита́й « lis ! », d'autre part : напиши́ это сло́во « écris ce mot ! », прочита́й пе́рвую строку́ « lis la première ligne ! ».

Il existe donc naturellement une affinité entre le tour négatif et l'aspect imperfectif. Ainsi, à l'infinitif, d'une part : же́нщину нельзя́ заставля́ть ждать « une femme, il ne faut pas la faire attendre » ; de l'autre : мужчи́ну поле́зно заста́вить подожда́ть « un homme, il est utile de le faire attendre ». A l'impératif, c'est la forme imperfective qui exprime couramment la défense : не опа́здывайте ! « ne soyez pas en retard ! ». La forme perfective traduit une mise en garde qui porte sur une éventualité limitée : не опозда́йте (на по́езд) ! « ne soyez pas en retard (pour prendre le train) ! ».

2. Morphologie de l'aspect verbal. — *L'aspect dans les verbes simples.* — Si l'on met à part le plus grand nombre des verbes en -нуть, qui, désignant un *acte limité* (кри́кнуть « pousser un cri », пры́гнуть « faire un saut »), se rangent naturellement dans la classe des perfectifs, presque tous les verbes simples sont d'aspect imperfectif : де́лать « faire », за́втракать « déjeuner (matin) », игра́ть « jouer », знать « savoir », обе́дать « déjeuner (midi) », теря́ть « perdre », у́жинать « dîner », слу́шать « écouter », уча́ствовать « prendre part », чу́вствовать « sentir », etc.

Une description plus complète devrait tenir compte des rapports entre la signification grammaticale de l'aspect et la signification lexicale du procès. Les verbes en -нуть donnent une illustration évidente de ces rapports : quand ils désignent un acte limité, ils excluent l'aspect imperfectif en raison de leur sens ; mais cela n'a pas lieu quand le même suffixe -ну-/-н- a pour effet de convertir une valeur lexicale d'état en valeur de devenir : кре́пнуть « se fortifier »,

сле́пнуть « devenir aveugle » (verbes inchoatifs) sont imperfectifs.

Les mêmes rapports expliquent l'aspect perfectif dans quelques verbes simples, dont les plus usuels sont сесть « s'asseoir », лечь « se coucher », стать « se dresser », дать « donner », бро́сить « jeter », пусти́ть « lâcher », реши́ть « résoudre », хвати́ть « saisir », купи́ть « acheter », прости́ть « pardonner », лиши́ть « priver », плени́ть « captiver », ко́нчить « achever », яви́ться « apparaître ».

Quelques verbes simples qui désignent des actes solennels participent aux deux aspects : жени́ть « marier » et жени́ться « se marier » (en parlant d'un homme), роди́ть « mettre au monde » et роди́ться « naître », крести́ть « baptiser », казни́ть « supplicier » ; et aussi ра́нить « blesser » et ру́шиться « s'écrouler ».

Il en est de même pour certains verbes en -овать, surtout des emprunts qui ne se sont pas adaptés morphologiquement au système de l'aspect : адресова́ть « adresser », гаранти́ровать « garantir », etc.

L'aspect et la dérivation (préfixes ou suffixes)

Selon les procédés qu'elle utilise (préfixation ou suffixation), la dérivation exerce sur l'aspect deux actions opposées.

1. *La préfixation.* — Tout verbe simple muni d'un préfixe prend l'aspect perfectif : с-де́лать « faire », по-за́втракать « déjeuner », с-игра́ть « jouer », у-зна́ть « savoir », от-обе́дать « déjeuner », по-теря́ть « perdre », по-у́жинать « dîner », по-слу́шать « écouter », по-чу́вствовать « sentir ».

Dans les exemples précédents, le préfixe (ou préverbe) n'apporte au contenu lexical du verbe simple qu'une modification négligeable. On admet donc qu'il existe des couples verbaux constitués par l'appariement d'un imperfectif simple et d'un perfectif à préverbe, selon le type де́лать-сде́лать. Pour réserver les cas limites, ces couples seront appelés *couples de connexion.*

Mais, en même temps que l'aspect, le sens du verbe simple est généralement modifié par le préverbe : про-ве́рить « contrôler », en face de ве́рить « croire » ; при-зна́ть « reconnaître » en face de знать « savoir » ; про-игра́ть « perdre au jeu » en face de игра́ть « jouer ».

Dissociés par leur sens du simple imperfectif sur lequel ils sont composés, ces perfectifs à préverbes peuvent se pourvoir d'un partenaire imperfectif grâce au jeu d'un second procédé de dérivation.

Il faut mettre à part quelques rares composés à préverbes qui gardent l'aspect imperfectif du simple (1), soit qu'ils représentent des calques du français (зави́сит « (cela) dépend ») ou de l'allemand (он вы́глядит (больны́м) « il a l'air [malade] »), soit que leur sens ne s'adapte pas à la valeur perfective : ненави́дит « il hait », соде́ржит « il entretient », принадлежи́т « il appartient », подлежи́т « il est soumis », так обстои́т де́ло « tel est l'état de l'affaire », состои́т « il se trouve (dans telle fonction) » ; mais собра́ние состоя́лось « l'assemblée s'est tenue ». Dans tous les cas, il s'agit de composés sur des simples à présent du type IV (voyelle de liaison -и-) dont le suffixe d'infinitif n'est autre que -и- (ви́сеть « être suspendu », гляде́ть « regarder », ви́деть « voir », держа́ть « tenir », лежа́ть « être étendu » et стоя́ть « être debout »).

2. *La suffixation.* — Deux types de suffixes caractérisent en propre l'imperfectif. D'une part le suffixe -а́- (ou -я́-), dont la variante est -ва́- après voyelle. Ainsi привык-а́-ть « s'habituer » sert d'imperfectif à привы́кнуть, провер-я́-ть « contrôler » à прове́рить, призна-ва́-ть « reconnaître » à призна́ть. D'autre part le suffixe -ыва- (ou -ива-). Ainsi прои́гр-ыва-ть « perdre au jeu » en face de проигра́ть, пригова́р-

(1) Pour les imperfectifs du type приходить « arriver », уносить « emporter », voir p. 99-100.

ива-ть « condamner » en face de приговори́ть. Le premier type est monosyllabique et toujours accentué. Le second est dissyllabique et ne porte jamais l'accent, qui est attiré sur la syllabe précédente. Seul le type dissyllabique est productif. Tous les imperfectifs dérivés se conjuguent sur le modèle de чита́ть, à l'exception de ceux qui sont formés sur дава́ть, -става́ть et -знава́ть (cf. p. 65).

Les imperfectifs dérivés offrent souvent un *étoffement de la syllabe présuffixale*. Il peut y avoir augmentation syllabique, comme dans на-зыв-а́-ть « appeler » (perf. на-зв-а́-ть), под-жид-а́-ть « attendre » (perf. подо-жд-а́-ть), со-бир-а́-ть « rassembler » (perf. со-бр-а́-ть), на-гиб-а́-ть « pencher » (perf. на-г-ну́-ть), за-сып-а́-ть « s'endormir » (perf. за-с-ну́-ть). L'alternance porte sur la constitution de la syllabe dans на-чин-а́-ть « commencer » (perf. на-ча́-ть), при-жим-а́-ть « presser » (perf. при-жа́-ть), по-н-им-а́-ть « comprendre » (perf. по-н-я́-ть), под-н-им-а́-ть « soulever » (perf. под-н-я́-ть). Elle concerne uniquement le timbre vocalique dans от-дых-а́-ть « se reposer » (perf. от-дох-ну́-ть). Noter encore у-мир-а́-ть « mourir » (perf. у-мере́-ть), за-пир-а́-ть « fermer » (perf. за-пере́-ть). Pour les formations à suffixe dissyllabique (type vivant) l'alternance ne peut intéresser que le vocalisme : la syllabe présuffixale du radical d'imperfectif comporte le plus souvent une voyelle а́ (toujours sous l'accent) quand la syllabe correspondante du perfectif a une voyelle о. D'où зака́лывать « poignarder » (perf. заколо́ть), обраба́тывать « élaborer » (perf. обрабо́тать), опа́здывать « être en retard » (perf. опозда́ть), осма́тривать « examiner » (perf. осмотре́ть), устра́ивать « organiser » (perf. устро́ить). Cependant о se maintient dans обрисо́вывать « dessiner » (perf. обрисова́ть) et dans la plupart des dérivés imperfectifs constitués sur des formes en -ова́ть.

Ces imperfectifs dérivés en -а́- ou en -ыва- ne présentent aucune des perturbations qui, chez leurs corrélatifs, peuvent affecter *le consonantisme* radical, soit à l'avant de la terminaison -ти (ou -ть) d'infinitif, soit à l'avant du suffixe -ну-/-н-. On a donc по-мог-а́-ть « aider » (perf. по-мо́чь), с-берег-а́-ть « conserver » (perf. с-бере́чь), под-мет-а́-ть « balayer » (perf. под-мес-ти́), раз-двиг-а́-ть « écarter » (perf. раз-дви́-ну-ть), при-тя́г-ива-ть « attirer » (perf. при-тя-ну́-ть), за-тра́г-ива-ть « toucher » (perf. за-тро́-ну-ть).

En revanche, dans la plupart des cas où l'infinitif du perfectif corrélatif comporte un suffixe -и-, l'action d'un ancien *yod* à l'avant du suffixe d'imperfectif a provoqué toutes les modifications consonantiques qui relèvent de la *palatalisation*. D'où встреча́ть « rencontrer » (perf. встре́тить), простужа́ться « s'enrhumer » (perf. простуди́ться), спра́шивать « demander » (perf. спроси́ть), приближа́ться « s'approcher » (perf. прибли́зиться), накопля́ть ou нака́пливать « amasser » (perf. накопи́ть), употребля́ть « employer » (perf. употреби́ть), остана́вливаться « s'arrêter » (perf. останови́ться), устремля́ть « diriger » (perf. устреми́ть). Le consonantisme du radical d'imperfectif est donc le même qu'à la 1re pers. du sg. d'ind. pr. (встре́чу « je rencontrerai », спрошу́ « je demanderai », etc.) et au part. passé passif (нако́пленный « ayant été amassé », употреблённый « ayant été employé », etc.) des perfectifs corrélatifs. Avec un produit de palatalisation slavonne, on a посеща́ть « visiter » (perf. посети́ть), освобожда́ть « délivrer » (perf. освободи́ть), parallèlement à посещённый « ayant été visité » et освобождённый « ayant été délivré ».

La *distribution des deux suffixes d'imperfectif*, le monosyllabique non productif et le dissyllabique productif, s'ajuste en grande partie au critère de productivité tel qu'il ressort du classement des présents simples correspondants. Pour le type I (чита́ю) on a прочи́тывать « lire » (perf. прочита́ть) ; pour le type II (рису́ю) on a обрисо́вывать « dessiner » (perf. обрисова́ть) ; pour le type III (махну́) on a отма́хивать « chasser d'un geste de la main » (perf. отмахну́ть) ; pour le type IV (ве́рю) on a угова́ривать « persuader » (perf. уговори́ть). Néanmoins dans le type старе́ю (rattaché au type I) le suffixe d'imperfectif dérivé est -ва́- : устарева́ть « vieillir » (perf. устаре́ть). Dans le type га́сну, rattaché au type III, les imperfectifs dérivés ont le suffixe -а́- : погаса́ть « s'éteindre » (perf. пога́снуть). Pour le type IV (type ве́рю) le suffixe d'imperfectif dérivé est aussi souvent monosyllabique que dissyllabique, même si la langue moderne, quand l'hésitation est permise, préfère le suffixe long : пригота́вливать « préparer » plutôt que приготовля́ть (perf. пригото́вить) ; нака́пливать « amasser » plutôt que накопля́ть (perf. накопи́ть) ; mais toujours проверя́ть « vérifier » (perf. прове́рить), etc. On voit que le suffixe est communément -я́- (non pas -а́-)

et -ива- (non pas -ыва-) dans les imperfectifs dérivés qui répondent au type IV, sous réserve des traitements après chuintantes, qui, comme d'habitude, se soumettent à des règles mécaniques (cf. p. 22). Principales exceptions : покупáть « acheter » (perf. купи́ть), схвáтывать « saisir » (perf. схвати́ть), разбрáсывать « disperser » (perf. разбрóсить), накáтывать « faire rouler » (perf. накати́ть), закýсывать « manger un morceau » (perf. закуси́ть), вытáскивать « tirer dehors » (perf. вы́тащить).

Ainsi, grâce au procédé de la dérivation suffixale, se constituent des couples du modèle проигрáть (perfectif)-проúгрывать (imperfectif). Les couples de ce genre, dont les membres s'opposent par une caractéristique de valeur strictement grammaticale, forment la grande masse des couples aspectuels. Ils seront appelés *couples de corrélation*.

Certains grammairiens ne reconnaissent que les couples de corrélation, et considèrent par exemple que писáть « écrire », дéлать « faire », терять « perdre », слýшать « écouter » sont des imperfectifs hors couple (ou *imperfectiva tantum*). Mais dans la pratique on ne peut pas se dispenser de considérer les rapports du perfectif написáть avec l'imperfectif писáть, de сдéлать avec дéлать, de потерять avec терять, de послýшать avec слýшать, tant leur fonctionnement s'apparente à celui des couples de corrélation. D'autres grammairiens, persuadés qu'il existe des préverbes « vides », étendent au contraire la classe des couples de connexion : есть « manger »/съесть, пить « boire »/вы́пить, читáть « lire »/прочитáть, коси́ть « faucher »/скоси́ть, тонýть « se noyer »/утонýть. Mais il existe ici, en face des perfectifs, des imperfectifs dérivés : съедáть, выпивáть, прочи́тывать, скáшивать, утопáть, qui constituent les corrélations съесть/съедáть, вы́пить/выпивáть, etc. On aurait donc dans chaque cas deux imperfectifs concurrents : есть et съедáть, пить et выпивáть, etc. En fait съедáть, выпивáть se distinguent de есть, пить, etc., dans la mesure où ils présentent le procès dans son achèvement ou comme croissant vers son terme : он... съедáл две пóрции « il mangeait (c'est-à-dire absorbait) deux portions » (N. Čukovskij), mais, un peu

plus loin : онá... смотрéла, как он ест бутерброд « elle le regardait manger son sandwich » ; он ежеднéвно прочи́тывал газéту « chaque jour il lisait son journal » ; mais он читáл кáждый день « chaque jour il lisait (c'est-à-dire se consacrait à une lecture) ». On voit que souvent le type съедáть pourra désigner, par opposition au type есть, la répétition de l'action en tant qu'achevée. Ces emplois, parmi d'autres, engagent à réviser la définition conventionnelle de l'opposition d'aspect (perfectif exprimant l'action sous l'aspect de son achèvement).

Corrélations formées sur des simples perfectifs

Les plus usuelles sont les suivantes : сесть/сади́ться « s'asseoir », лечь/ложи́ться « se coucher », дать/давáть « donner », стать/станови́ться « se placer », стать/стóить « coûter », пасть (plus souvent упáсть)/пáдать « tomber », купи́ть/покупáть « acheter », брóсить/бросáть « jeter », пусти́ть/пускáть « lâcher », реши́ть/решáть « résoudre », хвати́ть/хватáть « saisir », прости́ть/прощáть « pardonner », лиши́ть/лишáть « priver », плени́ть/пленять « captiver », кóнчить/кончáть « achever », яви́ться/являться « apparaître ».

D'autre part il est commode de grouper en connexions взять et брать « prendre », поймáть et лови́ть « attraper », положи́ть et класть « poser », ainsi que сказáть « dire » et говори́ть « parler ».

Conclusion sur la morphologie de l'aspect

La morphologie du verbe russe est commandée par la notion d'aspect, qui s'exprime constamment à travers l'opposition des deux membres perfectif et imperfectif du couple verbal. Néanmoins, si les verbes sont dans leur grande majorité constitués sur une double base aspectuelle, cette organisation présente des lacunes. D'une part beaucoup de verbes n'ont que la base d'imperfectif (*imperfectiva tantum*, comme рабóтать « travailler », ждать « attendre », присýтствовать « être présent », подразумевáть « sous-entendre », перепи́сываться « être en correspondance écrite », припры́гивать « sautiller », расхáживать « faire

les cent pas », etc.). Nombreux sont par ailleurs les *perfectiva tantum*, comme запéть « entonner (un chant) », почитáть « lire quelque temps », наглядéться « regarder à satiété », очнýться « revenir à soi », etc. Enfin on a mentionné quelques verbes, surtout des emprunts en -овать, dont la base peut être caractérisée aussi bien comme perfective que comme imperfective. Mais une chose importe dans tous les cas : c'est que l'aspect d'une forme verbale est un signe essentiel de son identité.

3. Rapports du temps avec l'aspect dans les formes personnelles. — a) *Les jeux de l'aspect au prétérit.* — L'opposition du prétérit perfectif au prétérit imperfectif permet d'exprimer quelques-uns des rapports qui sont rendus en français par le système plus nuancé des temps du passé. Le prétérit imperfectif, dans la mesure où il s'applique à un procès en cours de développement, recouvre la plupart des emplois de notre imparfait : он слýшал « il écoutait », вы получáли « vous receviez ». Mais il ne s'agit pas d'une correspondance rigoureuse. Ainsi le prétérit imperfectif s'emploie-t-il dans les cas où intervient un complément de durée ou de répétition indéterminée : он дóлго слýшал « il a écouté longtemps », вы чáсто получáли « vous avez reçu souvent ». Il existe d'autre part une affinité entre le tour négatif et le prétérit imperfectif : мы ничегó не рисовáли « nous n'avons rien dessiné ».

A l'inverse du prétérit imperfectif, le prétérit perfectif, puisqu'il implique en vertu de son aspect une limitation du procès, exprime souvent l'action ponctuelle, par opposition à une action qui se développe dans le temps ou à un état qui dure.

Il est donc, comme notre passé simple, le temps du récit dynamique : мать спалá... он погаси́л свет, откры́л дверь, вы́шел на ýлицу... « Sa mère dormait... Il éteignit la lumière, ouvrit la porte, sortit dans la rue. »

Le prétérit perfectif convient aussi pour exprimer l'achèvement d'une action. Par là un grand nombre de ses emplois s'apparente à ceux de notre passé composé ou de notre plus-que-parfait : я взял кни́гу « j'ai pris *ou* j'avais pris le livre », он пóнял « il a *ou* il avait compris ».

L'action répétée, s'il s'agit d'une répétition limitée, peut être désignée par le prétérit perfectif : рáза два он укрáдкой взглянýл на негó « deux ou trois fois, il le regarda à la dérobée ».

Inversement le prétérit imperfectif peut s'appliquer à une action achevée, si la période où se situe l'action n'est pas spécifiée : мы хорошó спали « nous avons bien dormi », ou encore si cette période ne limite pas strictement l'action qu'elle contient : вчерá я ходи́л в шкóлу « hier je suis allé à l'école ».

C'est donc la limitation du procès, plutôt que sa localisation ponctuelle, ou son accomplissement unique, ou son achèvement, qui constitue, dans le domaine du prétérit, le trait distinctif de l'aspect perfectif, en tant qu'il s'oppose à l'imperfectif.

Au conditionnel, les jeux de l'aspect sont les mêmes qu'au prétérit. Par conséquent l'opposition temporelle qui existe en français entre le conditionnel présent et le conditionnel passé ne peut pas s'exprimer en russe : он бы прочитáл et он бы читáл peuvent traduire l'un et l'autre aussi bien « il aurait lu » que « il lirait », l'opposition portant en russe non pas sur la localisation temporelle de l'action, mais sur sa limitation.

b) *L'aspect et le présent grammatical. Expression du futur.* — Le présent dont on a fourni la flexion (p. 60) n'est qu'un temps grammatical. Mais il s'en faut qu'en russe ce présent grammatical coïncide toujours avec le présent réel.

Sans doute le *présent d'aspect imperfectif* correspond-il le plus souvent au présent français : (я) читáю « je suis en train de lire », « je lis », (я) рисýю « je suis en train de dessiner », « je dessine ». S'il acquiert parfois une valeur de passé ou une valeur de futur, c'est ordinairement par un effet de contexte : сижý я вчерá дóма, вдруг вхóдит какóй-то незнакóмец « je suis assis hier à la maison, soudain entre un inconnu » ; зáвтра я уезжáю в Москвý « demain je pars pour Moscou ».

En revanche, le *présent perfectif*, impliquant par son aspect une limitation du procès qu'il exprime, ne peut trouver son application dans l'écoulement continu de la durée qui forme le présent réel. Sa valeur ordinaire est celle d'un futur : я прочитáю « je lirai » ; я нарисýю « je dessinerai ».

Le présent perfectif exprime aussi fréquemment la répétition de l'action, sans égard au temps, que le contexte permet d'identifier. Cet emploi est courant pour le passé avec бывáло, qui fonctionne ainsi comme un auxiliaire de répétition : взберýсь, бывáло, на высóкую стéну, сядý... « je grimpe (cela arrivait souvent) sur le grand mur, je m'assieds... » (Turgenev).

On peut admettre néanmoins qu'en principe le présent perfectif fonctionne avec une valeur de futur, cette valeur résultant de l'union d'une forme temporelle de présent avec une forme aspectuelle de perfectif.

Mais il existe par ailleurs un *futur composé*, obtenu par la combinaison du présent conjugué du verbe « être » avec l'infinitif imperfectif : (я) бýду читáть « je serai en train de lire » « je lirai », (ты) бýдешь читáть « tu liras », (они́) бýдут читáть « ils liront ». Ce futur imperfectif

s'oppose au présent-futur perfectif selon le même rapport que le prétérit imperfectif au prétérit perfectif. Il équivaut donc au futur simple du français, toutes les fois que le procès est envisagé sans limitation. Quant à notre futur antérieur, il répond le plus souvent à des critères qui justifient en russe l'emploi du présent-futur perfectif.

On notera que le futur composé offre un test sûr pour révéler l'aspect d'une forme verbale. En effet les infinitifs imperfectifs sont seuls capables, à l'exclusion des infinitifs perfectifs, de se combiner avec бýду, бýдешь, etc., pour constituer le futur composé.

Ainsi de part et d'autre du présent réel, qui trouve son expression grammaticale dans le temps présent imperfectif, le système du verbe russe s'équilibre selon une certaine symétrie, les valeurs aspectuelles se répondant assez bien entre le passé (prétérit perfectif/prétérit imperfectif) et le futur (présent perfectif/futur composé imperfectif). Le conditionnel, soumis à l'opposition d'aspect, n'indique par lui-même aucune discrimination temporelle, tout comme l'impératif. En marge de ce système cohérent, on a vu quelques-uns des nombreux emplois accessoires qui donnent à la syntaxe du verbe russe son caractère idiomatique et sa liberté originale. Comme le contexte suffit alors à préciser la situation chronologique, les marques grammaticales du temps s'y trouvent communément privées de leur signification spécifique, tandis que la signification aspectuelle, libérée du cadre temporel, affirme sa prépondérance.

4. Les formes impersonnelles et les lacunes de l'aspect. — Dans les formes impersonnelles (ou nominales), ainsi nommées parce qu'elles ne comportent pas l'indication morphologique de la per-

sonne, il arrive au contraire que la valeur temporelle s'affirme au point d'obscurcir la valeur de l'aspect, ou même d'évincer l'une des deux bases aspectuelles, soit celle du perfectif, soit celle de l'imperfectif.

Le *prétérit* (чита́л, чита́ла), étant donné qu'il possède une flexion nominale, est parfois rangé parmi les formes impersonnelles du verbe. Mais cette vue historique (чита́л, чита́ла sont d'anciens participes passés actifs) ne s'accorde pas aux réalités fonctionnelles du système. Dans tous les cas en effet ces formes doivent être rapportées immédiatement à une personne, soit suggérée par l'entourage, soit exprimée le plus souvent par un pronom. Ainsi le paradigme complet du prétérit (я чита́л, я чита́ла, ты чита́л, ты чита́ла, etc.) est en fait un paradigme personnel.

L'*infinitif* est la forme de référence du verbe, celle que donnent les dictionnaires. Il désigne le procès purement et simplement, sans indiquer par lui-même ni le temps ni la personne. En revanche le jeu des aspects s'y exprime dans toute sa complexité. Les emplois de l'infinitif, qui seront examinés au chapitre de la syntaxe, sont en russe particulièrement variés. On retiendra notamment que l'infinitif peut constituer à lui seul un énoncé autonome (valeur de prédicat).

a) *Gérondifs et participes.* — La capacité prédicative n'appartient d'ordinaire ni aux gérondifs, ni aux participes (longs), qui sont le plus souvent syntaxiquement dépendants.

Bien qu'ils aient la même origine, les gérondifs et les participes doivent être soigneusement distingués dans l'exposé des faits modernes. Les gérondifs sont des formes invariables, qui complètent le sens d'un prédicat, et dont le fonctionnement s'apparente à celui des adverbes. Au contraire les participes se fléchissent comme des adjectifs, et s'accordent en genre, en nombre et en cas avec le substantif dont ils dépendent. Les gérondifs et les participes ont en commun, à l'exclusion de toutes les autres formes verbales, la propriété d'exprimer le temps relatif, c'est-à-dire soit la concomitance, soit l'antériorité d'un procès secondaire par rapport au procès principal. C'est pour tenir compte de cette caractéristique que l'on parlera respectivement d'une part de gérondifs ou de participes présents, d'autre part de gérondifs ou de participes passés, l'indication temporelle devant être ici comprise comme relative au temps principal du discours. On verra que cette subtilité dans l'expression du temps entraîne plusieurs déficiences dans le jeu de l'aspect, et tend à ruiner, dans un domaine particulier, une opposition qui partout ailleurs demeure efficace. Mais cette récession de l'aspect n'intéresse que la périphérie du système vivant, car les gérondifs et surtout les participes (longs) ne sont employés couramment que dans la langue écrite.

Les accidents qui intéressent le jeu de l'aspect dans les formes gérondives (actif seulement) et participiales (actif et passif) peuvent se résumer par le tableau suivant :

Temps	*Aspect*	*Temps*	*Aspect*
Gérond. prés. →	Imperf.	Part. pr. actif →	Imperf.
		Part. pr. passif →	Imperf.
Gérond. passé →	Perf.	Part. pas. actif →	Perf./Imperf.
		Part. pas. passif →	Perf./Imperf.

Les formes de sens passif (participe présent et participe passé) n'apparaissent naturellement que pour les verbes transitifs.

Gérondif présent

On forme le gérondif présent en remplaçant la désinence de 3e pers. de pl. d'indicatif présent (-ют ou -ут, -ят ou -ат) par le suffixe -я (ou -а après chuintantes). L'accentuation correspond à celle de la 1re pers. du sg. de l'ind. pr. Ainsi ду́ма-ют « ils pensent » → ду́ма-я « en pensant », рису́-ют → рису́-я « en dessinant », смо́тр-ят « ils regardent » → смотр-я́ « en regardant », dont l'accentuation est parallèle à celle de смотрю́ « je regarde ».

On notera дава́я « en donnant », malgré даю́т « ils donnent », признава́я « en reconnaissant », malgré признаю́т « ils reconnaissent », не устава́я « sans se fatiguer », malgré

устаю́т « ils se fatiguent », et de même pour tous les composés en -дава́ть, en -знава́ть et en -става́ть.

Certains gérondifs présents sont complètement adverbialisés, et ils offrent quelquefois une accentuation qui les émancipe formellement du système de la conjugaison : сто́я « debout », си́дя « assis », лёжа « couché », мо́лча « silencieusement, sans rien dire », malgré стою́ « je suis debout », сижу́ « je suis assis », лежу́ « je suis couché », молчу́ « je garde le silence».

Le gérondif présent du verbe « être » est бу́дучи « étant », constitué sur бу́дут « ils seront », mais à l'aide d'un suffixe archaïque -учи, que l'on retrouve dans и́дучи « en allant (à pied) », sur иду́т « ils vont », et dans е́дучи « en allant (autrement qu'à pied) » sur е́дут « ils vont ».

Ces formes indiquent le présent relatif, quel que soit le temps du discours, qui peut être aussi bien un passé, un présent ou un futur : рабо́тая, он ду́мал... « en travaillant, il pensait... », рабо́тая, (он) ду́мает... « en travaillant, il pense... », рабо́тая, (он) бу́дет ду́мать « en travaillant, il pensera... ».

Gérondif passé

En règle générale, le gérondif passé s'obtient par la substitution du suffixe -в au suffixe -ть d'infinitif, sans modification dans la place de l'accent : прочита́ть → прочита́в « ayant lu », нарисова́ть → нарисова́в « ayant dessiné », око́нчить → око́нчив « ayant achevé », посмотре́ть → посмотре́в « ayant regardé ».

Toutefois, dans le type pronominal, un ancien suffixe -вши s'est généralisé : подня́вшись « s'étant élevé » sur подня́ться en face de подня́в « ayant levé » sur подня́ть, et de même умы́вшись « s'étant lavé » sur умы́ться, собра́вшись « s'étant rassemblé » sur собра́ться.

En dehors des verbes pronominaux, le gérondif en -вши est seulement une survivance, qui peut être encore observée

dans la langue parlée. On signalera ici un emploi dialectal du gérondif en -вши en fonction de prédicat : он вы́пивши « il est bu », мы уста́вши « nous sommes fatigués ».

Quelques bases consonantiques forment leur gérondif passé en -ши : принёс-ши « ayant apporté » sur принес-ти́, испёк-ши « ayant fait cuire » sur испе́чь (base en -к-, cf. испек-у́ « je ferai cuire »).

Enfin plusieurs verbes très usuels ont recours au suffixe -я de gérondif présent pour dériver, sur une base de perfectif, un gérondif de sens passé. C'est le cas notamment pour tous les composés de идти́ « aller » : войдя́ « étant entré », придя́ « étant arrivé », подойдя́ « s'étant approché », уйдя́ « s'en étant allé ».

Le passé relatif qui est exprimé par ces différentes formes peut se rapporter à un énoncé principal de n'importe quel temps : взяв кни́гу, он ушёл « ayant pris le livre, il s'en alla » ; взяв кни́гу, (он) ухо́дит « ayant pris le livre, il s'en va » ; взяв кни́гу, (он) уйдёт « ayant pris le livre, il s'en ira ».

Participe présent actif

Le participe présent actif est caractérisé par les suffixes -ющ- (-ущ-) ou -ящ- (-ащ-), substitués respectivement aux désinences -ют (-ут) ou -ят (-ат) de 3e pers. du pl. de l'indicatif présent. Les désinences de l'adjectif s'ajoutent au suffixe. Quant à l'accentuation du participe, elle est ordinairement la même que celle de la 3e pers. de pl. d'ind. pr.

Ainsi : чита́-ющ-ий « lisant » d'après чита́-ют, рису́ющий « dessinant » d'après рису́ют, ду́мающий « pensant » d'après ду́мают, смо́трящий « regardant » d'après смо́трят, бо́рющийся « luttant » d'après бо́рются, даю́щий « donnant » d'après даю́т.

L'élément щ du suffixe représente le produit d'une palatalisation (de type slavon), qui a affecté une ancienne caracté-

ristique т. En regard, la palatalisation russe a donné régulièrement un élément ч, qui apparaît par exemple dans колю́чий « piquant » en face de ко́лющий « qui pique », dans могу́чий « puissant » en face de могу́щий « pouvant », dans теку́чий « courant » en face de теку́щий « coulant ». Mais les formes à phonétisme russe sont aujourd'hui des adjectifs purs et simples.

De nombreuses formes à phonétisme slavon peuvent subir elles-mêmes un processus identique. Dans блестя́щий по́двиг « un exploit brillant », ласка́ющий го́лос « une voix caressante », les participes ont une valeur d'adjectif ; трудя́щиеся « les travailleurs », уча́щиеся « les étudiants », ве́рующий « un croyant » fonctionnent comme des substantifs.

Le participe présent actif précède souvent le substantif qu'il qualifie et avec lequel il s'accorde : так говоря́щие лю́ди ошиба́ются « les gens parlant ainsi se trompent ». L'ordre inverse donne au participe une plus grande indépendance, et en fait l'équivalent d'une proposition relative, comme le prouve dans l'écriture la position entre virgules : лю́ди, так говоря́щие, ошиба́ются « les gens qui parlent ainsi se trompent ». Mais ces tournures sont propres à la langue écrite.

Enfin, comme dans le cas du gérondif présent, le verbe principal, qui commande la relation chronologique du participe présent (concomitance), peut être au passé ou au futur aussi bien qu'au présent : лю́ди, так говоря́щие, ошиба́лись/бу́дут ошиба́ться.

Participe présent passif

La caractéristique est ici un élément м précédé de la voyelle de liaison -е- ou -и-, comme dans la désinence de 1re pers. du pl. d'indicatif présent. Il suffit donc en général d'ajouter à cette dernière forme les flexions de l'adjectif pour obtenir le participe présent passif. L'accentuation n'est à modifier que dans certaines formes à suffixe -им-, et en conformité avec le schéma accentuel de la 1re pers. du sg. d'ind. pr. D'où : уси́ливаемый « étant renforcé » d'après уси́ливаем, ожида́емый « étant attendu » d'après ожида́ем, атаку́емый

« étant attaqué » d'après атаку́ем, люби́мый « étant aimé » « cher » d'après лю́бим, mais accentué sur le modèle de люблю́.

Parallèlement au gérondif présent дава́я, le participe présent passif de дава́ть est дава́емый « étant donné » malgré даём « nous donnons » ; de même признава́емый « étant reconnu » malgré признаём, ainsi que достава́емый « étant obtenu » malgré достаём ; et pareillement pour tous les composés en -дава́ть, -знава́ть et -става́ть.

On notera иско́мое « l'inconnue » litt. « la (quantité) recherchée » malgré и́щем « nous cherchons », несо́мый « étant porté » malgré несём, ведо́мый « étant conduit » malgré ведём, влеко́мый « étant attiré » malgré влечём. Mais ces formes à suffixe -ом- sortent de l'usage.

Le suffixe à caractéristique м sert à constituer d'autre part de nombreuses formes d'adjectifs, souvent préfixées par l'élément négatif не- et souvent dérivées sur une base de perfectif : невозврати́мый « irréversible », неизлечи́мый « incurable », неизглади́мый « ineffaçable », неисчисли́мый « innombrable », неисчерпа́емый « inépuisable », неиссяка́емый « intarissable », недосяга́емый « inaccessible ». Ces formes ne sont pas communes dans le lexique de la langue quotidienne.

Le participe présent passif a la même syntaxe que le participe présent actif : продава́емые им кни́ги неинтере́сные ou кни́ги, им продава́емые, неинтере́сные « les livres par lui vendus (= les livres qu'il vend) ne sont pas intéressants ». Et pareillement : кни́ги, им продава́емые, бы́ли/бу́дут неинтере́сные. Ces constructions et les semblables ont un caractère livresque.

La flexion peut comporter ici des formes courtes, qui apparaissent dans les emplois en valeur de prédicat : он всеми́ уважа́ем, почита́ем, люби́м « il est estimé, respecté, aimé de tous ». A ces constructions passives la langue usuelle préfère le tour actif : все его́ уважа́ют, почита́ют, лю́бят.

Participe passé actif
(aspect perfectif ou imperfectif)

En substituant à la terminaison -ть d'infinitif le suffixe -вш- et en lui ajoutant les flexions de l'adjectif, on obtient la forme du participe passé actif : прочита́вший « qui a lu » d'après прочи-

та́ть, нарисова́вший « qui a dessiné » d'après нарисова́ть, око́нчивший « qui a achevé » d'après око́нчить, посмотре́вший « qui a regardé » d'après посмотре́ть. Dans le type pronominal : подня́вшийся « qui s'est élevé » d'après подня́ться, собра́вшийся « qui s'est rassemblé » d'après собра́ться, умы́вшийся « qui s'est lavé » d'après умы́ться.

Quand l'infinitif est en -ти́, c'est-à-dire dans les bases consonantiques, le suffixe est -ш- au lieu de -вш-. D'où : принёсший « qui a apporté » d'après принести́. Sur испе́чь on forme испе́кший (base : испек-, cf. ind. pr. испеку́ « je ferai cuire »).

Le verbe идти́ « aller » et ses composés échappent à la règle générale et constituent leur participe passé actif sur la base de prétérit (шед-). D'où : прише́дший « qui est arrivé », подоше́дший « qui s'est approché », воше́дший « qui est entré », etc.

Dans les verbes en -нуть, le suffixe -ну-, s'il ne figure pas au prétérit, n'apparaît pas non plus au participe passé actif : привы́кший « qui s'est habitué » parallèlement à привы́к « il s'est habitué » malgré привы́кнуть, поги́бший « qui a péri » parallèlement à поги́б « il a péri » malgré поги́бнуть.

Toutes les formes qui viennent d'être citées sont d'aspect perfectif. Leur emploi n'offre pas de difficulté : elles modifient, à la manière d'une proposition relative, le sens du substantif avec lequel elles s'accordent, et le procès qu'elles expriment se rapporte au passé relatif. Ainsi : ученики́, прочита́вшие э́ту кни́гу, хорошо́ по́няли/понима́ют/пойму́т вопро́с « les élèves qui ont lu ce livre ont compris/comprennent la question » ou « les élèves qui ont lu/auront lu ce livre comprendront la question ».

A l'imperfectif, des formes comme чита́вший « qui avait été en train de lire » ou « qui était en train de lire », смотре́вший « qui avait été en train de regarder » ou « qui était en train de regarder » peuvent combiner la valeur aspectuelle avec celle du temps relatif : де́ти, до́лго игра́вшие во дворе́, спа́ли/спят/бу́дут спать хорошо́ « les enfants qui avaient/ont/auront joué longtemps dans la cour ont bien dormi/dorment bien/dormiront bien ».

Mais le plus souvent чита́вший, игра́вший, etc., sont inaptes à exprimer le temps relatif : де́ти, игра́вшие во дворе́, ничего́ не замеча́ли « les enfants qui jouaient dans la cour ne remarquaient rien ». C'est ici l'aspect qui l'emporte, le procès étant présenté comme non limité. Quant à la valeur temporelle, elle est annulée par le contexte, le verbe principal étant dans tous les cas au prétérit.

Dans le dernier exemple, tout se passe donc comme si игра́вшие exprimait la concomitance par rapport au passé. Or on sait que le présent игра́ющие peut avoir la même valeur : де́ти, игра́ющие во дворе́, ничего́ не замеча́ли. Mais les deux tours, s'ils peuvent entrer en concurrence, ne sont pas équivalents : avec игра́ющий on insiste sur le trait de détermination, tandis que dans игра́вшие, où la valeur aspectuelle est prépondérante, c'est le développement du procès qui est mis en lumière. On est plus près de la valeur nominale dans le premier cas, plus près de la valeur verbale dans le second.

Participe passé passif (verbes transitifs des deux aspects)

Dans la plupart des cas, le participe passé passif, exprimant la limitation du procès, est formé sur la base de *perfectif*. Mais il n'est pas incompatible avec l'imperfectif. Sa flexion comporte d'une part des formes longues, d'autre part des formes courtes, qui, fonctionnant comme prédicats, entrent dans la constitution du passif. Ce dernier type d'emploi est d'autant plus important qu'il apparaît couramment dans la langue parlée.

La morphologie du participe passé passif est plus complexe que celle des autres formes impersonnelles du verbe. Elle repose sur deux suffixes différents, inégalement répartis. Le premier, qui n'est plus productif, est caractérisé par l'élément т ; le second, productif, est caractérisé par l'élément н, toujours redoublé devant les désinences longues.

Règles de formation. — Elles reposent essentiellement sur la forme de l'infinitif, mais aussi en partie sur celle de l'indicatif présent.

1. Les verbes dont l'infinitif présente, à l'avant du suffixe -ть, une voyelle suffixale *-a-*, forment leur participe passé au moyen de l'élément н, la voyelle suffixale se conservant. L'accent frappe la syllabe qui précède cette voyelle. D'où прочи́танный « ayant été lu » sur прочита́ть ; нарисо́ванный « ayant été dessiné » sur нарисова́ть ; со́бранный « ayant été rassemblé » sur собра́ть ; напи́санный « ayant été écrit » sur написа́ть ; и́згнанный « ayant été chassé » sur изгна́ть. De même при́знанный « ayant été reconnu » répond à призна́ть, et aussi да́нный « ayant été donné » à дать.

2. Les verbes dont l'infinitif est en -ти́ ou en -чь forment leur participe passé au moyen de la même caractéristique н, qui s'ajoute à une voyelle de liaison *-e-* (le plus souvent sous l'accent, d'où *-ë-*), la base étant celle de 3e pers. sg. d'indicatif présent. Ainsi d'après привести́ et приведёт → приведённый « ayant été amené » ; d'après унести́ et унесёт → унесённый « ayant été emporté » ; d'après привле́чь et привлечёт → привлечённый « ayant été attiré » ; d'après сбере́чь et сбережёт → сбережённый « ayant été économisé ».

3. Parmi les autres verbes, ceux dont l'indicatif présent est caractérisé par la voyelle de liaison -и- forment encore leur participe passé passif au moyen du même élément -н- précédé de la voyelle *-e-* (*-ë-* sous l'accent). La base est modifiée, par suite de l'action palatalisante d'un ancien *yod*, de la même manière qu'à la 1re pers. sg. de l'ind. pr. Mais l'accentuation correspond ordinairement à celle des autres personnes du même temps. De là, d'après изучу́ « j'étudierai » et изу́чит « il étudiera », изу́ченный « ayant été étudié » ; d'après приговорю́ et приговори́т → приговорённый « ayant été condamné » ; d'après истра́чу et истра́тит → истра́ченный « ayant été dépensé » ; d'après разбужу́ et разбу́дит → разбу́женный « ayant été éveillé » ; d'après бро́шу et бро́сит → бро́шенный « ayant été jeté » ; d'après куплю́ et ку́пит → ку́пленный « ayant été acheté » ; d'après накормлю́ et нако́рмит → нако́рмленный « ayant été nourri ». Les produits de la palatalisation slavonne apparaissent dans освобождённый « ayant été libéré », убеждённый « ayant été convaincu », d'après освободи́т et убеди́т (1re pers. du sg. non attestée), et dans посещённый « ayant été visité » d'après посещу́ et посети́т, освещённый « ayant été éclairé » d'après освещу́ et освети́т.

Il existe quelques exceptions pour l'accent (наси́женное яйцо́ « un œuf couvé » malgré насиди́т) et pour la formation (уви́денный « ayant été vu » malgré уви́жу).

4. C'est la caractéristique т, substituée à la terminaison d'infinitif -ть, qui apparaît dans tous les autres cas, y compris ceux où la voyelle a (ou я) qui précède le suffixe d'infinitif, appartenant à la racine, alterne avec une consonne nasale м ou н dans la flexion de l'indicatif présent. D'où взять/возьму́ « je prendrai » → взя́тый « ayant été pris » ; сжать/сожму́ « je serrerai » → сжа́тый « ayant été serré ». Il s'agit en général de verbes irréguliers, comme уби́тый « ayant été tué », откры́тый « ayant été ouvert », зако́лотый « ayant été égorgé », перевёрнутый « ayant été retourné ». L'accent remonte ordinairement sur le radical.

Comme les autres participes, le participe passé passif de *forme longue* peut précéder ou suivre le substantif qu'il qualifie : това́рищ указа́л ему́ на не заме́ченную им оши́бку ou това́рищ указа́л ему́ оши́бку, им не заме́ченную « son camarade lui montra la faute qu'il n'avait pas remarquée (litt. « non remarquée par lui »). La valeur de passé relatif se maintient quelles que soient les variations du temps principal : това́рищ ука́зывает/ука́жет ему́ оши́бку, им не заме́ченную.

Les emplois du participe passé passif en valeur d'adjectif sont particulièrement fréquents : рассе́янный челове́к « un homme distrait », образо́ванные лю́ди « les gens instruits », уве́ренный отве́т « une réponse assurée ». La négation s'unit alors à la forme participiale comme un préfixe : необразо́ванный, неуве́ренный, необду́манный посту́пок « un acte irréfléchi ».

Nombreux sont aussi les cas où le participe passé équivaut à un substantif : мно́го уби́тых « beaucoup de tués », всё ска́занное « tout ce qui a été dit ».

Quant aux *formes courtes*, elles sont très fréquentes dans les divers registres de la langue (langue parlée et langue écrite). Fonctionnant toujours en qualité de prédicat, elles permettent de constituer, pour les verbes perfectifs, une conju-

gaison passive : я/ты/он (ø, был, бу́ду) удивлён э́тим вопро́сом « je suis (j'ai été, je serai)/tu es (tu as été, tu seras)/il est (il a été, il sera) étonné par cette question ».

La désinence du participe est modifiée selon les règles de l'accord avec le sujet : кни́га (ø/была́/бу́дет) ку́плена « le livre est/a été/sera acheté » ; всё (ø/бы́ло/бу́дет) ска́зано « tout est/a été/sera *ou* aura été dit » ; дома́ (ø/бы́ли/бу́дут) постро́ены « les maisons sont/ont été/seront *ou* auront été construites ».

Rappelons que, pour les verbes imperfectifs, l'équivalent de notre voix passive est obtenu par le moyen de la conjugaison pronominale (voir p. 59).

L'accentuation des formes courtes (qui ne comportent jamais le redoublement de la caractéristique н) est identique à celle des formes longues pourvues du suffixe en н toutes les fois que l'accent y frappe la syllabe antépénultième : прочи́танный → прочи́тан, прочи́тана, прочи́тано, прочи́таны ; ку́пленный → ку́плен, ку́плена, ку́плено, ку́плены. Mais quand l'accent frappe, à la forme longue, la syllabe pénultième, il est toujours final dans la forme courte : принесённый → принесён, принесена́, принесено́, принесены́ ; решённый → решён, решена́, решено́, решены́ de реши́ть « décider ». Quand la caractéristique est т, il y a le plus souvent conformité d'accentuation entre le type court et le type long : откры́тый → откры́т, откры́та, откры́то, откры́ты. Les exceptions sont parallèles à celles qui se produisent au prétérit : поня́ть « comprendre » fait по́нят, понята́, по́нято, по́няты au participe court, comme по́нял, поняла́, по́няло, по́няли au prétérit.

Le participe passé passif d'*aspect imperfectif* est une forme rare et sa morphologie est fortement déficiente. Il est pratiquement exclu dans le cas des imperfectifs dérivés, comme называ́ть « appeler », продава́ть « vendre », удивля́ть « étonner ». Ses emplois sont symétriques de ceux du participe passé actif d'aspect imperfectif. On trouve donc d'une part le type : чи́танные мно́ю кни́ги возбужда́ли моё любопы́тство « les livres que je lisais excitaient ma curiosité », avec effacement de la valeur de temps relatif dans un contexte au passé, d'autre part le type : чи́танные мно́ю кни́ги возбуди́ли/возбужда́ют/возбудя́т моё любопы́тство « les livres que j'avais lus/que j'ai lus excitèrent/excitent/exciteront ma curiosité », avec combinaison des deux valeurs d'aspect et de temps relatif, quel que soit le temps du contexte.

Ainsi encore : (она́) вся́кий раз ока́зывалась среди́ те́х же, уже́ ви́денных, лиц... (Н. Чуковский) « chaque fois elle se trouvait parmi les mêmes visages déjà vus ».

Les emplois en valeur d'adjectif sont plus courants : би́тый час « une heure sonnée » « une heure d'horloge », кры́тая алле́я « une allée couverte » « une allée en berceau ». L'élément suffixal н n'y est pas redoublé : пи́саное яйцо́ « un œuf peint », солёная вода́ « l'eau salée ». Noter учёные « les savants ».

Conclusion sur les gérondifs et participes

Plusieurs traits communs à l'ensemble des gérondifs et des participes doivent être maintenant dégagés.

D'abord ces formes, situées aux confins du système verbal, peuvent tendre vers un statut adverbial (pour les gérondifs) ou nominal (pour les participes) ; les transferts d'une classe à l'autre sont signalés dans plusieurs cas par des marques formelles, soit dans l'écriture (négation soudée à la manière d'un préfixe, orthographe différente), soit dans la prononciation (accentuation originale). A l'autre pôle, les emplois prédicatifs, qui supposent une affirmation de la fonction verbale, sont limités aux participes passifs (présents et surtout passés) ; le gérondif prédicat représente un type

archaïque (au présent) ou dialectal (au passé), de même que les emplois similaires du participe actif : ils n'avaient pas à être mentionnés dans notre description. Les exemples intermédiaires sont les plus fréquents ; ils expriment un procès dépendant, et servent de substitut, dans la langue écrite, soit à des propositions circonstancielles (pour les gérondifs), soit à des propositions relatives (pour les participes).

Par ailleurs, comme le temps relatif, signifié par les gérondifs et les participes, implique, dans la présentation chronologique des événements, soit une limitation (passé relatif), soit une absence de limitation (présent relatif), l'opposition d'aspect, qui traduit, dans la présentation du procès, une notion analogue, ne se réalise ici qu'à titre exceptionnel : le gérondif passé d'aspect imperfectif est hors d'usage ; quant au participe passé, ses emplois imperfectifs, de plus en plus rares au passif, ne gardent une certaine vitalité qu'à l'actif.

L'harmonie que promettait la distribution des formes impersonnelles du verbe à l'intérieur de compartiments homologues est donc en fin de compte gravement compromise, tant sur le plan de la morphologie que dans le domaine des conditions fonctionnelles et des fréquences d'emploi : les perturbations observées s'expliquent par l'influence des facteurs d'asymétrie que constituent les relations de temps, de diathèse (ou voix grammaticale) et de dépendance syntaxique.

5. **Conclusion sur l'aspect verbal.** — Contrairement aux catégories de la personne, du temps, du mode et de la diathèse, dont le jeu répond à des critères stables, l'aspect offre un comportement variable selon les combinaisons morphologiques

où il est engagé. On peut maintenant reconnaître trois zones nettement différenciées. La première est celle du conditionnel, de l'impératif et de l'infinitif, où rien ne vient contrarier la réalisation des oppositions aspectuelles. La deuxième est celle du mode indicatif : l'opposition d'aspect s'y intègre en principe aux oppositions temporelles, sans préjudice des nombreux emplois, surtout populaires, où l'annulation de la valeur temporelle donne à la signification de l'aspect un surcroît de vigueur. La troisième est celle du gérondif et du participe : ici la définition relative du temps a le plus souvent pour effet de fixer automatiquement soit le perfectif, soit l'imperfectif, et de ruiner par là l'opposition d'aspect.

Ce tableau spectral du système, où le trait d'aspect va en se dégradant, correspond *grosso modo* aux registres de l'usage : les emplois de langue parlée dominent dans la première zone, tandis que la troisième est, pour les emplois de langue écrite, un domaine de prédilection.

C'est dire à quel point l'aspect demeure, en russe moderne, un phénomène vivant.

IV. — Sous-aspect verbal

1. **Les verbes de mouvement : un sous-aspect dans l'imperfectif.** — Les verbes de mouvement comme идти́ « aller à pied », нести́ « porter » possèdent un second imperfectif simple (ходи́ть, носи́ть) d'emploi spécifique. Ainsi, à l'intérieur même de l'imperfectif, il existe, pour une série lexicale définie, un jeu de formes opposées (type идти́/ходи́ть), qui complètent en russe l'originalité du système verbal. Il est donc commode, dans une description morphologique, de parler ici

d'une opposition de sous-aspect. Même si cette opposition se limite à une quinzaine d'unités, son fonctionnement doit être indiqué avec précision, car certains des verbes qu'elle concerne comptent parmi les plus usuels.

Liste des couples

идти́	« aller à pied »	ходи́ть
е́хать	« aller autrement qu'à pied »	е́здить
бежа́ть	« courir »	бе́гать
лете́ть	« voler »	лета́ть
плыть	« nager » « naviguer »	пла́вать
лезть	« grimper »	ла́зить
ползти́	« ramper »	по́лзать
нести́	« porter »	носи́ть
вести́	« conduire à pied »	води́ть
везти́	« conduire autrement qu'à pied »	вози́ть
гнать	« pousser » « chasser »	гоня́ть
кати́ть	« faire rouler »	ката́ть
тащи́ть	« tirer » « traîner »	таска́ть

2. Valeur des oppositions de sous-aspect. — Les dénominations conventionnelles de *déterminé* (pour la première série : идти́, etc.) et d'*indéterminé* (pour la seconde série : ходи́ть, etc.) ne correspondent pas exactement aux emplois. D'une part en effet la forme « indéterminée » peut s'appliquer à un mouvement orienté : сего́дня у́тром мы ходи́ли в шко́лу « ce matin, nous sommes allés à l'école », на э́той неде́ле я лета́л в Москву́ « cette semaine je suis allé (par avion) à Moscou » ; d'autre part la forme « déterminée » peut désigner un mouvement non orienté : они́ иду́т с трудо́м « ils vont (ils avancent) avec peine » (la direction n'importe pas) ; (он) сно́ва шёл... Сего́дня в оди́н батальо́н, за́втра - в друго́й « de nouveau il allait (il se mettait en mouvement)... Aujourd'hui dans un bataillon, demain dans un autre » (V. Subbotin), où le mouvement est présenté soit comme non orienté, soit comme pourvu d'une orientation multiple.

Parler de verbes *itératifs* à propos de ходи́ть et des autres « indéterminés » ne résout pas davantage le problème de l'opposition идти́/ходи́ть. Car les indéterminés, s'ils expriment couramment la répétition, ne l'expriment pas spécifiquement : мы ходи́ли в шко́лу, я лета́л в Москву́ peuvent désigner, suivant le contexte ou la situation, soit des voyages répétés, soit un seul voyage (cf. les deux exemples cités plus haut) ; et inversement les « déterminés » n'excluent pas la répétition : (она́) ка́ждое у́тро бежа́ла на по́езд... « chaque matin elle courait au train » (N. Čukovskij, p. 504), et, douze lignes plus loin, (она́) всегда́ е́хала в тре́тьем ваго́не... « elle allait (faisait le voyage) toujours dans le troisième wagon ».

La signification adéquate du type ходи́ть apparaît en revanche dans d'autres emplois, qui désignent soit la *fonction* du sujet (fonction naturelle : пти́цы лета́ют « les oiseaux volent », ры́бы пла́вают « les poissons nagent » ; fonction sociale : он лета́ет « il est aviateur », он пла́вает « il est navigateur »), soit simplement l'*aptitude à remplir cette fonction* (больно́й тепе́рь хо́дит « le malade maintenant marche »). Ces divers exemples prouvent que ходи́ть et les autres « indéterminés » n'impliquent pas nécessairement le déplacement réellement effectué.

C'est de là qu'il faut partir pour décrire la syntaxe des verbes « indéterminés », qui expriment essentiellement un mouvement de fonction. Si les valeurs de répétition sont communes, c'est que la fonction suppose l'aptitude à répéter l'action : он

хо́дит в шко́лу « il va à l'école régulièrement » « il est écolier ». D'autre part l'aller et retour, qui est souvent compris dans la signification de l' « indéterminé », fait en réalité partie de la fonction : ходи́ть в шко́лу « remplir la fonction d'écolier », c'est nécessairement « fréquenter l'école », donc « aller à l'école et en revenir ». Ce trait accessoire de la fonction ne saurait être considéré comme une modalité de l' « indétermination ».

Au mouvement de fonction (série de ходи́ть) s'oppose le mouvement de déplacement (série de идти́) : идти́ в шко́лу c'est « effectuer le déplacement (en direction de l'école) ». Ainsi la « détermination » communément exprimée par идти́ et les verbes de sa série ne constitue pas un trait spécifique. Elle est simplement la conséquence de la valeur fondamentale, car le fait d'effectuer un déplacement implique en lui-même que l'on se rend quelque part.

Au mouvement que le sujet engendre et produit à partir de lui-même *(mouvement de déplacement)*, le sous-aspect permet donc d'opposer le mouvement en tant que le sujet l'assume et le reporte sur lui-même *(mouvement de fonction)*. En dernière analyse, c'est sur le sens de la relation liant le procès au sujet que porte l'opposition « déterminé »/« indéterminé ».

3. La composition à préverbes dans les verbes de mouvement. — Les verbes de mouvement, qu'ils soient « déterminés » ou « indéterminés », n'échappent pas à la règle générale indiquée p. 72 : munis d'un préverbe, ils deviennent perfectifs.

Les composés de la première série (идти́) s'appliquent à un déplacement dont le préverbe précise l'orientation : он вошёл « il est entré », он

вы́ехал « il est sorti », он прибежа́л « il a accouru », он улете́л « il s'est envolé », etc.

Les composés de la seconde série (ходи́ть) gardent aussi, en la spécifiant, leur signification fondamentale (fonction) : он заходи́л « il a commencé à marcher », он отходи́л « il a fini de marcher », он вы́ходил больно́го « il a sauvé le malade (en lui donnant des soins) », он прое́здил всю ночь « il a voyagé toute la nuit », он зае́здил ло́шадь « il a éreinté le cheval », он обката́л маши́ну « il a rodé la voiture », она́ вы́носила ребёнка « elle a porté l'enfant à terme ». On retiendra surtout les perfectifs de connexion formés au moyen du préverbe с- : сходи́те, съе́здите, сбе́гайте, слета́йте за хле́бом « allez (à pied), allez (en voiture), courez, filez chercher du pain ! ». Ainsi l'opposition définie dans les simples se reflète clairement en composition.

Il faut considérer à part la masse des composés imperfectifs en -ходи́ть, -лета́ть, -носи́ть, -води́ть -вози́ть et -гоня́ть, qui, au sein de la corrélation d'aspect, servent de partenaires aux perfectifs régulièrement constitués sur des simples déterminés. On a ainsi, en face de придти́ « arriver » l'imperfectif приходи́ть ; et de même les couples улете́ть/улета́ть « s'envoler », донести́/доноси́ть « dénoncer », ввести́/вводи́ть « introduire », вы́везти/вывози́ть « exporter », отогна́ть/отгоня́ть « écarter en chassant », etc.

On tire parfois de là une règle sommaire, selon laquelle l'opposition de « déterminé » à « indéterminé » dans les simples se transposerait en une opposition de perfectif à imperfectif dans les composés. Mais cette règle, qui se vérifierait dans les six cas énumérés ci-dessus, serait infirmée dans sept autres (voir la liste de la p. 96), où les

couples aspectuels correspondent aux modèles suivants : приéхать/приезжáть, прибежáть/прибегáть, приплы́ть/приплывáть, влезть/влезáть, приползти́/приползáть, прикати́ть/прикáтывать, притащи́ть/притáскивать.

L'organisation morphologique et la nature des emplois invitent donc à distinguer d'une part ходи́ть, летáть, aptes à exprimer le mouvement de fonction, d'autre part -ходи́ть, -летáть, partenaires de -идти́, -летéть en composition, et aptes à exprimer comme eux, de par la nouvelle corrélation qui les intègre, le mouvement de déplacement. Ainsi d'un côté ходи́ть répond à éздить, et de l'autre -ходи́ть à -езжáть.

V. Conclusion sur le système du verbe

Ce qui fait en russe l'originalité du système verbal, c'est l'organisation des faits autour des deux notions cardinales d'aspect et de sous-aspect. Bien qu'elles n'aient pas de commune mesure dans l'extension de leurs domaines propres, ces deux corrélations occupent des positions complémentaires. Elles offrent l'une et l'autre le trait important de définir le procès non pas en lui-même, mais dans sa relation avec une dimension qui lui est extérieure. C'est pourquoi les dénominations usuelles de « perfectif » et d' « imperfectif », comme celles de « déterminé » et d' « indéterminé », sont malencontreuses : la caractéristique d'achèvement du procès dans le cas du perfectif n'est pas plus spécifique que celle d'orientation du mouvement dans le cas du déterminé.

Les définitions proposées tentent d'échapper à une vue trop linéaire et d'entrer dans la complexité du jeu. Elles font intervenir d'une part la réalité, en tant qu'elle impose au procès sa limitation (marque du « perfectif » dans la corrélation d'aspect), d'autre part la personne, en tant qu'elle assume pour son propre compte le procès de mouvement (marque de l' « indéterminé » dans la corrélation de sous-aspect).

CHAPITRE III

SYNTAXE

I. — Introduction

1. **Généralités.** — Les unités signifiantes se combinent entre elles selon des règles dont l'ensemble forme la syntaxe dans la plus large acception du terme.

Ces combinaisons ou ces syntagmes peuvent être envisagés de deux manières différentes, soit qu'on s'en tienne strictement aux rapports d'étendue, soit que l'on considère en même temps les rapports d'étendue et les rapports d'intonation, qui fixent la nature de la phrase.

Bien des renseignements donnés dans la morphologie concernaient déjà les rapports d'étendue (syntaxe d'accord, sinon de rection). Il reste à parler d'abord de la phrase, unité de communication susceptible de varier du plus simple au plus complexe, et dont la limite est toujours signalée par un trait d'intonation spécifique précédant une pause.

On notera ici que les notions de phrase et de proposition appartiennent à des ordres différents. La phrase se prête à une définition purement rythmique : *segment compris entre deux pauses prolongées.* En revanche c'est une définition logique qui convient à la proposition : *énoncé contenant un prédicat.* La phrase simple coïncide avec la proposition indépendante. Mais une ou plusieurs propositions peuvent être subordonnées à une autre, dite proposition principale, l'ensemble constituant une phrase complexe.

2. **Les modalités.** — Les modalités répondent aux diverses fonctions qu'un énoncé de même contenu peut assumer dans l'exercice de la communication, soit que prévale la fonction significative (modalité *affirmative*), la fonction appellative (modalité *interrogative* et modalité *injonctive*), ou la fonction expressive (modalité *exclamative* et modalité *optative*).

Formellement toutes ces modalités peuvent ne se distinguer que par la qualité de leur intonation spécifique. C'est ainsi qu'un infinitif comme поéхать « partir », formant proposition, est apte à représenter une modalité soit affirmative (по ⁄ é ⁀ хать), soit interrogative (по ⁄ é ⁄ хать), soit injonctive (по ⁀ ё — хать), soit exclamative (по ⁄ ё ⁀ хать), soit optative (по ⁀ é ⁀ хать). On voit que chaque intonation se caractérise à la fois par son *dessin mélodique* (courbe ascendante, descendante ou mixte), par l'*étendue de son échelle musicale* (échelles de plus faible étendue pour les modalités affirmatives, échelles de plus grande étendue pour les modalités exclamatives) et par le *rapport d'intensité* qui s'établit entre l'accent de phrase et l'accent de mot (plus hauts rapports dans les modalités injonctives et exclamatives).

Enfin, à l'intérieur de chaque modalité, on oppose à une *forme positive* une *forme négative*. La négation courante est не, et elle précède immédiatement le mot sur lequel elle porte : он не интересу́ется э́той кни́гой « il ne s'intéresse pas à ce livre »/он интересу́ется не э́той кни́гой, а той газе́той « il s'intéresse non pas à ce livre-ci, mais à ce journal-là ». Quant à нет, ce n'est pas une négation au sens strict, mais un mot négatif qui a une valeur de prédicat (« il n'y a pas ») : здесь нет воды́ « ici il n'y a pas d'eau ». Enfin ни est une particule qui accompagne la négation soit en valeur de conjonction (ни взад ни вперёд не пойдёт « il n'ira ni en arrière ni en avant »), soit en valeur adverbiale (ни сло́ва не ска́жет « il ne dira pas même un mot ») ; mais le sens négatif peut être transféré sur la particule elle-même (ни души́ « pas une âme » ; ни тра́вки, ни кусто́чка в степи́ « ni une herbe, ni un arbuste dans la steppe »). Voir aussi aux p. 54-55 deux séries très usuelles d'éléments négatifs (pronoms, adjectifs et adverbes).

Modalité affirmative

La modalité affirmative n'a pas à être autrement définie. Comme elle consiste dans la *présentation* pure et simple d'un fait, d'un événement ou d'un jugement, on l'appelle aussi *modalité présentative*. Si le prédicat est un verbe, l'indicatif apparaît comme le mode privilégié : они́ прие́хали домо́й « ils sont arrivés à la maison ». Mais les autres modes de la conjugaison ne sont pas exclus, et la présence d'un verbe n'est pas nécessaire : Свисто́к. Должно́ быть, ско́ро вокза́л « un coup de sifflet. A coup sûr, bientôt la gare ».

Modalité interrogative

Un changement d'intonation, symbolisé dans l'écriture par le signe ? (point d'interrogation), suffit à transformer une affirmation en interrogation : они́ прие́хали ? « ils sont arrivés ? ». Mais il existe aussi des particules appropriées, dites *particules interrogatives*, qui permettent de nuancer la qualité de l'interrogation : приду́т ли они́ ? « viendront-ils ? » ; ра́зве они́ уже́ пришли́ ? « est-ce que qu'ils seraient déjà venus ? » ; неуже́ли они́ уже́ ушли́ ? « est-il possible qu'ils soient déjà partis ? ».

Tout différent est le statut des propositions interrogatives qui sont introduites par un mot interrogatif (voir p. 57-58). Car l'interrogation ne porte pas alors sur le prédicat, comme dans les cas précédents, mais sur un autre élément de la proposition : кто пришёл ? « qui est venu ? » ; когда́ пришёл ? « quand est-il venu ? » ; что случи́лось ? « que s'est-il passé ? » ; где случи́лось ? « où cela s'est-il passé ? ».

On notera que le russe ne distingue pas dans sa syntaxe l'interrogation indirecte de l'interrogation directe : я не зна́ю, приду́т ли они́ « je ne sais pas s'ils viendront » ; я спроси́л, кто придёт « j'ai demandé qui viendrait ».

Modalité injonctive

Quand le prédicat de la proposition est un verbe, c'est le mode impératif qui est particulièrement destiné à exprimer la modalité injonctive : расскажи́ мне ! « raconte-moi ! » ; не шути́ ! « ne plaisante pas ! ». A la 1re pers. du pl., on emploie couramment la forme de l'indicatif présent d'aspect perfectif : ся́дем ! « asseyons-nous ! », пойдём ! « allons ! », tandis que le futur périphrastique est ordinaire à l'imperfectif : бу́дем

рабóтать ! « travaillons ! ». Quant à la 3e pers., elle est rendue également par les formes du présent indicatif, mais précédées en général de пусть : пусть онѝ скáжут ! « qu'ils disent ! », пусть идёт ! « qu'il aille ! », plus rarement (dans quelques stéréotypes) de да : да здрáвствует мир ! « que vive la paix ! ».

Mais le prédicat verbal peut être à d'autres modes que l'impératif (ou ses substituts) : поéхали ! « que l'on se mette en route ! », не плевáть нá пол ! « ne pas cracher sur le plancher ! ». Surtout, il existe une affinité entre la modalité injonctive et la proposition sans verbe : шампáнского ! « du champagne ! », сюдá ! « ici ! », вперёд ! « en avant ! ».

Modalité exclamative

Que l'emphase de la diction, renforcée, se concentre sur un segment limité de la proposition, et la modalité devient exclamative. L'écriture note ce changement par le signe ! (point d'exclamation). Les variantes de l'intonation exclamative sont nombreuses : elles dépendent à la fois de la nature et de l'intensité de l'émotion qui s'exprime. On aura par exemple : онѝ пришлѝ ?! « ils sont arrivés ?! », неужéли онѝ ужé ушлѝ ?! « est-il possible qu'ils soient déjà partis ?! ». Les mots interrogatifs s'adaptent naturellement à la modalité exclamative : кто не хóчет ?! « qui est-ce qui ne veut pas ?! », когдá я э́то сказáл ?! « quand est-ce que j'ai dit cela ?! », как он счáстлив ! « comme il est heureux ! », вéчер такóй слáвный ! как хорошó ! « le soir est si beau ! comme on est bien ! ».

C'est dans la phrase sans verbe que la modalité exclamative trouve son domaine d'élection, l'énoncé

se réduisant souvent au seul mot porteur de la motivation émotionnelle : Сибѝрь ! « la Sibérie ! », материнская любóвь ! « l'amour d'une mère ! ». Un jeu varié d'interjections ou de particules exclamatives peut contribuer à préciser ou à renforcer le caractère expressif de l'énoncé : О, счáстье бѝтвы ! « Oh ! le bonheur du combat ! », Ах - письмó ! « ah ! la lettre ! ».

Modalité optative

L'énoncé d'un souhait ou d'un regret a lieu d'ordinaire au mode conditionnel : я бы пошёл в теáтр ! « j'irais bien au théâtre ! » ou « je serais bien allé au théâtre », вы бы пошлѝ гулять ! « vous devriez bien aller vous promener ! » ou « vous auriez bien dû aller vous promener ! ».

Le tour impersonnel est fréquent : поéхать бы на мóре ! « ah ! aller à la mer ! », отдохнýть бы ! « ah ! se reposer ! ». Et de même le tour nominal : вóдки бы ! « ah ! de la vodka ! », нýжно бы ! « il faudrait ! ».

On pourrait considérer la modalité optative comme une variante de la modalité exclamative : dans les deux cas s'affirme au premier plan la fonction expressive du langage, et les lignes d'intonation sont similaires, exprimées par une ponctuation identique (!). Il est néanmoins commode de considérer à part les propositions optatives, c'est-à-dire toutes celles qui, parmi les exclamatives, contiennent l'élément бы. On a remarqué dans nos exemples que la place de cet élément n'était pas liée à celle du prédicat. D'habitude бы occupe dans la proposition le second rang, et, comme il ne porte pas d'accent, il prend appui sur le mot qui précède. On l'appelle pour cette raison un *enclitique*.

3. Conclusion. — Lorsque plusieurs modalités se combinent à l'intérieur d'une même phrase, il arrive que des valeurs différentes apparaissent. Ainsi un énoncé affirmatif, ou interrogatif, ou injonctif, ou optatif, peut, quand il perd son statut de proposition indépendante, devenir l'équivalent d'une proposition subordonnée de condition, de temps, etc. Ces phénomènes sont souvent désignés sous le nom de *parataxe*. Ils abondent dans la langue parlée et ils sont constants dans les proverbes : не обма́нешь - не прода́шь « qui ne trompe pas ne vendra pas » ; за двумя́ за́йцами пого́нишься, ни одного́ не пойма́ешь « court-on deux lièvres, on n'en attrape aucun » ; век живи́, век учи́сь « tant on vit, tant on apprend » ; пришёл бы он, э́того бы не́ было « s'il était venu, cela ne se serait pas passé ».

II. — Structure de l'énoncé minimum

On appelle énoncé minimum le segment qui demeure après l'élimination de tous les éléments qui ne sont pas grammaticalement essentiels à la proposition. Le prédicat est l'élément inaliénable de tout énoncé minimum, puisqu'il définit logiquement « ce qui est dit ». Mais le plus souvent ce prédicat est accompagné d'un sujet : il exprime alors « ce qui est dit de quelqu'un ou de quelque chose ». D'où une distinction capitale entre les propositions à un terme (prédicat seulement) et les propositions à deux termes (prédicat accompagné d'un sujet).

1. Propositions à un terme. — Types de propositions à un terme :

a) *Propositions impersonnelles proprement dites* (n'admettant pas de sujet) :

— вечере́ет « le soir tombe », бре́зжит « l'aube point », света́ет « c'est l'aurore », « il fait jour », мороси́т « il bruine ».

— па́хнет (се́ном) « cela sent (le foin) », пахну́ло (ве́тром) « il y eut un souffle (de vent) ».

— зноби́т (меня́) « j'ai des frissons », дёргает (его́) « il a des tics », (больно́го) не рвёт « le malade ne vomit pas ».

— (мне) нездоро́вится « je ne me sens pas bien », (ему́) не рабо́тается « il n'a pas le cœur au travail », не спало́сь « le sommeil ne venait pas ».

— ей два́дцать лет « elle a vingt ans », ему́ два́дцать три го́да « il a vingt-trois ans ».

— ему́ не до слёз « il n'est pas d'humeur à pleurer », ей не до шу́ток « elle n'est pas d'humeur à plaisanter », мне не по себе́ « je ne suis pas bien ».

— наку́рено (в ко́мнате) « c'est plein de fumée (dans la chambre) », насо́рено (на у́лице) « c'est plein d'ordures (dans la rue) ».

— сосе́да уби́ло де́ревом « le voisin a été tué par un arbre », одну́ ве́тку слома́ло ве́тром « le vent a cassé une branche ».

b) *Fausses propositions impersonnelles* (admettant un sujet) :

— мне сты́дно (верну́ться) « j'ai honte (de revenir) », прия́тно (гуля́ть) « il est agréable (de se promener) », жа́лко, (что ушли́) « dommage (qu'ils soient partis) ».

— (э́то) запрещено́ « (cela) est défendu », (э́то) решено́ « (cela) est décidé », бы́ло ска́зано, (что...) « il a été dit (que...) ».

— нам хо́чется (спать) « nous avons envie (de dormir) », ка́жется, (что...) « il semble (que...) ».

c) *Propositions impersonnelles négatives* (variante du type b) :

— нет (винá, книг) « il n'y a pas (de vin, de livres) », нé было (бумáги) « il n'y avait pas (de papier) », не бýдет (мéста) « il n'y aura pas (de place) ».

— нéкогда (петь) « on n'a pas le temps (de chanter) », бы́ло нéкогда (читáть) « on n'avait pas le temps (de lire) », емý нéгде (писáть) « il n'a pas d'endroit où écrire », емý бýдет нéкуда (дéться) « il n'aura pas d'endroit (où se mettre) ».

Les tours positifs correspondants sont : есть винó, есть кни́ги, etc., et есть когдá, etc.

d) *Propositions infinitives :*

— молчáть ! « qu'on se taise ! ».

— нам тепéрь рабóтать « nous avons maintenant à travailler ».

— не нагнáть тебé бéшеной трóйки « impossible pour toi de rattraper la troïka effrénée ».

— вам бы здесь до óсени пожи́ть « vous devriez vivre ici jusqu'à l'automne ».

e) *Propositions nominatives :*

— Ночь. На травé рáненый. Кругóм бой барабáнов... Пустóй и дли́нный день. Час... Два... Три... Вот вéчер... « La nuit. Sur l'herbe un blessé. Autour le battement des tambours... Une longue journée vide... Une heure... Deux heures... Trois heures... Voici le soir. »

f) *Propositions personnelles à personne déterminée :*

— кончáю « j'achève », придёшь ? « tu viendras ? ».

— передáйте ! « transmettez ! », отвечáй ! « réponds ! ».

g) *Propositions personnelles à personne non déterminée :*

— ждут « on attend », что прикáжут ? « qu'ordonnera-t-on ? », óчень шумя́т « on fait beaucoup de bruit ».

— учи́ други́х - и сам поймёшь « enseigne les autres, et toi-même comprendras ».

2. Propositions à deux termes. — Le prédicat, quand il est accompagné d'un sujet, s'accorde régulièrement avec lui : пти́цы поют « les oiseaux chantent », лю́ди сказáли (э́то) « les gens ont dit (cela) », мой брат хи́трый « mon frère est rusé ».

Ordinairement, c'est une forme personnelle du verbe qui joue le rôle de prédicat. Mais il existe d'autres possibilités. On peut dire qu'en pratique toutes les parties du discours (sauf les éléments de relation : conjonctions et prépositions) peuvent être employées en qualité de prédicats :

— Prédicat nominal : он врач « il est médecin », они́ инженéры « ils sont ingénieurs », ты готóв ? « es-tu prêt ? », онá удивленá « elle est étonnée », мы сильнéе « nous sommes plus forts ».

— Prédicat adverbial : мы здесь « nous sommes ici », они́ там « ils sont là-bas », я дóма « je suis à la maison ».

— Prédicat pronominal : онá ничегó « elle n'est pas mal », он немнóжко тогó « il est un peu *chose* ».

En fait il faut admettre que dans tous ces cas l'énoncé comporte une copule ø, correspondant au verbe *être* du français. Cette copule ø a pour fonction de marquer le temps présent, par oppo-

sition au passé, exprimé par le prétérit был, et au futur, exprimé par les formes de présent бу́ду, бу́дешь... Ainsi : ты был гото́в « tu étais prêt », мы бу́дем сильне́е « nous serons plus forts », они́ бы́ли там « ils étaient là-bas », я бу́ду до́ма « je serai à la maison ».

La syntaxe du prédicat nominal n'est pas uniforme : l'instrumental y concurrence le nominatif (он был врач/он был врачо́м « il était médecin ») ; en outre, quand le prédicat est un adjectif, la forme longue concurrence la forme courte.

On peut indiquer ici en deux mots que la forme courte de l'adjectif marque, par opposition à la forme longue, la *limitation de la qualité attribuée* : мы свобо́дны « nous sommes libres »/мы свобо́дные « nous sommes des hommes libres » ; ты хоро́ш ! « te voilà beau ! »/ты хоро́ший « tu es une bonne personne ». La proportion des adjectifs de forme longue en fonction de prédicat ne cesse d'augmenter dans la langue moderne. Pourtant quelques adjectifs ne s'emploient dans cette valeur qu'à la forme courte : я рад « je suis content » (la forme longue correspondante n'existe pas, même comme épithète), я до́лжен « je suis obligé » « je dois », э́то ну́жно « cela est nécessaire », э́то возмо́жно « cela est possible », я гото́в « je suis prêt ». Les participes passés passifs, quand ils sont prédicats, ont toujours la forme courte. En revanche de nombreux adjectifs (chez ceux qui indiquent une relation, et non une qualification) n'existent qu'à la forme longue.

Quant à l'instrumental, il s'applique à l'*état de passage*. Son emploi est des plus fréquents quand le verbe copule est autre que *être* : он ста́нет писа́телем « il deviendra écrivain », он ка́жется у́мным « il semble intelligent ». On le trouve aussi quand le verbe copule *être* est exprimé : они́ бы́ли учителя́ми « ils étaient maîtres d'école », ты бу́дешь лётчиком « tu seras pilote ». Mais il est rare dans les énoncés à copule ø : он там врачо́м « il fait fonction là-bas de médecin ».

On notera cependant que le verbe *être* a une forme de présent (et une seule pour toutes les personnes) : есть. Mais alors il ne s'agit plus de copule : есть exprime l'existence (есть наде́жда « il existe un espoir ») et couramment la possession : у меня́ есть кни́га « j'ai un livre », у неё есть пла́тье « elle a une robe », у нас есть друзья́ « nous avons des amis ». Au passé et au futur, comme à l'impératif, l'opposition entre le verbe copule et le verbe d'existence est neutralisée : у него́ была́ соба́ка « il avait un chien », comme он был здоро́в « il était en bonne santé ».

III. — Expansion de l'énoncé

Il est commode de retenir le terme d'*expansion* pour caractériser l'ensemble des compléments (régimes et circonstanciels) et des déterminants (épithètes et appositions) qui peuvent être adjoints au noyau central de la proposition.

1. Compléments régimes. — Les compléments régimes, c'est-à-dire ceux qui sont gouvernés par un verbe ou par un nom, peuvent être directs ou obliques ; ils peuvent se construire sans préposition ou avec préposition.

Le *régime direct* est à l'accusatif (question что ?) ou au génitif (= génitif-accusatif animé : question кого́ ?) : они́ купи́ли маши́ну « ils ont acheté une voiture » ; я пригласи́л това́рища « j'ai invité un camarade » (voir restrictions p. 39). La négation entraîne ordinairement le génitif (génitif négatif), même chez les inanimés : вы не лю́бите приро́ды « vous n'aimez pas la nature ». Enfin c'est encore le génitif qui sert de régime direct lorsque l'emploi du verbe implique une limitation relative à l'objet (génitif partitif) : купи́те сигаре́т ! « achetez des cigarettes ! ».

Parmi les *régimes obliques*, l'instrumental caractérise l'*objet d'exercice*. Il est fréquent pour désigner ce sur quoi portent un mouvement physique (он

бросáет камня́ми « il jette des pierres », он мáшет рукóй « il fait des signes du bras », он вóдит пáльцем по бумáге « il passe son doigt sur le papier »), une émotion psychologique (он любýется картúной « il admire le tableau », онú увлекáются мýзыкой « ils sont passionnés de musique », наслаждáйтесь жúзнью ! « jouissez de la vie ! ») ou une activité de direction (онá завéдует библиотéкой « elle administre la bibliothèque », он прáвил госудáрством « il dirigeait l'État », вы владéли собóй « vous étiez maîtres de vous-mêmes »).

Le régime au datif présente l'objet comme un *terme vers lequel le procès s'oriente.* On le trouve donc avec des verbes qui expriment une idée d'adaptation (э́то мне подхóдит « cela me convient », он ýчится мýзыке « il apprend la musique », подражáйте емý ! « imitez-le ! ») ou d'empêchement (я вам мешáю ? « est-ce que je vous gêne ? », онú вам вредя́т « ils vous nuisent », не мстúте врагáм ! « ne vous vengez pas de vos ennemis ! »), de participation (помогúте мне ! « aidez-moi ! », мы служúли рóдине « nous servions la patrie », э́то спосóбствует вáшему успéху « cela contribue à votre succès »), de sentiment (онá ей ревнýет « elle la jalouse », онú мóлятся Бóгу « ils prient Dieu », мы вам вéрим « nous vous croyons »). Plusieurs verbes admettent en même temps un régime direct et un régime d'orientation au datif : я писáл письмó отцý « j'écrivais une lettre à mon père », он даст вам свой áдрес « il vous donnera son adresse »).

Mis à part ses nombreux emplois en valeur d'animé, de négatif et de partitif, le génitif sert aussi de régime oblique : il désigne l'*objet sous un aspect de limitation.*

C'est exactement la définition proposée pour le génitif partitif, régime direct ; mais, dans le cas du génitif de régime oblique, il n'existe pas de concurrence possible entre l'accusatif et le génitif. Une servitude grammaticale supprime donc le choix, et empêche que l'on voie ici la marque spécifique (c'est-à-dire opposable) du « partitif ».

Se construisent avec le génitif les verbes exprimant la tendance (я хочý воды́ « je veux [de] l'eau », я вам желáю счáстья « je vous souhaite le bonheur », онú прóсят отсрóчки « ils demandent un sursis », мы úщем рабóты « nous cherchons du travail », вы ждáли пóезда ? « vous attendiez le train ? ») ou l'aversion (онá боúтся зимы́ « elle craint l'hiver »), le contact (э́то касáется вáшего дрýга « cela concerne votre ami », держáться своегó мнéния « ne pas se départir de son opinion ») ou l'écart (остерегáйтесь ворóв « prenez garde aux voleurs ! », кто избéгнет смéрти ? « qui échappera à la mort ? »), l'atteinte (онú дождáлись побéды « ils ont obtenu la victoire », мы накупúли книг « nous avons acheté des livres (une certaine quantité de livres) » ou la privation (он был лишён хлéба « il a été privé de pain »).

On notera que l'infinitif, fonctionnant comme complément, peut se substituer aussi bien à un régime direct qu'à un régime oblique : d'une part он лю́бит гуля́ть « il aime se promener », d'autre part всё э́то мешáет поня́ть « tout cela empêche de comprendre », онú хотя́т пить « ils veulent boire », я вас прошý остáться « je vous prie de rester ».

Les substantifs gouvernent ordinairement le même régime oblique que les verbes correspondants : увлечéние мýзыкой « passion pour la musique », пóмощь дрýгу « secours (apporté) à un ami », жáжда слáвы « soif de gloire ».

Dans постро́йка заво́да « la construction de l'usine », le complément au génitif est en fait le réflexe non pas d'un accusatif d'objet, mais d'un nominatif sujet de passif.

Enfin les adjectifs offrent les mêmes types de constructions par régime oblique que les verbes : учи́тель дово́лен э́тим ученико́м « le maître est satisfait de cet élève » ; э́то мне уго́дно « cela me convient », я рад тебе́ « je suis content de toi » ; его́ поведе́ние досто́йно похвалы́ « sa conduite est digne d'éloge ».

Parmi les compléments régimes, une place importante revient aux *régimes prépositionnels*. L'usage impose ici beaucoup de constructions spécifiques avec lesquelles l'étranger doit se familiariser : они́ ве́рили в побе́ду « ils croyaient en la victoire », он ме́тит в цель « il vise une cible », мы рассчи́тываем на него́ « nous comptons sur lui », они́ наде́ются на друзе́й « ils espèrent en leurs amis », я обраща́юсь к вам « je m'adresse à vous », э́то отно́сится к ним « cela les concerne », мы обошли́сь без хле́ба « nous nous passâmes de pain ». Il n'est pas rare qu'un régime prépositionnel se combine soit à un régime direct (она́ упрека́ет его́ в ску́пости « elle lui reproche son avarice », обвини́ли его́ в преступле́нии « on l'accusa de crime », она́ ревну́ет му́жа (к други́м же́нщинам) « elle est jalouse de son mari »), soit à un régime oblique (они́ мне отомсти́ли за свою́ поте́рю « ils vengèrent sur moi leur perte », я отказа́л им в деньга́х « je leur refusai l'argent »).

Pour ce qui est du régime à l'infinitif (я рассчи́тываю ско́ро верну́ться « je compte revenir bientôt ») ou de la construction des noms substantifs (ве́ра в побе́ду « la foi dans la victoire ») ou adjectifs (дочь похо́жа на мать « la fille est semblable à la mère », comme она́ похо́дит на неё « elle lui ressemble »), les remarques sont les mêmes que plus haut.

2. Compléments circonstanciels. — On a coutume de classer les compléments circonstanciels d'après leur sens : compléments de lieu, de temps, de cause, de but, de manière ou de comparaison, de condition ou de concession. Nous adopterons ici un classement formel où les compléments circonstanciels seront répartis en trois groupes, selon que leur fonction est caractérisée par un trait de leur flexion, par une construction prépositionnelle ou par leur nature morphologique (adverbes, gérondifs).

Quelquefois la *flexion* peut suffire à exprimer une valeur circonstancielle de lieu (места́ми « par endroits », ле́сом « (en passant) par le bois », мо́рем « par mer »), de temps (времена́ми « par moments »), de manière ou de comparaison (стрело́й « à la manière d'une flèche »). On voit que l'instrumental domine largement. C'est la nature du contexte, ou simplement le sens du substantif (ме́сто « endroit »/вре́мя « moment »), qui permettent de faire des distinctions logiques (lieu, temps, manière). En outre on trouve le génitif pour désigner le temps ponctuel (date : пя́того ноября́ « le 5 novembre ») et l'accusatif pour désigner le temps étendu (durée : всю неде́лю « toute la semaine » ou répétition : ка́ждую суббо́ту « chaque samedi »).

Les *constructions prépositionnelles* abondent, et elles couvrent toute l'échelle sémantique des compléments de circonstance.

Exemples de compléments de lieu : где ? — в го́роде, на заво́де, за стено́й, под столо́м « où ? — en ville,

à l'usine, derrière le mur, sous la table » *(situation)*/куда́ ? — в са́д, на скаме́йку, за две́рь, под де́рево « où ? — dans le jardin, sur le banc, derrière la porte, sous un arbre *(changement de situation)* ; отку́да ? — из Москвы́, с фа́брики, из-за грани́цы, из-под сту́ла « d'où ? — de Moscou, de la fabrique, de l'étranger, de dessous la chaise ». Compléments de temps : в январе́ « en janvier », в э́том году́ « cette année », в понеде́льник « lundi », на э́той неде́ле « cette semaine » ; в одну́ мину́ту « en une minute », на два часа́ « pour deux heures », по утра́м « les matins » ; пе́ред обе́дом « avant le déjeuner », до войны́ « avant la guerre », до конца́ « jusqu'à la fin », по восьмо́е февраля́ « jusqu'au 8 février » ; по́сле у́жина « après le dîner », по возвраще́нии « après le retour » ; год тому́ наза́д « il y a une année », за два го́да до револю́ции « deux ans avant la révolution », че́рез пять лет « dans cinq ans », спустя́ шесть мину́т « six minutes plus tard ». Compléments de cause : умере́ть от го́лода *ou* с го́лоду « mourir de faim », он пла́чет от го́ря *ou* с го́ря « il pleure de chagrin », он побледне́л от волне́ния « il blêmit d'émotion », она́ поги́бла от бо́мбы « elle a été tuée par une bombe » ; dans tous ces cas il s'agit de *cause efficiente* ; on opposera l'expression de la *cause adjuvante* (*interne limitée* : по рассе́янности « par distraction », по оши́бке « par erreur »/*interne non limitée* : из скро́мности « par modestie », из го́рдости « par orgueil » ; — *externe limitée* : за сме́ртью, за боле́знью « pour cause de décès, de maladie »/*externe non limitée* : я оши́бся из-за тебя́ « je me suis trompé à cause de toi » (effet regrettable), благодаря́ тебе́ я прие́ду во́-время « grâce à toi j'arriverai à temps » (effet désirable). Compléments de manière : с удово́льствием « avec plaisir », без труда́ « sans peine ». Compléments de but : для побе́ды « pour la victoire », на окруже́ние врага́ « pour l'encerclement de l'ennemi ». Compléments de condition : при появле́нии э́того зна́ка « si ce signe apparaît », в слу́чае боле́зни « en cas de maladie ». Compléments de concession : при всей мое́й до́брой во́ле « malgré toute ma bonne volonté », вопреки́ на́шему жела́нию « en dépit de notre désir », несмотря́ на моро́з « malgré le gel ».

Enfin certains éléments se signalent comme des compléments de circonstance en vertu de leur *nature morphologique*. C'est ainsi que les *adverbes* sont destinés spécifiquement à exprimer soit le lieu (здесь ou тут « ici » ← где ?/сюда́ « ici » ← куда́ ?, отсю́да « d'ici », впереди́/вперёд « en avant », позади́ ou сза́ди/взад ou наза́д « en arrière »), soit le temps (сего́дня « aujourd'hui », вчера́ « hier », за́втра « demain », до́лго « longtemps », ча́сто « souvent », ре́дко « rarement »), soit la manière (ме́дленно « lentement », бы́стро « vite », легко́ « facilement », хорошо́ « bien », пло́хо « mal », наизу́сть « par cœur », по-весе́ннему « comme au printemps »), soit le but (назло́ « pour faire enrager »).

Les *gérondifs* sont au verbe ce que les adverbes sont au nom (adjectif). Ils peuvent aussi indiquer soit le temps (приезжа́я во Фра́нцию, они́ всегда́ быва́ют у нас « quand ils viennent en France, ils nous rendent toujours visite », встав, вы́шел « s'étant levé, il sortit », где́-то бли́зко уда́рил гром, напуга́в всех « quelque part tout près éclata un coup de tonnerre, qui effraya tout le monde »), soit la manière (остана́вливаясь, прислу́шиваясь..., прошла́ лиса́ « s'arrêtant, prêtant l'oreille..., un renard passa », мо́лча « silencieusement », он сел скрести́в но́ги « il s'assit les jambes croisées »), soit la cause (Муромский, соблазня́сь хоро́шею пого́дою, веле́л оседла́ть... « Muromskij, séduit par le beau temps, ordonna de seller... »), soit la condition (ра́зве ты, име́я де́ньги, не тра́тил бы их « est-ce que par hasard toi, si tu avais de l'argent, tu ne le dépenserais pas ?).

Il arrive aussi que l'*infinitif* fonctionne à lui seul comme complément circonstanciel (de but). Mais cet emploi est soumis à de strictes conditions de contexte, et il ne se rencontre guère qu'après les verbes de mouvement : мы уе́дем отдыха́ть

ле́том « nous partirons nous reposer l'été », они́ ушли́ на вокза́л покупа́ть биле́ты « ils s'en sont allés à la gare acheter les billets ».

3. **Déterminants épithètes.** — Les déterminants se rapportent à un nom ou à un élément employé comme nom. On a vu dans la morphologie nominale *(passim)* et dans la morphologie verbale pour le participe (p. 81-94) que les déterminants adjectifs ou adjectifs pronominaux sont soumis aux règles de l'accord. Les exceptions sont peu nombreuses. Elles concernent surtout des adjectifs empruntés à date récente : пла́тье бордо́, беж, сомо́н « une robe bordeaux, beige, saumon », да́ма комильфо́ « une dame comme-il-faut ». On notera que ces adjectifs invariables se placent toujours après le substantif qu'ils déterminent, comme dans la langue d'origine (le français). Le même ordre « déterminé → déterminant » caractérise d'ordinaire la syntaxe du comparatif synthétique invariable quand il est employé en valeur d'épithète : да́йте мне кни́гу поинтере́снее « donnez-moi un livre plus intéressant ».

4. **Déterminants appositions.** — Les règles d'accord sont les mêmes pour l'apposition que pour l'épithète. Quand il s'agit de substantif apposition, elles se limitent naturellement à l'accord en cas. On aura donc телефо́н-автома́т « le téléphone automatique », без телефо́на-автома́та « sans téléphone automatique », etc.

Le type le plus net d'apposition se trouve dans les combinaisons « nom commun (générique) + nom propre (spécifique ou individuel) » : в го́роде Москве́ « dans la ville de Moscou », на реке́ Во́лге « sur le fleuve de la Volga », с профе́ссором Петро́вым « avec le professeur Petrov ».

On observera ici une restriction importante aux règles d'accord : quand il s'agit d'un produit de l'activité humaine (œuvre littéraire, journal, navire, usine, etc.), le nom propre apposé conserve toujours la forme du nominatif. D'où : он говори́т о рома́не « Ти́хий До́н » « il parle du roman *Le Don paisible* », мы чита́ем газе́ту « Пра́вда » « nous lisons le journal *Pravda* » ; mais мы чита́ем Пра́вду « nous lisons la *Pravda* », car ce n'est plus la syntaxe de l'apposition qui joue dans ce dernier cas.

Des combinaisons analogues, formées de deux noms communs dont l'un fait image, abondent dans la langue des contes et chez certains poètes : волше́бница-зима́ « le magicien hiver », у́лица-змея́ « la rue serpent ». D'autre part la langue moderne multiplie le type телефо́н-автома́т : го́род-геро́й « la ville héros », поэ́т-революционе́р « un poète révolutionnaire » ; le second terme est toujours ici l'élément spécifiant. Toutes ces combinaisons se soumettent à l'accord dans leurs deux termes.

Quant à l'adjectif apposition, son comportement grammatical ne diffère en rien de celui de l'adjectif épithète. Le plus souvent, l'apposition suit le nom déterminé : осо́бенно понра́вились мне глаа́з, больши́е и гру́стные « surtout me plurent les yeux, grands et tristes ». Mais elle peut aussi le précéder : гро́зный и бле́дный, стои́т он предо мно́й « menaçant et pâle, il se tient debout devant moi ».

Le traitement d'apposition est des plus fréquents lorsqu'il s'agit de participes : дере́вья сла́бо шумя́т, обли́тые те́нью « les arbres bruissent faiblement, baignés d'ombre » ; изму́ченные, мы до́лго молча́ли, сидя́ друг про́тив дру́га « exténués, nous gardâmes longtemps le silence, assis l'un en face de l'autre » ; со́лнце вы́шло из-за ту́ч, покрыва́ющих не́бо « le soleil sortit

des nuages qui couvraient le ciel » ; он ви́дел наро́д, бегу́щий по у́лицам « il voyait les gens qui couraient dans les rues ».

5. **Conclusion.** — Jointe aux indications données sur l'énoncé minimum, cette analyse de l'expansion en compléments (régimes + circonstanciels) et en déterminants (épithètes + appositions) est certes suffisante pour définir la proposition dans son étendue : mais on n'atteint ainsi que la surface de l'agencement syntaxique. La structure profonde de la phrase est plus complexe : le jeu des intonations et des pauses confère à certaines combinaisons, soit compléments, soit déterminants, une indépendance et une personnalité qui obligent à les traiter à part dans un classement moins mécanique. En fait l'expansion se compose de plusieurs enveloppes distinctes dont le degré d'adhérence au noyau prédicatif est inégal. L'enveloppe interne est formée des compléments régimes et des déterminants épithètes, qui ne sont jamais séparés de leur régissant par une pause importante. Au contraire les éléments qui constituent l'enveloppe externe sont des compléments circonstanciels ou des déterminants appositions, que l'intonation ou la ponctuation isolent, et qui sont doués d'une plus grande liberté de position.

Ces derniers éléments, qui sont en partie des gérondifs et des participes, mais aussi d'autres compléments et déterminants de nature nominale, peuvent être généralement transformés en syntagmes verbaux dépendants, c'est-à-dire en propositions subordonnées : из-за дождя́ → потому́ что идёт/шёл дождь, по его́ прие́зде → когда́ он прие́дет/прие́хал ; лю́ди, иду́щие... → лю́ди, кото́рые иду́т/шли...

IV. — Subordination et phrases complexes

Les propositions subordonnées jouent soit un rôle de déterminant, soit un rôle de complément.

Les *subordonnées déterminantes* sont des propositions relatives, habituellement rattachées à un nom, qui sert d'antécédent : вот кни́га, кото́рую я тебе́ обеща́л « voici le livre que je t'ai promis ». (Pour les différents pronoms, pronoms-adjectifs et adverbes relatifs, voir p. 58).

Les *subordonnées compléments* peuvent être des *complétives directes* : я зна́ю, что он прие́хал « je sais qu'il est arrivé » ; я хочу́, что́бы он верну́лся « je veux qu'il revienne » ; я не ду́маю, что э́то тру́дно/что́бы э́то бы́ло тру́дно « je ne pense pas que cela est/que cela soit difficile » ; слы́шно, как пти́цы пою́т « on entend chanter les oiseaux » ; я не зна́ю, по́нял ли он « je ne sais pas s'il a compris ».

Mais les subordonnées qui fonctionnent comme *compléments circonstanciels* sont les plus nombreuses. Elles peuvent exprimer la cause (потому́ что... « parce que... », так как... « étant donné que... »), la conséquence (так что... « de telle sorte que... »), la comparaison ou la manière (как... « comme... », « de même que... »). Il existe une grande diversité de conjonctions de subordination temporelles : когда́... « quand... », в то вре́мя как... « alors que... », пока́... « pendant que... », по ме́ре того́ как... « au fur et à mesure que... », как то́лько..., лишь (то́лько)..., чуть..., едва́... « dès que... » ; пре́жде чем..., пе́ред тем как... « avant que... » ; с тех пор как... « depuis que... », по́сле того как... « après que... ». Les propositions circonstancielles de but sont introduites par что́бы (что́бы поня́ть « pour comprendre »/что́бы он по́нял « pour qu'il comprenne »). Les conditionnelles expriment une condition soit par le mode indicatif (е́сли он хо́чет... « s'il veut... », е́сли бу́дет за́втра хоро́шая пого́да... « s'il fait beau temps demain... »), soit par le mode conditionnel (е́сли бы я не уста́л... « si je n'étais pas fatigué... »). La syntaxe des propositions concessives est identique : d'une part хотя́ он бежа́л о́чень бы́стро... « bien qu'il courût très vite... »/d'autre part хотя́ бы он бежа́л и о́чень бы́стро... « quand bien même il aurait couru très vite... ». Ainsi le réel s'oppose à l'irréel. Il existe par ailleurs des concessives introduites par les mots interrogatifs : что бы то ни́ было... « quoi qu'il en soit... », куда́ бы ни шли... « où qu'ils aillent... », как ни бы́стро он бежа́л... « aussi vite qu'il courût... ». On notera enfin les

comparatives conditionnelles, construites par как бу́дто (бы)... « comme si... », ou simplement бу́дто... (ou сло́вно... ou то́чно...).

Les analogies ne manquent pas, dans la subordination, entre le russe et le français. Beaucoup d'entre elles peuvent représenter des calques. C'est que les écrivains russes du XVIIIe siècle, qui furent en grande partie les artisans de la phrase moderne, avaient une connaissance familière du français, langue de prestige, dont certaines structures marquèrent profondément la syntaxe du russe littéraire. En revanche la langue parlée et surtout populaire, soustraite à l'influence des livres, conservait un grand nombre de ces constructions spontanées et vives, issues du jeu combiné des modalités, qui forment les diverses figures classées comme faits de parataxe (voir p. 108).

V. — Coordination et éléments de même rang

Toutes les unités linguistiques de même nature dont l'étendue est égale ou supérieure à celle du mot (mots, syntagmes, propositions et phrases complexes) peuvent être unies entre elles au moyen d'éléments spéciaux qui portent le nom de conjonctions de coordination. Ces éléments marquent soit une adjonction (и « et », да « et en même temps », ни « ni non plus », qui peuvent être répétés : и... и... « et... et... », да... да... « et... et... », ни... ни... « ni... ni... »), soit une opposition (но « mais (néanmoins) », а « quant à » « mais » (opposition entre deux termes), ...же « quant à » (construction enclitique), однáко « cependant »), soit une alternative (или « ou », и́ли... и́ли... « ou... ou... », ли́бо... ли́бо... « soit... soit... », то... то... « tantôt... tantôt... », не то... не то... « moitié... moitié... », par exemple dans не то снег, не то дождь « moitié neige, moitié pluie »).

On appelle éléments de même rang les unités conjointes, par exemple, dans он получи́л письмо́ или газе́ту « il a reçu une lettre ou un journal », les régimes directs письмо́ et газе́ту ; dans он получи́л письмо́ и отпра́вил газе́ту « il a reçu une lettre et expédié un journal », les propositions он получи́л письмо́ et отпра́вил газе́ту.

Il existe une autre syntaxe des éléments de même rang, fondée sur les ressources du rythme et de l'intonation : он получи́л письмо́, отпра́вил газе́ту « il a reçu une lettre, expédié un journal ». On voit qu'il peut suffire d'une pause entre les termes, jointe à une intonation appropriée et enrichie.

C'est le procédé de la juxtaposition. Il équivaut en général à la coordination d'adjonction. Mais cette équivalence est seulement sémantique. Esthétiquement, les figures de coordination et de juxtaposition déterminent dans la phrase des lignes différentes.

Le traitement des éléments de même rang ne forme dans la grammaire au sens étroit qu'un chapitre marginal. Mais il intervient parmi les critères qui permettent de caractériser l'écriture d'un auteur ou la personnalité d'un locuteur. La fréquence des éléments de même rang dans un texte donné, la nature de ces éléments (prédicats, sujets, déterminants, compléments, propositions, phrases complexes), la préférence accordée soit à la coordination soit à la juxtaposition, les conjonctions privilégiées parmi celles qui marquent l'adjonction ou l'opposition ou l'alternative, tels sont les signes qui, parmi d'autres, aideront à résoudre certains problèmes d'attribution.

Mais on sort ici de la syntaxe, pour entrer dans la stylistique de la phrase.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE*

Grammaires :

LANDRY (R.) et BALALAEFF (V.), *Aide-mémoire de grammaire russe*, 3e éd. 1967, Paris, Librairie des Cinq-Continents.

MAZON (A.), *Grammaire de la langue russe*, 4e éd. avec le concours de J. JOHANNET et J. LÉPISSIER, Paris, 1963.

UNBEGAUN (B. O.), *Grammaire russe*, Lyon-Paris, 1951 (éd. I.A.C.).

VAILLANT (A.), *Grammaire comparée des langues slaves*, t. I, *Phonétique*, 1950, et t. II, *Flexion nominale et pronominale*, en deux volumes, 1958 (Lyon-Paris, éd. I.A.C.), t. III, *Le verbe*, en deux volumes, 1966 (Paris, Klincksieck).

Études particulières :

DAVYDOFF (G.) et PAULIAT (P.), *Précis d'accentuation russe*, 1960, Paris, Didier.

GARDE (P.), *L'emploi du conditionnel et de la particule « by » en russe*, 1963, Aix-en-Provence (Publications des Annales de la Faculté des Lettres, n° 36).

GARDE (P.), *L'accent*, Paris, P.U.F. (collection SUP-« Le Linguiste »).

MAZON (A.), *Emplois des aspects du verbe russe* (Bibliothèque de l'Institut Français de Saint-Pétersbourg, t. IV), Paris, 1914.

ROBERT (C.), *Contribution à l'étude de quelques compléments de temps en russe moderne*, Paris, 1964 (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Grenoble, n° 34).

VEYRENC (J.), *Les formes concurrentes du gérondif passé en russe*, 1962, Aix-en-Provence (Publications des Annales de la Faculté des Lettres, n° 33).

Versification :

UNBEGAUN (B. O.), *La versification russe*, 1958, Paris, Librairie des Cinq-Continents.

VEYRENC (J.), *La forme poétique de Serge Esenin : les rythmes*, La Haye (éd. Mouton).

**Note :* On ne mentionne ici que les ouvrages les plus récents parmi ceux qui se rapportent à la langue moderne, et qui sont écrits en français.

TABLE DES MATIÈRES

1973. — Imprimerie des Presses Universitaires de France. — Vendôme (France)

ÉDIT. N° 32 667 IMPRIMÉ EN FRANCE IMP. N° 23 397